



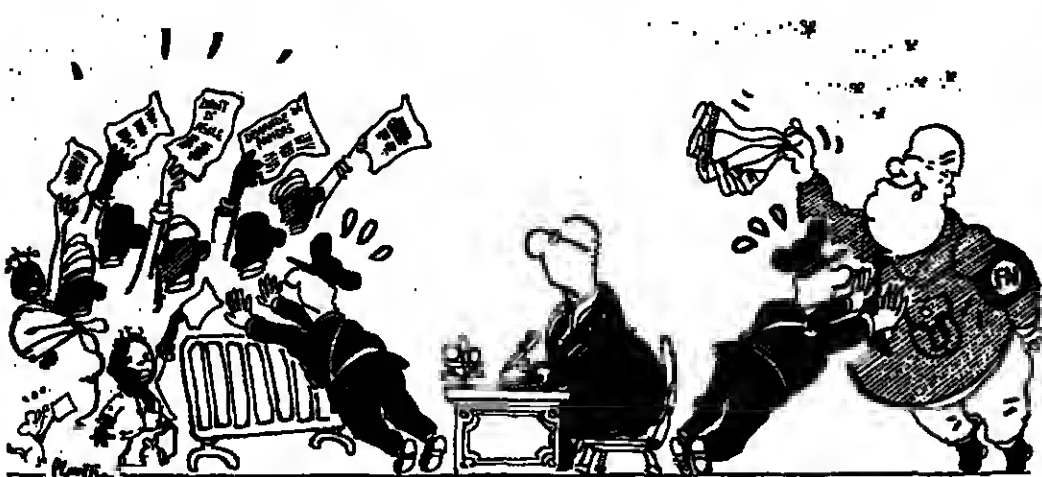
## Wall Street entraîne les places financières européennes à la baisse

LA BOURSE DE PARIS perdait 1,66 %, lundi 18 août en milieu de séance, entraînée par la chute de 3,1 % de Wall Street vendredi. Aucune cotation n'avait eu lieu à Paris le 15 août, comme à Madrid et Milan. Les autres places européennes, en particulier Francfort, ont enregistré de nouvelles baisses au cours des premiers échanges lundi. Les investisseurs sont rendus nerveux par d'éventuelles hausses des taux d'intérêt. Les banques centrales allemande et américaine réunissent leur conseil cette semaine. La Fed doit éviter un regain d'inflation aux Etats-Unis et la Bundesbank veut défendre le deutschemark face au dollar.

Lire pages 12 et 20

## Sans-papiers : plus de demandes de régularisation que prévu

Fin juillet, 54 219 dossiers avaient été déposés en préfecture



UN MOIS ET DEMI après sa publication, la circulaire de régularisation de certaines catégories d'étrangers en situation irrégulière suscite un afflux de demandes. An 31 juillet, 54 219 dossiers avaient été déposés, un chiffre nettement

supérieur aux prévisions de l'administration. Le nombre de demandes est resté très important pendant la première quinzaine d'août. La concentration des demandes dans quelques départements, notamment de la couronne

parisienne, étonne également. Les préfectures ont commencé à délivrer des cartes de séjour d'un an aux personnes présentant des dossiers simples.

Lire page 5

## RETOUR SUR IMAGES

### L'enfant symbole d'un Vietnam en feu

IL Y A DES PHOTOGRAPHIES de reportage qui ont marqué des générations entières, qui restent gravées dans la mémoire comme le symbole le plus fort des événements de l'Histoire : Mai 68 et une jeune femme, comme une « Marianne », portée par la foule dans Paris ; la paix au Proche-Orient et la poignée de main entre Rabin et Arafat, sous le regard du président américain Bill Clinton ; le rapprochement franco-allemand et, main dans la main, à Verdun, Kohl et Mitterrand.

Comment ceux qui la pellicule a ainsi immortalisés ont-ils vécu cet instant, souvent dramatique, parfois heureux ? Conno(e)s ou inconnu(e)s, que sont-ils (ou elles) depuis devenu(e)s ? Comment ce cliché a-t-il transformé leur vie ? Annick Cojean a mené l'enquête. Le Monde commence la publication de cette série de douze « Retours sur images » avec « L'enfant symbole du Vietnam ». Annick Cojean a rencontré Kim Phuc, une Vietna-



miennne de trente-quatre ans. Le 8 juin 1972, petite fille, elle fuyait les bombardements au napalm de l'aviation sud-vietnamienne. « La » photo du Vietnam où on la voit, nue sur une route, lui est infiniment douloureuse.

Lire page 9



## Les pèlerins arrivent au JM

Les 300 000 premiers jeunes attendus aux Journées mondiales de la jeunesse sont arrivés en région parisienne au cours du week-end et lundi.

p. 6

## Douchanbé, ville otage

L'armée régulière tadjike s'est lancée à l'assaut de forces rebelles. Nous commençons aujourd'hui à Douchanbé une série de reportages sur sept villes d'Asie centrale de l'ancienne Union soviétique.

p. 2

## Une voix du monde s'éteint

Le Pakistanais Nusrat Fateh Ali Khan, le chanteur qui avait popularisé dans le monde entier le qawwali, est mort samedi 16 août à l'âge de quarante-neuf ans.

p. 8

## Une plante colonise le Verdon

Les eaux de la rivière provençale sont envahies par des pectinées, dont la croissance est favorisée par les rejets humains.

p. 7

## Mondrian jusqu'à l'abstraction

Une exposition à la Tate Gallery de Londres retrace l'évolution du peintre hollandais de la figuration aux compositions géométriques.

p. 16

Allemagne, 3 DM ; Arabie-Saoudite, 5 SR ; Autriche, 20 S ; Belgique, 40 FB ; Canada, 2,25 \$ CAN ; Chine, 100 F CFA ; Danemark, 14 K ; Espagne, 200 PTA ; Grèce, 160 Dr ; Hongrie, 200 HUF ; Italie, 2000 L ; Japon, 1000 Y ; Liban, 1500 L ; Luxembourg, 40 F ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 140 Kr ; Pays-Bas, 10 F ; Portugal, 200 Esc ; Royaume-Uni, 1 £ ; Suède, 100 F ; Suisse, 100 F ; Tchécoslovaquie, 100 Kcs ; Turquie, 100 L ; USA, 1 \$ ; USA (Hawaï), 2 \$ ; USA (Alaska), 2,50 \$.

M 0147-819-7,50 F

## On ne badine pas avec Gloria Allred, l'avocate féministe

LOS ANGELES

Gloria Allred est l'avocate américaine qu'il est de bon ton de critiquer. Elle plaide son féminisme avec véhémence, aussi bien dans l'enceinte des tribunaux que sur les écrans de télévision. Et elle possède un sens inné de sa publicité, comme en témoigne sa présence auprès de sa dernière cliente en date, Kelly Fisher, la fiancée éconduite par le play-boy milliardaire Dodi al Fayed au profit de la princesse Diana. Mais personne ne compare Gloria Allred à ces avocats américains opportunistes qualifiés de « chasseurs d'ambulance ». Elle, elle a des principes, et des principes féministes. Enfant unique d'une famille juive et pauvre de Philadelphie, elle a enseigné dans les écoles primaires avant de reprendre dans les études de droit et d'ouvrir son propre cabinet en 1976 à Los Angeles. « Mon cabinet d'avocats, sept femmes, quatre hommes, tous féministes, est réputé pour son travail en faveur du droit des femmes », explique Gloria Allred. Notre

but est de prouver, et de défendre, le statut légal de celles-ci, et d'œuvrer pour une insertion égalitaire dans la vie américaine.

Son dernier dossier laisse-t-il penser que les blessés du cœur font désormais partie de son fonds de commerce ? « Pas du tout », se défend-elle, « ce cas s'inscrit tout simplement dans la logique de ce que nous plaçons. Voilà une femme qui a besoin qu'on protège ses droits. Elle a subi un tort, nous sommes là pour le réparer. Nous ne portons pas plainte pour rupture d'un engagement affectif. Mais il y a rupture de contrat puisqu'elle a cessé de travailler pour passer du temps avec lui, en échange d'une promesse de mariage et de compensation financière. C'est une plainte en justice tout à fait ordinaire. » Quant à la conférence de presse larmoyante, « c'était notre façon de faire passer le message à la princesse Diana, qu'elle a bien reçu, sans aucun doute. C'est plus efficace que d'envoyer une lettre ! »

Parmi les très célèbres clients de Gloria Allred, on trouve la famille de Nicole Simpson

(l'épouse assassinée de l'ex-champion de football américain), mais aussi le jeune garçon qui accusa la pop star Michael Jackson de sévices sexuels, un dossier qu'elle a rapidement abandonné « pour des raisons que je ne peux toujours pas révéler ». Avec NOW (une organisation féministe américaine), elle avait dirigé un réseau de prostitution à Hollywood, soient eux aussi poursuivis en justice.

Gloria Allred est extrêmement respectée dans le milieu judiciaire et couverte de récompenses, dont une remise par le président Reagan pour son travail en faveur des enfants. Ses détracteurs l'accusent le plus souvent de trop faire parler d'elle. Mais les critiques et les attaques la laissent de marbre. « Je défends les droits des femmes avec acharnement, et je ne suis jamais étonnée quand cela déclenche ces réactions controversées, commente-t-elle. Je ne pense pas que les femmes doivent souffrir en silence. »

Claudine Mulard

POINT DE VUE

## Je ne voterai pas le traité d'Amsterdam...

par Jack Lang

Je ne ratifierai pas le traité d'Amsterdam. Tel qu'il nous est présenté aujourd'hui. Et les députés de plusieurs Parlements nationaux sont prêts à accomplir le même geste. En voici les raisons : « Traité crouillon, traité moignon,

traité cache-misère, ce document est un texte d'abandon de l'ambition européenne. Par sa pauvreté même, et à l'exception des propositions françaises sur l'emploi, il ouvre la voie à la dilution d'une Union européenne de plus en plus centrifuge, et pire encore, au déclin

intellectuel, économique et diplomatique de notre continent. On a même sur certains points réussi l'exploit d'avancer en reculant : ainsi de la politique étrangère et de sécurité commune qui s'éloigne à mesure qu'on croyait s'en rapprocher.

La voie choisie à Amsterdam n'est pas la bonne : ni par sa vision ni par sa méthode. De raptages en ripolages, on a simplement comblé les brèches d'un vaisseau sans capitaine, sans cap et sans moteur. Face à une Amérique vigoureuse, créative, conquérante, l'Europe offre le navrant spectacle de l'inertie. C'est en vain que l'on cherche l'audace de Robert Schuman, l'imagination de Jean Monnet, la clairvoyance de Mitterrand ou l'énergie constructive de Delors et Kohl. Comment tourner le dos au train-train, à la grisaille, sinon en retrouvant l'esprit pionnier des grands bâtisseurs : sortir de la crise par le haut ?

Pour réveiller la flamme et l'enthousiasme, il faut d'abord tenir un langage de vérité et dire avec fermeté que nous n'accepterons aucun élargissement à d'autres pays sans refonte préalable du système. Préalable et non simultanée. Sinon, on nous imposera une fois de plus en dernière minute, par le chantage à l'amitié avec nos amis de l'Est, un texte minimal et médiocre.

Lire la suite page 10

Jack Lang est ancien ministre et président de la commission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale.

## Les futurs cracks à Deauville

LA VENTE ANNUELLE de yearlings, chevaux d'un an, aura lieu à Deauville du 23 au 28 août. Le catalogue (509 pages) se présente bien et les prix devraient être soutenus par la vigueur du dollar ou de la livre. On attend un bilan supérieur à celui de 1996 (103 millions de francs). Mais ce succès prévu n'estompe pas l'inquiétude des 2 830 propriétaires français, qui dénoncent les tarifs d'entraînement trop élevés et une fiscalité dissuasive. A leurs yeux, les aides publiques sont insuffisantes et le nombre des tiers-cés et quarts trop faible. Mais les parieurs délaissent ces jeux trop taxés.

Lire page 11

## Les « townships » au Mondial



JOHN MOSHOEU

L'AFRIQUE est le premier continent à connaître ses qualifications pour la phase finale de la Coupe du monde de football, qui aura lieu en France en 1998. Parmi ses cinq représentants figure l'Afrique du Sud, dont l'équipe a triomphé du Congo (1-0), samedi 16 août. Le milieu de terrain John Moshoeu fait partie des joueurs qui ont permis au football, sport roi dans les « townships », de retrouver la compétition internationale. Avec ses camarades, surnommés les « Bafana Bafana » par leurs supporters, il prépare l'avenir d'un pays qui s'affiche multiracial.

Lire page 13

International	2	Aujourd'hui	13
France-Société	5	Jour	14
Régions	7	Météorologie	15
Carrel	8	Abonnements	15
Horizons	9	Culture	16
Entreprises	11	Radio-Télévision	19



**EX-URSS** Six ans après l'explosion de l'Union soviétique, les républiques d'Asie centrale, celles qui hébergent ces « musulmans oubliés » de l'ex-empire communiste, n'ont

donné raison à aucune des prédictions faites à leur sujet : en dépit de frontières arbitrairement tracées, elles ne sont pas entrées en conflit les unes avec les autres, pas plus

qu'elles ne paraissent devoir tomber sous l'influence turque ou iranienne. ● LEUR SORT semble, en réalité, largement dépendre d'elles-mêmes, d'élites encore hésitantes et, aussi,

des batailles que se livrent à Moscou et aux États-Unis les puissances pétrolières qui veulent exploiter un sous-sol riche en hydrocarbures. ● LE MONDE s'est rendu dans

sept villes de la région, pour une série de reportages que nous entamons à Douchanbé, dans un Tadjikistan encore en proie à la guerre civile.

## Asie centrale, an VI, la fin des illusions

Six ans après la fin de l'Union soviétique, les républiques d'Asie centrale, une fois dissipés les rêves de lendemains d'indépendance, vivent désormais à l'heure du réalisme et tentent de surmonter les conflits d'intérêts que suscitent leurs richesses pétrolières et gazières

**MOSCOU**  
de notre correspondante  
L'Asie centrale, qui fut de tous temps un espace de fascination et de désir pour les voyageurs et les conquérants, reste une des régions du monde les plus méconnues, malgré l'ouverture qui a suivi l'explosion de l'Union soviétique. Six ans plus tard, le regain d'intérêt pour les « musulmans oubliés » de l'ex-URSS est toujours vif, mais les clichés qui l'ont nourri s'estompent. L'effet domino « islamiste, épouvantail agité de Moscou après la « chute » de Kaboul, puis de Douchanbé en 1992, o'a toujours pas eu lieu. Même si la guerre civile au Tadjikistan n'en finit pas (lire ci-dessous), en dépit de

certain progrès du processus de paix obtenus en réaction à l'avancée des talibans afghans.

Il n'y a pas eu non plus de pogroms antirusse, comme le craignaient les « pieds-rouges » soviétiques au temps de la perestroïka : ils sont néanmoins massivement partis. De même, les conflits entre nouveaux États indépendants, aux frontières ethniquement arbitraires, voulues par Staline pour éviter l'émergence d'un « grand Turkestan », ne semblent plus inévitables.

S'agit-il d'une tendance profonde à la stabilisation, d'une réaction d'autodéfense des États concernés, qui ont trop entendu qu'ils seraient sur le point de tom-

ber dans l'escarcelle de la Turquie, de l'Iran, du Pakistan ou de la Chine ? Ou bien serait-ce que les commanditaires plus lointains du nouveau « grand jeu » qui s'y déroule - à l'instar de celui qui opposa au siècle dernier la Russie à la Grande-Bretagne pour le contrôle de la « route des Indes » - affinent leurs stratégies ?

### COURSE DE VITESSE

La réponse peut certes être cherchée au Texas ou à Londres, dans les bureaux d'études des sociétés pétrolières en quête du meilleur moyen d'arracher à Moscou les dernières clés des richesses du sous-sol de ces régions. L'avenir de celles-ci dépendra pour

beaucoup du tracé qui sera un jour, peut-être, choisi pour les nouveaux oléoducs et gazoducs envisagés vers la Turquie et la Méditerranée, ou bien vers le Sud indien ou encore vers l'Est pakistanaï ou chinois. Mais le choix sera lui-même fonction de l'évolution interne des nouveaux États concernés.

Au cours des siècles, ces contrées ne furent pas seulement carrefour d'empire, routes de la soie, steppes reliant l'Orient et l'Occident. Elles furent aussi terres de syncrétisme et berceau de civilisations. L'islam y prit ses colorations soufies ou modernistes ; le communisme y vécut des moments d'exaltation internationale ; l'exploitation coloniale y a

laissé une réserve d'aspirations au renouveau.

On peut chercher à cerner ces traits dans plusieurs villes de la région : Douchanbé, Almalyk, Tachkent, Namangan, Boukhara, Osh, Achgabad, auxquelles nous consacrons, à partir d'aujourd'hui, une série de reportages. Elles subissent de plein fouet (plus que dans des campagnes aux modes de vie presque immuables) l'épreuve des indépendances. Celles-ci ont été marquées par une dérégulation économique parfois plus brutale qu'en Russie, donnant aux « années Brejnev » des allures de lointain âge d'or. Les régimes autoritaires qui se sont installés,

combinaison d'héritage soviétique et de traditionalisme local, ont aussi refait les ardeurs des réformistes locaux. Des opposants sont emprisonnés, certains se terrent, d'autres s'essayent aux « affaires », côtoyant les enfants des régimes et « mafias » en place.

Comme en Russie, une course de vitesse semble engagée entre les poches de dynamisme et les ruines qui s'accumulent à leurs périphéries. Mais la fin des illusions sur un décollage rapide, par la seule vertu des indépendances gratuites en 1991, est déjà un progrès, plus proche du réalisme que de la désillusion.

S. Sh.

## I. - Douchanbé, otage d'une interminable guerre civile

Nous commençons aujourd'hui, avec le capitaine du Tadjikistan, la publication de notre série de reportages sur sept villes d'Asie centrale ex-soviétique.

### REPORTAGE

« Peu importe qui sera au pouvoir, même si ce sont les islamistes ; l'important, c'est la paix »

### DOUCHANBÉ

Le vieux bus qui vient de Kafirihon, à 20 kilomètres à l'est de Douchanbé, déverse ses villageois venus travailler dans la capitale. La moitié des femmes, sirot des descendeuses, ont le grand foulard blanc qui leur couvrait le visage. Deux jeunes filles rient quand on leur demande pourquoi : « Ici, il n'y a plus d'Afghanistan », le vent d'est chargé de poussière qui vient du sud, de l'Afghanistan.

Contentes de leur jeu de mots, elles expliquent que Kafirihon, dernière localité tenue par les islamistes tadjiks durant la guerre civile il y a quatre ans, accueille de nouveau ceux-ci, revenus peu à peu de leur exil afghan. « Mais ils laissent chacun libre. Les foulards, ça o toujours été comme ça ».

De fait, s'il est courant de voir des jeunes femmes tadjikes tête nue à Douchanbé, vêtues ou non de leur robe traditionnelle multicolore, hors de la capitale, toutes portent un foulard. Blanc et « islamique », ou coloré et roulé dans les cheveux, il fait partie des traditions musulmanes ayant traversé soixante-dix ans de communisme au Tadjikistan, comme dans les autres pays du sud de l'Asie centrale. Même si ce pays se distingue par ailleurs par de nombreux côtés : il est le seul de langue persane dans un ensemble turcophone, le seul où les vieilles élites locales furent chassées du pouvoir après la désintégration de l'URSS, le seul aussi à avoir

vécu une guerre civile et à connaître depuis lors l'instabilité et le maintien d'une forte présence militaire russe.

Les pires violences, qui auraient fait plus de 20 000 morts, ont eu lieu en 1992, sous forme de massacres entre clans régionaux. Les uns - les Garmis - se réclamaient de l'islam, du nationalisme tadjik et reprochaient les chants de la révolution iranienne ; les autres - les Koulabs - se disaient communistes et internationalistes, étaient soutenus par Moscou et furent finalement « vainqueurs » des massacres.

Douchanbé ne porte, dans ses murs, aucune cicatrice de cette guerre qui s'est déroulée, en ville, sans combats. Plus qu'une ville, Douchanbé est d'ailleurs un grand village verdoyant au milieu de collines roses, prénées de l'Afghanistan voisin. Ses urbanistes soviétiques, au travail depuis 1929 seulement, quand il fallut créer une capitale pour la toute nouvelle République du Tadjikistan, se sont limités à l'essentiel : une large avenue ombragée nord-sud, flanquée des attributs de la fausse « souveraineté nationale » communiste : palais du Parti, des soviets, de la culture, etc... Mais il suffit de tourner à gauche ou à droite pour se trouver dans des mahallas (quartiers) traditionnels d'Asie centrale.

### GROUPES ARMÉS

Douchanbé, avec moins d'un million d'habitants, n'est jamais devenue une vraie capitale, comme le restent, pour les Tadjiks, c'est-à-dire pour tous les habitants persanophones d'Asie centrale, Samarkand et Boukhara. Mais ces vieilles métropoles, où l'on parle toujours tadjik, furent laissées par Staline au sein de la République turcophone d'Ouzbékistan, quand il a créé sur son flanc est, dans les montagnes, un petit Tadjikistan, préparant ses drames à venir. Ils ont éclaté à Douchanbé, privée d'élites historiques et convoitée par diverses factions d'un pays dessiné artificiellement.

Le processus de paix engagé depuis trois ans, avec l'arrivée d'observateurs militaires de l'ONU et d'une foule d'organisations humanitaires, traîne toujours. Cela se traduit à Douchanbé par la présence, omniprésente lors de périodiques moments de tension, de groupes armés koulabs, aux uniformes des plus approximatifs et souvent pris de boisson. Ils obéissent à différents chefs de guerre, promus officiers de la police ou de l'armée, qui « tiennent » ce qui reste d'activité économique sur

### TADJIKISTAN : rep. persanophone

Superficie : 143 000 km<sup>2</sup>  
Population : 6,3 millions d'habitants  
dont 1 % de Kirghizes



leurs territoires - dont le trafic de drogue, produit en Afghanistan et sur place. Début août, un conflit entre deux d'entre eux a dégénéré en tirs de mortiers dans un quartier du nord de Douchanbé.

« Ce sont des bandits ; ils peuvent tout vous voler, y compris votre voiture », affirme Slava, un Arménien représentant de la communauté « russophone » du pays, tombée à quelque 70 000 personnes après en avoir compté dix fois plus. Son aversion pour ces groupes armés,

au service desquels il avait pourtant un moment travaillé (« Mes chefs buvaient trois bouteilles de vodka par jour », semble uniformément partagée par les Tadjiks de Douchanbé.

« Peu importe qui sera au pouvoir, même si ce sont les islamistes ; l'important, c'est qu'il y ait enfin la paix », s'empresse Nigora, une étudiante d'une partie de la famille est originaire de Koulab, fief des « anti-islamistes ». Mais rares sont ceux qui croient à cette paix annoncée. Le président Rakhmonov, venu

au service desquels il avait pourtant un moment travaillé (« Mes chefs buvaient trois bouteilles de vodka par jour », semble uniformément partagée par les Tadjiks de Douchanbé.

Le petit hôtel Octobre est l'un des flots « sécurisés » de la capitale tadjike. Son dernier étage est occupé par l'ambassade des États-Unis, très active ici comme dans les pays voisins. Au vu et au su, sans doute total, des Russes, dont la représentation est logée à l'étage en dessous. Quant au rez-de-chaussée de cet hôtel géré par les services du gouvernement, il héberge depuis un an un groupe de négociateurs de l'opposition à l'allure discrètement islamiste : petite barbe et chemise flottant sur le pantalon.

L'un d'eux ne s'embarrasse pas de ces signes extérieurs d'orthodoxie. Rasé et vêtu à l'euro-pennine, le jeune Ibrahim a pourtant combattu dans les rangs islamistes durant leur retraite en Afghanistan, puis a suivi des unités qui s'installaient de nouveau dans l'est du pays, malgré les gardes-frontières russes. Il a ensuite séjourné à Téhéran, après de sa direction. « On o vu la terreur imposée par les services bruniens et les jeunes incultes qui y travaillaient », dit-il. « L'exaspération pro-iranienne de 1992, au Tadjikistan, c'est bien fini, affirme-t-il, même si l'Iran reste pour nous un centre de culture, bien supérieure à la nôtre ».

Des sons de cloche différents parviennent d'ONG priées de ne pas faire travailler de « femmes étrangères » dans certaines vallées reprises par des commandants formés à l'école des mollahs afghans ou iraniens.

Mais tous s'accordent à dire que ces régions, déharrassées des « envahisseurs » koulabs, commencent à nouveau le calme, pour la première fois depuis des années. Reste à trouver un consensus pour un partage du pouvoir à Douchanbé, ce qui est plus ardu.

Sophie Shihab

**PROCHAIN ARTICLE**  
Osh (Kirghizistan)  
sur la ligne de fracture entre Kirghizes et Ouzbeks

## L'armée tadjike se lance à l'assaut des forces rebelles du colonel Khoudoberdiev dans le sud-ouest du pays

**MOSCOU**  
de notre correspondante  
Il était devenu de tradition, depuis le début, en 1994, des négociations entre le gouvernement tadjik et son opposition islamiste, qu'avant chaque étape importante de celles-ci, des attentats ou de nouveaux combats venaient les mettre en péril. La crise actuelle ne fait pas exception : elle se prolongeait, lundi 18 août, dans le sud-ouest du pays, où un millier d'hommes du colonel rebelle Mahmoud Khoudoberdiev, dotés de chars et d'artillerie anti-aérienne, étaient pourchassés par des forces gouvernementales.

L'ampleur de cette nouvelle crise semble même à la mesure des progrès accomplis le 27 juin à Moscou : le président Esmat Rakhmonov y

avait signé, avec les chefs de l'opposition en exil, un programme détaillé de partage du pouvoir, à base de réintégration progressive des combattants islamistes, venus de leur exil afghan ou des zones qu'ils ont déjà reconquises dans l'est du pays. Mais les chefs de guerre ayant soutenu le président ne l'entendent pas ainsi : aucun d'eux n'est prêt à faire de la place à leurs anciens ennemis. Leurs rivalités internes, pour le contrôle de l'économie de l'ombre qui domine dans le pays, ont dégénéré en conflit ouvert le 9 août dernier.

L'un des protagonistes, le colonel Khoudoberdiev, un ancien d'Afghanistan, usait d'arguments plus politiques : maître de la région de Kourgan-Tioubé, théâtre des principaux massacres de 1992 qui ont

chassé vers l'Afghanistan une grande partie de sa population, il s'opposait au retour d'élites armées précisément dans sa région, craignant une reprise des massacres.

### SITUATION TENDUE

La situation autour de Kourgan-Tioubé est en effet tendue, même si le retour, sous contrôle de représentants de l'ONU puis de l'OSCE, de réfugiés désarmés s'y déroule depuis trois ans sans trop de heurts. Mais le colonel, à moitié ouzbek par son père, est soupçonné, par le président tadjik et ses sponsors russes, de jouer le jeu de l'Ouzbékistan voisin contre celui de Moscou. Victime de ce qu'il appelle une provocation, il a commis l'erreur de surestimer ses forces en tentant de les amener à Douchanbé, le 9 août,

pour y « rétablir l'ordre ». Il a été non seulement repoussé vers son fief de Kourgan-Tioubé, mais aussi obligé, vendredi 15 août, de fuir celui-ci vers le sud-ouest, prenant position dans des collines escarpées près de la frontière de l'Ouzbékistan. Afin, dit-il, de ne pas mettre en danger les populations.

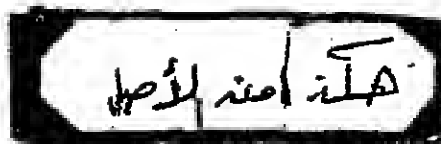
Dimanche, attaqué par des hélicoptères volant à haute altitude, il aurait subi des pertes en hommes et en matériel. Mais aucune confirmation n'était possible, les routes menant vers lui étant coupées par les forces gouvernementales, alors que les étrangers travaillant dans la région pour des organisations internationales ont été évacués vers Termez, en Ouzbékistan.

S. Sh.

## Des conflits incessants depuis l'indépendance en 1991

- 9 septembre 1991 : déclaration d'indépendance de l'ex-République soviétique du Tadjikistan. Deux mois plus tard, le communiste Rakhmon Nabiev est élu président.
- Mai 1992 : le président Nabiev accepte de former un gouvernement de coalition avec les islam-démocrates, mais la guerre civile éclate entre les communistes, soutenus par Moscou, et les islamistes. Il est contraint de quitter le pouvoir.
- Décembre 1992 : le chef du clan de Koulab, le néocommuniste Esmat Rakhmonov, prend le pouvoir par la force au prix d'un conflit qui fait des dizaines de milliers de morts.
- Les islamistes les plus radicaux se réfugient dans certaines régions du sud et de l'est du pays, d'où ils mènent une guerre de harcèlement contre le pouvoir.
- 7 novembre 1994 : M. Rakhmonov se fait élire président lors d'un scrutin boycotté par l'opposition.
- 23 décembre 1994 : après des mois de combats, le président Rakhmonov et les chefs islamistes signent à Moscou un texte créant une « commission de réconciliation ».
- 27 juin 1997 : le pouvoir et l'opposition armée signent un accord de paix qui donne aux islamistes le contrôle d'un tiers des postes gouvernementaux.
- 9-10 août 1997 : affrontements près de Douchanbé. Le colonel Mahmoud Khoudoberdiev, nostalgique de l'URSS et anti-islamiste virulent, engage des combats contre les forces gouvernementales. La Russie annonce qu'elle n'envisage pas d'intervention.





## Les forces de l'OTAN désamorcent un conflit entre des factions rivales serbes de Bosnie

Le bras de fer continue entre le pouvoir de Pale et M<sup>me</sup> Plavsic

L'OTAN a désamorcé, dimanche 17 août, un conflit entre des unités de police fidèles à Radovan Karadzic et des unités de la présidence de la

République serbe, Biljana Plavsic. Le bras de fer se poursuit toutefois entre les deux camps, après une décision de Pale d'annuler la convoca-

tion d'élections anticipées par M<sup>me</sup> Plavsic. Les spéculations continuent sur une éventuelle arrestation de M. Karadzic.

LA FORCE de stabilisation de l'OTAN (SFOR) en Bosnie a désamorcé, dimanche 17 août, un conflit entre deux factions rivales serbes autour du bâtiment de la police de Banja Luka, la ville où réside la présidente de la République serbe (RS), Biljana Plavsic. Une unité de la police spéciale, fidèle à M<sup>me</sup> Plavsic, avait pris le contrôle du siège de la police, placé sous l'autorité du ministère de l'Intérieur, contrôlé par le pouvoir de Pale et Radovan Karadzic. M<sup>me</sup> Plavsic, elle-même auparavant très proche de M. Karadzic, auquel elle a succédé à la présidence de la République serbe, a entamé cet été un bras de fer avec son ancien mentor.

Membres par le commandant Lukac, l'unité a quitté le bâtiment dans la soirée de dimanche sous l'escorte des blindés de l'OTAN. « L'opération est finie et la SFOR ramène les derniers éléments de la police spéciale dans leurs quartiers », a déclaré un porte-parole de la SFOR, ajoutant que des soldats britanniques continuaient d'assurer la sécurité des locaux pour éviter un affrontement entre partisans et adversaires de M<sup>me</sup> Plavsic. Un officier de police serbe a fait état d'une « sorte d'accord » intervenu sous les auspices des forces internationales. Le commandant Lukac avait déclaré dans la journée que ses hommes avaient « découvert des preuves » que les télé-

phones et le fax de M<sup>me</sup> Plavsic avaient été mis sur écoute par les services de sécurité (police secrète) de Banja Luka, aux ordres de Pale.

Le conflit entre la présidente de la République serbe et Pale a éclaté au grand jour en juillet après la décision de M<sup>me</sup> Plavsic de démettre le ministre de l'Intérieur, Dragan Kijac, qui venait de relever le commandant Lukac de ses fonctions. Le gouvernement fidèle à Radovan Karadzic avait aussitôt annulé la décision de la présidente, qui, de son côté, avait rétabli le major dans ses fonctions. La tension a monté d'un cran avec la décision de M<sup>me</sup> Plavsic de dissoudre le Parlement et de convoquer des élections législatives anticipées. La

présidente a encore perdu une bataille contre les « durs », vendredi 15 août, avec la décision de la Cour constitutionnelle d'annuler la dissolution du Parlement.

### UN JUGE PASSÉ À TABAC

Biljana Plavsic a cependant rallié de nombreux sympathisants à sa croisade contre Pale. Neuf responsables du Parti démocratique serbe (SDS) de Radovan Karadzic, dont deux vice-premiers ministres, ont démissionné, samedi 16 août, indignés par le jugement de la Cour constitutionnelle. L'un des juges de la Cour a par ailleurs été battu par des partisans supposés de M. Karadzic, après qu'il eut été fait état de son soutien à M<sup>me</sup> Plavsic. Le juge a « une condamnation céré-

brale et de nombreuses côtes cassées », selon un responsable de l'opposition, Milorad Dodik. Les délégués de plusieurs partis d'opposition ont également apporté leur soutien à la présidente de la République serbe et à son projet d'organiser des élections, le 12 octobre.

M<sup>me</sup> Plavsic a créé son propre parti, l'Alliance populaire serbe (SNS), qui se présentera aux élections, selon son chef de cabinet, Milos Prca. Ce dernier a estimé que le noyau du parti serait constitué « à 95 % » par des transfuges du SDS. Le programme du SNS se fonde « sur les principes originels » du SDS - fondé en 1990 par M. Karadzic. Ces principes sont « la création d'un Etat national serbe, l'abandon total de l'héritage communiste et la lutte contre la criminalité et la corruption », a-t-il indiqué.

M<sup>me</sup> Plavsic est également soutenue dans son bras de fer avec Pale par la communauté internationale, qui recommande l'organisation d'élections libres offrant une solution à la crise en République serbe. Irrité, le bras droit de Radovan Karadzic, Momcilo Krajisnik, a durci ses propos en déclarant que le jugement de la Cour constitutionnelle contre des élections anticipées « engage aussi les octaves étrangères qui ont profité de la crise en RS pour s'ériger en arbitres ». (AFP)

## Le chancelier Helmut Kohl veut bâtir un euro fort

La contribution financière de l'Allemagne à l'Union européenne est à ses yeux excessive

VOLONTIERS accusé, à l'intérieur des frontières allemandes, de vouloir faire naître l'euro, quelles qu'en soient les conséquences en termes de stabilité monétaire, Helmut Kohl a réaffirmé, dimanche 17 août, sa détermination à bâtir un euro fort. « Nous ne voulons pas d'un euro faible... quiconque croit qu'Helmut Kohl abandonnera sa politique [de stabilité monétaire] à cause de l'enthousiasme pour l'euro et de facteurs strictement quotidiens sont dans le faux. C'est un prix que je me refuse à payer », a déclaré le chancelier allemand, dans un entretien diffusé par la chaîne de télévision ZDF. « Nous ne voulons pas d'un euro mou et je ne participerai pas à une telle politique », a-t-il insisté.

Les propos de M. Kohl visent à affaiblir les partisans, nombreux au sein de l'aile droite bavaroise de la coalition gouvernementale, d'un report du lancement de la monnaie unique européenne. Ces propos étaient certainement aussi destinés à rassurer les marchés financiers, qui, inquiets de la perspective de la naissance prochaine d'une nouvelle devise, potentiellement moins forte que le deutschemark, poussent à la baisse la monnaie allemande depuis plusieurs semaines.

M. Kohl juge nécessaire de prendre en compte la viabilité des finances publiques des pays candidats à l'euro : « Je ne me limite pas au critère ponctuel de cette année ou

de l'année prochaine. Je parle du concept global de viabilité et c'est pour cela que nous avons besoin d'une Banque centrale européenne forte », a-t-il déclaré. En revanche, le chancelier a refusé de se prononcer sur la capacité de son pays à respecter la limite de déficit budgétaire de 3 %, fixée par le traité de Maastricht.

### DÉSÉQUILIBRE

La marge de manœuvre du gouvernement allemand est particulièrement étroite. Outre la nécessité de dégager des recettes fiscales suffisantes pour contenir le déficit budgétaire à 3 % du produit intérieur brut (PIB), M. Kohl vient de voir son projet de grande réforme fiscale bloqué au Parlement (Le Monde du 7 août). A propos de cette dernière, qu'il qualifie de « réforme du siècle », il s'est déclaré soucieux d'obtenir un compromis avec l'opposition social-démocrate. Oskar Lafontaine, président du SPD, a immédiatement interprété ces propos comme un signe, prometteur, d'ouverture de la part de M. Kohl, tout en doutant qu'un compromis soit possible.

Le chancelier a, par ailleurs, évoqué sa volonté d'obtenir une diminution de la contribution allemande au budget communautaire européen, dont il juge le montant excessif « incontestable ». « J'ai été capable de faire avancer beaucoup de choses, et j'espère vraiment que je pourrai obtenir gain de cause sur cette question », a-t-il affirmé.

L'Allemagne, tout comme la Grande-Bretagne, la France, l'Italie, les Pays-Bas, est un contributeur net au budget de la Commission européenne, c'est-à-dire que ses versements à Bruxelles (équivalents à 2,5 % environ des dépenses budgétaires de Bonn) excèdent les montants communautaires perçus. Ce déséquilibre entre fonds versés et reçus est, néanmoins, bien plus prononcé dans le cas allemand que dans aucun des autres membres de l'Union. (AFP, Reuters.)

■ Les entreprises allemandes perdent des parts sur le marché mondial, selon la Fédération allemande des chambres de commerce et d'industrie (DIHT), qui a publié, dimanche 17 août, un rapport réalisé après une enquête menée auprès de 75 chambres de commerce allemandes à l'étranger. En 1996, les fournisseurs allemands n'ont alimenté que 10,6 % du marché mondial contre 11,1 % en 1995, souligne le DIHT, selon lequel cette évolution va se poursuivre cette année, même si le déclin sera contenu par l'affaiblissement récent du mark par rapport au dollar. Selon le rapport, l'Allemagne n'est pas seule dans ce cas. Le Japon a lui aussi perdu des parts de marché l'an dernier : 8,9 %, soit plus d'un point de baisse en un an, alors que la part des produits américains, elle, progressait légèrement, à 15,5 %. (AFP)

## Moscou et Grozny n'arrivent pas à normaliser leurs relations

### MOSCOU

de notre correspondant  
Après d'un apaisement, la tension a repris de l'année russe à Grozny, le président tchétchène, Aslan Maskhadov, pour rencontrer Boris Eltsine au Kremlin, lundi 18 août. L'important dans cette rencontre est d'abord qu'elle ait lieu. Car aucun résultat concret, et surtout pas un accord sur le fond - c'est-à-dire sur le statut de la Tchétchénie - ne devait en sortir.

« Je crois que rien ne sera signé lundi. Peut-être une déclaration commune et c'est tout », a déclaré à l'AFP le porte-parole du principal négociateur russe. Du côté du Caucase, on ne se faisait pas plus d'illusions. « Ces discussions ne changeront rien dans les relations tchétchène-russes. Moscou a reconnu l'indépendance tchétchène à 99 %, mais n'est pas encore prêt à le faire », a estimé Loussoup Soslanbekov, président de la Confédération des peuples du Caucase, proche des indépendantistes. La première rencontre, en mai,

entre le président russe et celui qui se considère comme son homologue avait débouché sur la signature d'un texte commun, baptisé « accord de paix », où les deux parties affirmèrent « renoncer à l'usage de la force pour résoudre leurs divergences ».

Mais la question du statut de la petite république séparatiste (un million d'habitants) n'avait pas été abordée et ne le sera sans doute pas lors de ce second sommet. Pourtant, avant de quitter Grozny, le président tchétchène a assuré qu'il « n'allait pas à Moscou pour demander de l'argent pour payer les salaires mais pour déclarer que le temps était venu de conclure un accord global établissant des relations diplomatiques » entre la Russie et la Tchétchénie, c'est-à-dire que Moscou devait maintenant reconnaître l'indépendance tchétchène. Mais il est bien peu vraisemblable que Boris Eltsine, principal fauteur d'une guerre qui a coûté près de 60 000 vies, l'embauche de cette onelle. D'autant plus que l'accord, signé le 31 août 1996 à

Khassaviourt (Daghestan), qui a mis fin à la guerre et permis le retrait des forces russes, a gelé la question de l'indépendance de la Tchétchénie pour cinq ans, jusqu'en 2001. Soit, après l'expiration du second et dernier mandat de Boris Eltsine.

### LA QUESTION DES ENLEVEMENTS D'OTAGES

Le plus probable est donc que le président russe laisse à son successeur le dilemme de passer pour un boucher, s'il relance la guerre, ou pour un traître, s'il accepte la sécession tchétchène. En attendant, le flot qui entoure les relations russo-tchétchènes pose un certain nombre de questions pratiques - finances, douaniers - que les plus radicaux de chaque camp s'efforcent d'envenimer. Du côté russe, certains ne pensent qu'à exercer des pressions punitives sur les indépendantistes tchétchènes, même si de telles mesures ont peu de chances d'aboutir.

Côté tchétchène, on tente, au contraire, d'employer chaque accord technique -

comme l'ouverture d'un aéroport international à Grozny - pour tenter de consolider juridiquement une indépendance de facto. De plus, la question des enlèvements d'otages, qui se perpétue dans le Caucase, avant chaque négociation russo-tchétchène, envenime les relations entre Moscou et Grozny. Manipulation de services secrets russes ? Coups montés par des extrémistes tchétchènes ? Ou simple banditisme ? Mélangé peut-être ces trois scénarios à la fois, ces disparitions, ainsi que quelques attentats et incidents armés, visent sans doute à faire dérailler les pourparlers. Mais ni Boris Eltsine ni Aslan Maskhadov, qui a réussi à faire libérer deux otages russes à la veille de sa visite au Kremlin, ne veulent en faire un nouveau casus belli. « On sait déjà ce qu'a apporté la guerre », a souligné Movladi Oudougov, le porte-parole tchétchène. Il n'est resté que des cendres. »

Jean-Baptiste Naudet

## Une bavure raciste relance le débat sur les méthodes de la police new-yorkaise

### NEW YORK

de notre correspondant  
Comment surmonter une grave bavure policière lorsque l'on est perçu comme l'ennemi le plus sûr de la police ? Confronté à cette question, au beau milieu d'une campagne électorale quelque peu agitée alors qu'il brigue un second mandat en novembre, le maire de New York, Rudy Giuliani, se trouve contraint de se retourner contre le célèbre New York Police Department (NYPD) pour limiter les dégâts.

Attaqué sur sa vie privée, M. Giuliani, républicain modéré, a passé sans trop d'ennui une première épreuve au début du mois : le couple Giuliani, affirmait le mensuel *Vanity Fair*, a l'intention de se séparer après l'élection, le maire entretenant une liaison suivie avec sa directrice de la communication, Cristyne Latagano. Vigoureusement démenti par M. Giuliani et M<sup>me</sup> Latagano, plus mollement par M<sup>me</sup> Giuliani, l'article a été largement commenté dans les médias mais n'a visiblement pas passionné les New-Yorkais, auprès desquels la cote de popularité du maire reste très élevée.

Or si Rudy Giuliani est populaire, c'est essentiellement parce que, sous son règne, la criminalité à New York a accusé une baisse spectaculaire. L'amélioration de l'économie et celle de l'emploi y sont pour beaucoup, et encore plus les nouvelles tactiques policières de lutte contre la délinquance et la criminalité. M. Giu-



liani revendique ce succès haut et fort ; succédant au Noir démocrate David Dinkins, il s'est posé dès le début en défenseur du NYPD et de ses hommes en bleu nuit, auxquels il avait d'ailleurs apporté son appui dans leurs efforts pour garder sous contrôle policier le Civilian Complaint Review Board, organisme chargé de recevoir les plaintes des usagers à l'égard de la police. Au cours des trois dernières années, plusieurs incidents ont amené les dirigeants des minorités noire et hispanique à se plaindre d'une recrudescence des brutalités policières, mais leur inquiétude n'a

rencontré que peu d'écho auprès d'habitants ravis de pouvoir à nouveau marcher sans crainte dans les rues et emprunter en sécurité le métro.

### TORTURES AU COMMISSARIAT

Ce qui est arrivé le 9 août à Abner Louima, un immigré haïtien de trente ans, dans les locaux du commissariat du 70<sup>e</sup> district à Brooklyn, a en revanche amené bon nombre de New-Yorkais à se demander si la fin justifiait les moyens. Interpellé alors qu'il tentait de s'interposer dans une bagarre à la sortie d'une boîte de nuit

fréquentée par des Haïtiens, M. Louima affirme avoir été frappé à plusieurs reprises sur le trajet du commissariat puis emmené, menottes aux mains, dans une salle de bains du bâtiment par au moins deux hommes. Là, tandis qu'un policier le tenait, un autre le sodomisait avec le manche d'une ventouse, qu'il lui aurait ensuite mis dans la bouche. Tout en le traitant de « nègre », il lui aurait précisé : « Ce n'est plus Dinkins qui commande, c'est Giuliani. »

Transporté à l'hôpital deux heures plus tard, M. Louima, gardien de nuit dans une entreprise privée, souffre d'une perforation de l'intestin et d'une vessie endommagée ; il a eu deux dents arrachées et la mâchoire inférieure fracturée. Selon les médecins, ces blessures lui ont été infligées par un instrument contondant.

L'affaire n'a été connue que quelques jours après les faits, en raison des difficultés qu'avait M. Louima à répondre aux questions des enquêteurs tout de suite après son opération, mais elle a immédiatement soulevé une vague d'indignation. Soutenant le vent tourment, Rudy Giuliani n'a pas tergiversé longtemps : en deux jours, le policier identifié par M. Louima comme son principal agresseur - et avec lequel, semble-t-il, il avait échangé des coups lors de son interpellation - a été arrêté et mis en examen pour agression sexuelle, le chef du commissariat et son adjoint ont été mutés, un autre responsable a été suspendu et dix po-

liciers ont été transférés à des postes administratifs. Le maire et le chef du NYPD, le commissaire Howard Safir, ont appelé les policiers présents au moment de l'incident à « briser le mur bleu du silence » pour faire progresser l'enquête. Samedi, la déposition d'un officier a finalement permis l'arrestation d'un second policier.

### DIVERSIFIER LES EFFECTIFS

Une manifestation de plusieurs milliers de personnes s'est tenue sans incidents, samedi 16 août, devant le commissariat - en partie grâce à la présence de policiers noirs -, tandis que commentateurs et politiciens saluaient la rapidité de la réaction de M. Giuliani. Mais la question des méthodes « musclées » du NYPD ne s'en trouve pas moins une nouvelle fois posée, et le maire ne pourra plus se contenter de mettre en avant une baisse de 20 % du nombre de plaintes : cette baisse semble surtout s'expliquer par le fait que les plaintes contre des policiers n'aboutissent pratiquement jamais.

Pour le *New York Times*, la solution réside dans la création d'un organisme d'enquête indépendant de la police. Pour l'ancien gouverneur de l'Etat de New York, Mario Cuomo, elle réside dans une plus grande diversité des effectifs policiers : il faut, dit-il, « recruter plus de femmes, plus de Noirs, plus d'Hispaniques et plus d'Asiatiques ».

Sylvie Kauffmann

**LSC**  
La Grande Ecole parisienne  
leader pour l'emploi et les salaires

**CONCOURS PARALLELE**  
d'entrée en 1ère année  
**les 8 et 9**  
**septembre 1997**  
ouvert aux étudiants de niveau  
**BAC+2**

3 options de : DROIT-SCS ECO. GESTION  
LETTRES  
SCIENCES

**Ecole Supérieure de Gestion**  
RECONNUE PAR L'ETAT  
DIPLOME HONORIFIQUE  
PAR L'ETAT  
25, RUE ST-AMBROISE  
75011 PARIS

Renseignements : 01 43 55 41 44



## Nouvelle rencontre entre les services de sécurité israéliens et palestiniens

Yasser Arafat prône un boycottage partiel des produits en provenance de l'Etat hébreu

Une réunion de responsables des services de sécurité israéliens et palestiniens et d'experts de la CIA s'est tenue dimanche soir 17 août à Ramallah, en Cisjordanie, dans le cadre des efforts destinés à relancer la coopération entre l'Autorité palestinienne et l'Etat hébreu en matière de

sécurité. En représailles au boudage de la Cisjordanie et de Gaza, l'Autorité palestinienne se prépare à boycotter certains produits israéliens.

TEL AVIV

de notre correspondant

L'Autorité palestinienne a commencé, dimanche 17 août, à préparer la liste des produits israéliens qu'elle entend boycotter, vingt-quatre heures après que le président Yasser Arafat eut ordonné - en rétorsion au boudage imposé à la Cisjordanie et à Gaza par Israël - un embargo progressif et partiel sur les produits israéliens. « Nous voulons que les producteurs israéliens ressentent eux aussi les effets du blocus économique qu'on nous inflige », a déclaré Mohammad Rachid, un conseiller économique de M. Arafat. Il a reconnu que cette mesure était contraire au volet économique des accords d'Oslo, mais il a estimé que l'Etat hébreu les avait déjà violés en bloquant le transfert de taxes qu'il collecte au oom de l'Autorité.

Seuls les produits non vitaux seront concernés par le boycottage, a précisé dimanche l'Autorité palestinienne, la liste établie devant être soumise à l'approbation de M. Arafat. Les exportations israéliennes vers les territoires auto-ommes représentées plus d'un milliard de dollars par an. Selon le directeur général du ministère palestinien de l'économie et du commerce, Nasser Saraj, certaines sociétés israéliennes profitent de la rareté que provoque le boudage sur les marchés palestiniens pour y faire pénétrer, avec l'aide de commerçants palestiniens, des produits défectueux ou avariés.

M. Arafat a, par ailleurs, déclaré qu'il repoussait « toute tentative israélienne de dicter (aux Palestiniens) des mesures dans le domaine de la sécurité ». « Nous opposons la loi palestinienne, et pas des diktats », a-t-il dit. Tournant le dos à l'exigence du gouvernement israélien de s'attaquer à ce que celui-ci appelle l'« infrastructure du

terrorisme », il a annoncé la tenue, cette semaine, de débats consacrés à l'« union nationale » avec tous les groupes palestiniens. En février, des représentants du Mouvement de la résistance islamique Hamas avaient participé à un forum de ce type.

David Bar Ilan, le conseiller en communication du premier ministre israélien, Benjamin Netanyahou, a critiqué le « flirt avec les organisations terroristes » de M. Arafat, qui est, selon lui, un phénomène constant depuis l'entrée en fonction de l'Autorité palestinienne. « Nous ne croyons pas que cette forme d'apaisement du terrorisme fonctionne », a-t-il ajouté. « Il ne fait aucun doute que nous sommes contre les activités terroristes (...). Mais ceci est une question palestinienne et nous insistons pour continuer le dialogue avec tous les groupes palestiniens », a répliqué M. Arafat.

Néanmoins, l'assassinat, dans la nuit de jeudi à vendredi, près de Jéricho, d'un chauffeur de taxi juif par trois jeunes Palestiniens a fourni un exemple de coopération policière israélo-palestinienne efficace et de justice palestinienne expéditive. Après la disparition du taxi de Shmouel Ben-Barouch, jeudi soir, les policiers palestiniens, alertés par la police israélienne, ont retrouvé, dès vendredi après-midi, d'abord le véhicule, acheté pour 7 000 shekels (2 000 dollars) par le propriétaire d'un garage de « désosage », puis le cadavre du chauffeur, jeté au food d'un puits.

Le procès-éclat des assassins - arrêtés moins de vingt-quatre heures après les faits -, devant la Cour de sûreté de l'Etat, à Jéricho, a abouti à la condamnation de deux d'entre eux aux travaux forcés à perpétuité, le troisième se voyant infliger une peine de prison de quinze ans. Pour les com-

meotateurs israéliens, la rapidité du jugement s'explique par la volonté des autorités palestiniennes de couper court d'emblée à une possible demande israélienne d'extradition.

Les deux auteurs de l'attentat de Mahané Yéhouda seraient entrés en Israël munis de passeports britanniques

Selon toute vraisemblance, il s'agit d'un acte crapuleux, et non pas terroriste. Israël s'est empressé de souligner que ce cas ponctuel de coopération policière ne signifiait pas pour autant que ses exigences en matière de coopération dans la lutte antiterroriste étaient satisfaites. Des sources gouvernementales israéliennes ont cependant révélé, dimanche, que M. Netanyahou avait dépêché, la veille, son conseiller Itzhak Molcho auprès de M. Arafat, à Gaza, pour remercier l'Autorité de l'aide apportée dans l'enquête sur cet assassinat.

La façon dont les officiels israéliens ont loué la diligence de la police palestinienne a visiblement contribué à détendre l'atmosphère entre le gouvernement israélien et l'Autorité palestinienne, après l'escalade verbale de ces derniers jours. Adoptant un ton plus conciliant, M. Arafat a affirmé que « les Palestiniens sont pleinement engagés à poursuivre le processus de paix ».

C'est dans ce contexte que s'est

déroulée, dimanche soir à Ramallah, une nouvelle réunion d'officiers de sécurité palestiniens, israéliens et américains, dans le cadre de la structure mise en place par le médiateur américain, Dennis Ross, lors de sa récente mission dans la région.

Selon la radio israélienne, les officiers du Shin Beth ont estimé, au terme de cette rencontre entourée de la plus grande discrétion et qui a duré plus de trois heures, qu'il n'y avait toujours pas de lutte cooctrée de l'Autorité contre les groupes terroristes. Ils ont, en revanche, constaté avec satisfaction que les services palestiniens se montraient désormais disposés à coopérer dans l'enquête sur le double attentat-suicide commis, le 30 juillet, sur le marché de Mahané Yéhouda, à Jérusalem.

Les policiers israéliens demandent en particulier à leurs homologues palestiniens d'examiner les explosifs trouvés en juillet dans un laboratoire du Hamas, à Beit Sahour, près de Bethléem, afin de les comparer au produit utilisé lors du double attentat. Une nouvelle réunion tripartite est prévue cette semaine, à l'indiqué la radio israélienne à l'issue de la rencontre de dimanche soir.

D'après le Sunday Telegraph de Londres, le chef du Shin Beth, Ami Ayalon, s'est rendu dans la capitale britannique pour rencontrer ses homologues britanniques du MI 5, à la suite d'informations selon lesquelles les deux auteurs de l'attentat de Mahané Yéhouda sont entrés en Israël munis de passeports britanniques. Ils auraient été entraînés dans la capitale britannique par des extrémistes islamistes. Le Journal ajoute qu'une importante somme de dinars jordaniens a été retrouvée dans les poches des deux hommes. - (Infirim.)

## Les violences meurtrières s'étendent au Kenya

NAIROBI. La violence s'étend dans la région de Mombasa, où cinq Kenyans ont été tués dans la nuit du samedi 16 au dimanche 17 août lors de l'attaque d'un bidonville par des éléments non identifiés. Selon la population, une sixième personne a été tuée par la police. Ce raid nocturne et les incidents de dimanche 17 août à Bombolulu portent à trente et une le nombre des victimes des violences qui agitent la région côtière du Kenya. Le président Daniel Arap Moi a mis en cause l'opposition, déclarant que le tribalisme était exploité à des fins politiques par des « dirigeants mus par des intérêts égoïstes ».

Aux prises avec l'opposition sur la question des réformes constitutionnelles, M. Arap Moi a estimé que ses adversaires se répandaient en vaines paroles sans contribuer au développement du pays. Rashid Mzee, député de l'opposition, a déclaré qu'il soupçonnait le parti du président d'être à l'origine des troubles afin de couper court à la campagne de l'opposition. M. Mzee a ajouté que des militants de l'opposition avaient été arrêtés, ainsi que des dirigeants musulmans et des militants de défense des droits de l'homme. - (Reuters.)

## L'Assemblée algérienne approuve le programme économique triennal

ALGER. Le programme économique triennal du gouvernement d'Ahmed Ouyahia, prévoyant une accélération de la privatisation et des réformes du secteur financier, a été adopté, dimanche 17 août, à une large majorité par l'Assemblée nationale. Quelques représentants de l'ex-parti islamiste Hamas et du Front de libération nationale (FLN), qui appartiennent au gouvernement, dominé par le Rassemblement national démocratique (RND), ont voté contre.

Le programme prévoit une large privatisation dans le secteur industriel mais aussi dans les domaines jusque-là réservés de l'électricité, des mines, des postes et télécommunications, ainsi que dans celui, très sensible, des terres agricoles. A l'horizon 2000, le gouvernement table sur une croissance de 7 % (4 % en 1996), un taux d'inflation de 4,5 %, la construction de 800 000 logements et la création de 1 200 000 emplois pour résorber le chômage, qui touche 28 % de la population active, soit 2,2 millions de personnes. - (AFP.)

## Le Parlement turc adopte un projet de réforme scolaire anti-islamique

ANKARA. Le Parlement turc a adopté, samedi 16 août, un projet de loi sur une réforme scolaire anti-islamique, qui prévoit notamment la fermeture des sections secondaires des écoles publiques d'enseignement religieux qui forment les imams (Le Monde du 8 août). L'ancien premier ministre islamiste turc Necmettin Erbakan, chef du Parti de la prospérité (Refah), a annoncé, samedi, son intention de saisir la Cour constitutionnelle en vue d'obtenir l'annulation de la nouvelle loi. « Elle est contraire à la Constitution », a affirmé M. Erbakan, qui s'exprimait devant le groupe parlementaire de sa formation.

Le Refah s'oppose à la fermeture des sections secondaires des écoles d'enseignement religieux, appelées « imam-hatip », car il estime qu'elles forment ses futurs cadres islamistes. Le texte adopté par le Parlement vise aussi à réformer la durée de l'enseignement obligatoire qui passe désormais de cinq à huit ans, et devrait s'appliquer dès la prochaine rentrée scolaire. - (AFP.)

### AFRIQUE

■ COMORES : le gouverneur d'Anjouan, Cheikh Allaoui, a démissionné, dimanche 17 août. Il avait été nommé en juillet par le président comorien pour rétablir l'ordre sur l'île contrôlée par les séparatistes. - (AFP.)

■ CONGO : le président Lissouba a rendu visite, samedi 16 août, à son homologue de la République démocratique du Congo (RDC, ex-Zaïre), Laurent-Désiré Kabila, qui souhaite se poser en médiateur dans la crise congolaise. Les négociations de Libreville entre les belligérants sont toujours interrompues. - (AFP.)

■ RWANDA : treize officiers ont été arrêtés pour avoir participé à des « tueries et des pillages », lors d'une visite à Gisenyi, vendredi 15 août, du vice-président et ministre de la défense, Paul Kagame, qui a estimé que ces hommes pouvaient ternir l'image de l'armée rwandaise. - (AFP.)

### PROCHE-ORIENT

■ IRAN : Téhéran a démenti, dimanche 17 août, une information publiée par le Times de Londres sur une tentative d'acheter à l'Afrique du Sud du matériel destiné à la fabrication d'armes atomiques. L'Organisation iranienne de l'énergie atomique a qualifié de « malheureuse fausse et sans fondement » cette information. - (AFP.)

### AMÉRIQUE

■ BRÉSIL : plus de la moitié des habitants de Rio (51,8 %) estiment normal de lyncher les criminels, révèle une étude de la Fondation Getulio Vargas (FGV) de Rio réalisée dans huit villes de la région métropolitaine de Rio, entre décembre 1995 et août 1996. L'enquête montre notamment que les habitants de Rio n'ont pas recours aux institutions policières car ils ne font pas confiance à la police et, au contraire, la craignent. - (AFP.)

### ÉCONOMIE

■ JAPON : l'excédent commercial a de nouveau progressé en juillet, de 67,9 % par rapport à juillet 1996, pour atteindre 849,08 milliards de yens (40 milliards de francs environ), a annoncé le ministère des finances, lundi 18 août. Selon les responsables gouvernementaux, la hausse de l'excédent, ininterrompue depuis plusieurs mois, devrait néanmoins se ralentir à court terme. - (AFP.)

## La Syrie amorce un rapprochement prudent avec l'Irak

LE MOUVEMENT se fait à petits pas, suffisamment mesurés pour ne pas choquer les amis, mais suffisamment ostensibles pour susciter des interrogations : la Syrie et l'Irak ont amorcé, il y a plus de trois mois, un échange progressif de bons procédés, destiné pour l'heure à réactiver leurs relations économiques. L'initiative en a été prise par la Syrie, et tout bien tout honneur pourrait-on dire, puisque la résolution 986 de l'ONU autorisant l'Irak à vendre du pétrole pour subvenir à ses besoins alimentaires et pharmaceutiques autorise le commerce avec Bagdad.

Une délégation d'industriels irakiens a entamé, samedi 16 août, une visite en Syrie, où, hormis des rencontres avec des hommes d'affaires locaux, elle sera reçue par les ministres de l'industrie et de l'économie. Des délégations du même type avaient déjà fait le voyage de Bagdad en mai. Une exposition de produits pharmaceutiques et médicaux syriens s'est tenue dans la capitale irakienne en juillet. A la demande de Bagdad, le Comité des sanctions de l'ONU a accepté, le 3 août, qu'une partie des marchandises importées par l'Irak transitent par la frontière syrienne, ouverte en juin après une fermeture de quinze ans.

Ces initiatives ne seraient rien que conformes aux dispositions de la formule « pétrole contre nourriture » n'étaient les petits gestes qui les ont accompagnées et qui leur

donnent une valeur ajoutée, dans le contexte de l'adversité historique qui oppose les deux branches du parti Baas au pouvoir à Bagdad et à Damas. L'Irak, d'abord, la Syrie, ensuite, ont prié les opposants syriens pour le premier, irakiens pour le second, d'arrêter leurs émissions de radio à destination du frère ennemi. Des photos du président syrien, Hafez El Assad, ont été placardées aux côtés de celle de son homologue et ennemi préféré Saddam Hussein sur les panneaux de l'exposition syrienne à Bagdad. En juillet, la Syrie a laissé arriver jusqu'à la frontière libanaise une délégation d'athlètes irakiens désireux de participer aux Jeux panarabes organisés à Beyrouth, et ce alors même que le Koweït et l'Arabie saoudite s'étaient formellement opposés à leur présence. Et tant pis pour l'embarras des autorités libanaises !

### DOUBLE RIVALITÉ

Faut-il en conclure que les deux frères ennemis ont décidé de faire table rase du passé ? « Nous mesurons notre rapprochement avec Bagdad avec une balance d'offense », déclarait, il y a quelques jours, un haut responsable syrien au quotidien saoudien El Hayat. Damas ne veut pas que ses relations avec les monarchies du Golfe se détériorent. « Nous voulons gagner l'Irak dans le camp arabe et aider son peuple, et nous n'attendons pas de lui qu'il aide la Syrie », ajoutait ce responsable, sous couvert d'anonymat. Cette explication altruiste est un peu

courte. Il est difficile de croire que la Syrie, qui fut le seul pays arabe à soutenir l'Irak contre l'Irak lors de la guerre qui a opposé ces deux pays de 1980 à 1988, jette aujourd'hui l'éponge, quand on sait la double rivalité qui l'oppose à Bagdad, tant pour incarner la pureté idéologique baasiste que pour s'assurer sinon une hégémonie du moins un rôle prééminent au sein du monde arabe.

Certains journaux arabes ont voulu voir dans ce rapprochement une tentative de constituer un axe Damas-Téhéran-Bagdad, au moment où le processus de paix israélo-arabe est quasi monté et face à une alliance militaire israélo-turque perçue comme menaçante par les trois capitales - Damas se sentant la principale cible de cette menace. Cette interprétation n'est fondée si s'esquissent un début de normalisation entre l'Irak et l'Iran, ce qui n'est pas le cas. L'Irak, au demeurant, mis en quarantaine par la communauté internationale, n'est d'aucun secours dans une éventuelle alliance face à la Turquie et Israël. Les voies de la Syrie étant souvent impénétrables, peut-être faut-il voir dans sa nouvelle diplomatie en direction de Bagdad et son regain de sollicitude pour l'Iran la volonté d'adresser les signes les plus alarmants possibles à Israël et aux Etats-Unis notamment, pour alléger la pression dont elle s'estime victime.

Mouna Naïm

## Hongkong n'a pas commémoré la fin de la seconde guerre mondiale

HONGKONG

de notre correspondant

Pour la première fois depuis la seconde guerre mondiale, la capitulation japonaise, en août 1945, n'a fait l'objet d'aucune cérémonie officielle du souvenir à Hongkong. Cet « oubli » reflète un alignement des repères historiques de l'ancienne colonie britannique sur les préoccupations de Pékin. Au passage, sont tombés dans l'oubli les milliers de combattants alliés (britanniques, australiens, canadiens en particulier) morts pour la défense de Hongkong face à l'envahisseur nippon puis dans ses terribles camps de détention installés dans le territoire.

Le dernier gouverneur britan-

nique, Chris Patten, avait assisté, en 1995, à la cérémonie de commémoration de la fin de la guerre pour son cinquantenaire. Cet événement se célébrait, sous les Britanniques, le 25 août, date de la reddition de la garnison japonaise aux forces alliées dans le territoire. Les nouvelles autorités ont transformé ce que les anciens occupants des lieux appelaient « Liberation Day » en un jour « de la Victoire dans la guerre sino-japonaise », désormais férié et avancé au 18 août, date de la capitulation japonaise.

Le chef de la région administrative spéciale sous souveraineté chinoise, Tung Chee-hwa, s'est refusé à participer à une brève cérémonie privée tenue près du monu-

ment aux morts. Il limite en cela le comportement des dirigeants chinois, qui ne prennent part à une célébration officielle de la victoire que dans des occasions particulières, comme le cinquantenaire de 1995. Ce changement de calendrier présage d'une réécriture probable de l'Histoire, si l'on en croit les propos du vice-président du syndicat des enseignants professionnels, Au Pak-kuen : « Bien que Hongkong ait été alors sous le règne britannique, ce sont les Chinois de Hongkong qui ont souffert et ont pris part à la guerre », a déclaré cet ancien militant gauchiste en protestant contre la discrétion affichée par la nouvelle administration.

Cette discrétion s'explique par le souci de Pékin de ne pas coo-

mer l'atmosphère envers Tokyo et de ne pas provoquer en Chine un sursaut d'agitation anti-nipponne. La Chine n'en est pas moins inquiète des évolutions stratégiques dans lesquelles le Japon est impliqué. Elle cherche actuellement avec insistance à déterminer si la reddition au cours du pacte de défense américano-japonais comprend des dispositions concernant Taiwan. Pékin n'a pas encore obtenu d'assurances, dans un sens ni dans l'autre, de la part du Japon. Il est à prévoir que cette question figurera en bonne place dans les entretiens du chef de l'Etat chinois, Jiang Zemin, lors de sa visite aux Etats-Unis, en octobre.

Francis Deron

### Avis d'appel d'offres international

La Société Burkinabé des Fibres Textiles (Sofitex) lance un appel d'offres pour la fourniture d'insecticides, d'herbicides et d'appareils pulvérisateurs pour le traitement des cultures cotonnières au Burkina Faso, campagne agricole 1998/99, en plusieurs lots :

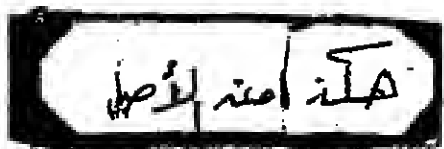
- Insecticides EC	1 750 000 litres
- Herbicides	400 000 litres
- Appareils pulvérisateurs TBV	30 000 unités

Date limite de dépôt des offres : 22 septembre 1997 à Bobo Dioulasso (Burkina Faso).

Catier des charges : renseignements et retrait du dossier, au prix de 1 250 FF :

- Sofitex - Service des approvisionnements - BP 147 Bobo Dioulasso
- Téléphone : 226-97-00-24/25 - Fax : 226-97-00-23 - Téléc : 8208 BP
- Sofitex - BP 1690 Ouagadougou - Téléphone : 226-30-24-S2/53
- Fax : 226-34-02-20





## FRANCE-SOCIÉTÉ

LE MONDE / MARDI 19 AOÛT 1997

**IMMIGRATION** Un mois et demi après sa publication, la circulaire définissant les modalités de réexamen des cas des étrangers en situation irrégulière suscite un afflux de demandes

dans les préfectures. Au 31 juillet, 54 219 dossiers avaient été déposés, soit un chiffre nettement supérieur aux prévisions. ● LA RÉPARTITION géographique des demandes étonne

également le ministère de l'intérieur. Paris et la Seine-Saint-Denis concentrent ainsi près de la moitié des dépôts de dossiers, tandis que d'autres départements d'immigration pré-

sentent des statistiques bien moindres. ● LES PRÉFECTURES ont commencé à délivrer des cartes de séjour d'un an aux personnes présentant des dossiers simples. Le sort des célibataires sans

enfant et des déboutés du droit d'asile devrait entraîner des difficultés. ● EXCLUS de la procédure, les sans-papiers en outre-mer réclament un traitement « digne et humain ».

# L'afflux de demandes de régularisation de sans-papiers surprend l'administration

Le chiffre de 54 219 dossiers déposés dans les préfectures au 31 juillet dépasse les prévisions les plus hautes. Les associations se félicitent des premières régularisations, tout en s'attendant à un bras de fer avec les autorités au sujet des cas les plus complexes

CETTE FOIS, c'est une certitude : l'opération de régularisation des étrangers sans-papiers connaît un grand succès. Un mois et demi après sa publication, la circulaire du 26 juin, signée par le ministre de l'intérieur, Jean-Pierre Chevènement, définissant les modalités de réexamen des cas des étrangers en situation irrégulière, provoque un afflux de demandes dans les préfectures. En province, mais surtout en région parisienne, toutes les prévisions ont été dépassées. Si bien qu'aujourd'hui, dans les associations comme au sein de l'administration, personne n'ose plus se hasarder au moindre pronostic.

Les premières statistiques arrêtées au 31 juillet font état de 54 219 dossiers déposés. Un chiffre qui « dépasse largement notre hypothèse la plus haute », reconnaît-on au ministère, sans vouloir toutefois préciser le chiffre envisagé initialement. Des demandes qui, si elles sont réparties sur l'ensemble du territoire, soulignent en les accentuant, certaines zones de concentration des étrangers en France. Deux départements réunissent, à eux seuls, près de la moitié des candidatures : Paris et la Seine-Saint-Denis. Le département périphérique arrive en première position avec 14 726 dossiers déposés à la préfecture de Bobigny et dans ses annexes. La capitale est devancée de peu, puisqu'au 31 juillet, 12 174 sans-papiers y avaient réclamé une carte de séjour. Huit autres départements - tous ceux de la région parisienne ainsi que les Bouches-du-Rhône, les Alpes-Maritimes - ont enregistré plus de 1 000 demandes. Pour ce qui est des

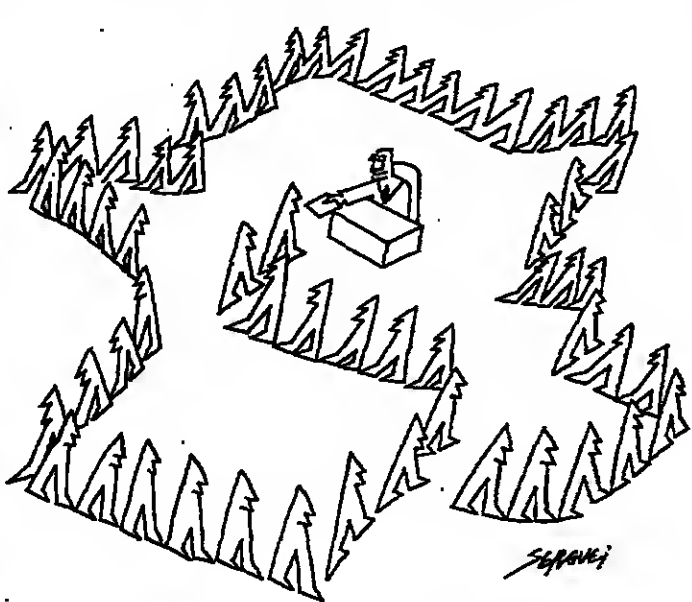
autres départements, les chiffres comptent moins de dix candidatures tandis que six autres n'en ont enregistré aucune : Ariège, Cantal, Gers, Lot, Lozère et Hautes-Pyrénées.

Cette polarisation extrême des demandes dans quelques départements intrigue en effet les services du ministère de l'intérieur. Comment expliquer, par exemple, que des départements à population étrangère importante, comme le Bas-Rhin ou la Moselle n'aient respectivement enregistré que 136 et 103 demandes ? Après avoir vérifié les procédures mises en place par les préfectures concernées, tant dans l'information que dans le traitement des dossiers, la place Beauvau s'interroge toujours.

### MOYENS TROP FAIBLES

La véritable surprise réside toutefois dans l'ampleur de la mobilisation des sans-papiers. Si le rythme du premier mois devait se poursuivre, l'administration devrait faire face, à la fin de l'opération, le 1<sup>er</sup> novembre, à près de 200 000 dossiers. Personne n'envisage qu'un tel chiffre soit atteint. L'impatience accumulée pendant des années de clandestinité semble avoir provoqué une ruée des candidatures pendant les premières semaines. Au ministère, on compte également sur le creux du mois d'août pour ralentir le mouvement.

Dans les préfectures le rythme n'a cependant pas franchement chuté. A la préfecture de police de Paris, on enregistre toujours 300 dossiers nouveaux chaque jour. A Bobigny, la cadence a légèrement baissé, mais reste proche de 300 de-



mandes quotidiennes. Ce niveau promet de sérieux embouteillages. A Paris, on se dit convaincu que « l'opération s'étalera jusqu'au début de l'année prochaine ». La préfecture de Seine-Saint-Denis délivre, quant à elle, certaines convocations pour le mois de décembre. Si bien que la CFTD a déjà dénoncé « les moyens trop faibles et les effectifs supplémentaires insuffisants mis à disposition dans les préfectures ».

Si les associations confirment avoir dû faire face à une ruée des candidats, la préfecture de Paris, quant à elle, n'a pas enregistré de pic de demandes. Elle a même enregistré une baisse de demandes au cours du mois d'août, mais reste proche de 300 de-

mandes quotidiennes. Ce niveau promet de sérieux embouteillages. A Paris, on se dit convaincu que « l'opération s'étalera jusqu'au début de l'année prochaine ». La préfecture de Seine-Saint-Denis délivre, quant à elle, certaines convocations pour le mois de décembre. Si bien que la CFTD a déjà dénoncé « les moyens trop faibles et les effectifs supplémentaires insuffisants mis à disposition dans les préfectures ».

travailleurs turcs (ATT), « submergée », a réclamé un soutien logistique afin de compléter 1 200 dossiers actuellement en attente dans ses locaux.

Le temps des premières hésitations semble bel et bien révolu. Si certains sans-papiers, qui jugent négligeable leur chance de succès, choisissent de rester dans la clandestinité, l'administration semble être parvenue à rassurer tous les autres. Le ministère a fait passer plusieurs consignes allant dans ce sens. Lors des convocations, les sans-papiers pourront venir, accompagnés de la personne de leur choix ; aucun dossier ne sera rejeté sans un entretien préalable. Enfin et surtout, les candidats pourront, pendant toute la phase d'instruction du dossier, se domicilier dans une association, certains d'entre eux refusant de donner leur adresse personnelle de peur d'être interpellés.

Reste cependant l'essentiel, à savoir le nombre de régularisations. Là encore, les premières réponses ont déstabilisé l'atmosphère. A Paris, par exemple, la préfecture de police a décidé de traiter en priorité les dossiers les plus simples, ceux concernant les familles. Parents d'enfant français ou né en France, conjoints de Français ou d'étrangers en situation régulière : depuis le 1<sup>er</sup> août, une quarantaine de personnes sont convoquées chaque jour et se voient remettre une carte de séjour d'un an. Une fois n'est pas coutume, tout le monde semble satisfait de l'accueil fait aux étrangers lorsqu'ils passent ensuite au guichet. Quelques bavures ont bien été

enregistrées çà ou là, comme cette mère de famille guinéenne de trois enfants, enceinte du quatrième, qui se serait vu attribuer une carte de séjour mais sans autorisation de travail par une préfecture de province, au motif que « quatre enfants ne laissent pas le temps de travailler ». Mais ces incidents semblent mineurs.

Le plus difficile semble à venir. En effet, si les régularisations pour motifs familiaux paraissent aisées, deux catégories, qui à elles seules réuniraient la moitié des demandes, vont poser des difficultés autrement plus importantes : les célibataires sans enfants et les étrangers qui s'estiment en grand danger en cas de retour dans leur pays d'origine. Pour appartenir à la première catégorie, l'administration précise, dans une note interne, la nécessité non seulement d'avoir vécu sept ans en France et de disposer de preuves de son insertion (fiches de paie, quittance de loyer, déclarations fiscales) mais également d'avoir été pendant au moins six mois en situation régulière. De quoi écarter l'essentiel des candidatures.

### REVENDEICATION « RIDICULE »

Quant aux personnes « menacées en cas de retour », la majorité d'entre elles devraient être éconduites. Cette dernière catégorie pourrait faire l'objet d'un bras de fer entre les associations et l'administration. Pour le ministère, il s'agit là de régler quelques cas humanitaires de demandeurs d'asile refusés par l'Office de protection des réfugiés et apatrides (Ofpra) mais encourant, à l'image de certains Algériens, des « risques vitaux » en cas de retour. Cette « catégorie résiduelle », selon la place Beauvau, s'est transformée en « catégorie refuge » pour tous ceux qui n'entrent dans aucune autre... « Il y aura peu d'élus, prévient-on déjà à la préfecture de police. Si l'Ofpra a rejeté ces dossiers, quel moyen avouons-nous de statuer dans un sens différent ? » « Absurde, rétorque un responsable associatif. La notion de risque vital est beaucoup trop restrictive. La Convention européenne des droits de l'homme parle de traitements inhumains et dégradants. Pourquoi ne pas au moins nous obliger sur ce traité que nous avons signé ? »

Autant dire que le climat ensoleillé de l'été annonce déjà un automne plus agité. Lors de leur réunion du 13 août, les associations ont fixé leur objectif : 80 % de réponses positives. Au ministère de l'intérieur, pareille revendication est jugée « ridicule ».

N. H.

Nathaniel Herzberg

## Des associations critiquent l'exclusion des DOM-TOM du dispositif

« LA FRANCE républicaine traiterait-elle les étrangers de manière différente selon qu'ils se trouvent en métropole ou dans les DOM ? » Posée par neuf associations guyanaises, dans un communiqué daté du 30 juin, la question se veut provocante. Pourtant, responsables ministériels, militants associatifs et chercheurs s'accordent sans mal à y apporter une réponse affirmative. La décision du ministère de l'intérieur d'exclure les départements et territoires d'outre-mer (DOM-TOM) de la circulaire de régularisation en fournit une nouvelle illustration.

Du sort des irréguliers vivant dans les DOM-TOM, le dispositif rendu public le 26 juin ne fait aucunement mention, sauf pour dire que ces dispositifs ne peuvent pas être traités de manière abusive, explique-t-on au ministère de l'intérieur. Les irréguliers y sont trop nombreux et les frontières beaucoup trop poreuses. Appliquer les mêmes critères dans la Creuse, ou même en région parisienne, et en Guyane n'aurait eu aucun sens.

La proportion d'étrangers en situation irrégulière dans certains départements d'outre-mer, à l'est, est en effet, de quoi surprendre. Si l'on en croit le recensement de l'Insee de 1990, 30 % des habitants de Guyane seraient étrangers. Auditonné le 6 février 1996 par la commission parlementaire d'enquête sur l'immigration clandestine, le directeur des affaires politiques du secrétariat d'Etat à l'outre-mer, Henri-Michel Comès, décomptait même « 65 000 étrangers, soit la moitié de la population du département ». Il ajoutait qu'à Saint-Martin, petite île rattachée à la Guadeloupe, les quelque 17 000 étrangers représentaient 57 % de la population, dont plus de trois quarts en situation irrégulière.

Leur traitement devrait-il être aligné sur celui des étrangers de la métropole ? « Ce serait absurde, la situation géographique est trop différente », plaide-t-on au secrétariat d'Etat à l'outre-mer. En Guyane, le renforcement des moyens de surveillance, notamment militaires, n'empêche pas des dizaines de Surinamiens de traverser chaque jour le Maroni

pour gagner le département français. La préfecture multiplie les reconduites : 15 000 en 1995, soit davantage que pour l'ensemble de la France métropolitaine. Mais le bouclage est impossible.

### CIToyENS DE SECONDE ZONE

A Saint-Martin, c'est avec la bénédiction du patronat et la bienveillance de l'administration que des milliers d'étrangers sont venus s'installer irrégulièrement au milieu des années 80. A l'époque, les mesures de déflation avaient provoqué un boom économique. Il fallait construire des routes, des infrastructures hôtelières. Aujourd'hui, l'île est frappée par la récession. Et si chacun se félicite de trouver des Haïtiens au volant des autobus, la présence en nombre de leurs enfants dans les écoles inquiète.

« Cette circulaire serait un premier pas pour que les étrangers qu'elle concerne retrouvent une dignité et des conditions de vie humaine », affirment les associations guyanaises. « Nous ne voulons pas rester éternellement des citoyens

de seconde zone », avertit l'Association des Haïtiens de Saint-Martin, qui aime à s'imaginer la paralysie que provoquerait une grève des travailleurs étrangers. Mais d'autres voix s'interrogent sur la signification d'une extension de la circulaire aux DOM-TOM. « Ce serait la solution de facilité mais ça ne résoudrait rien », tranche Claude-Valentin Marie, chercheur spécialiste de la Caraïbe. « C'est tout un projet de société qu'il faut reconstruire dans ces départements, en redéfinissant la place des étrangers et leurs conditions de circulation. »

Une tâche gigantesque à laquelle Patrick Weil, dans son rapport, a dû renoncer, faute de temps. Constatant la « spécificité géographique, sociale et économique », il a recommandé la mise en place, dès septembre, d'une mission interministérielle. Le gouvernement n'a pas encore pris de décision. Mais le secrétariat d'Etat assure que la nouvelle loi sur l'immigration règlera le sort des étrangers d'outre-mer.

N. H.

Nathaniel Herzberg

## Le cas des sans-papiers de Saint-Bernard

La régularisation des sans-papiers de Saint-Bernard a commencé. Depuis le 8 août, six ou sept Africains qui avaient participé à l'occupation de l'église se voient, chaque jour, délivrer des papiers. Une trentaine de convocations ont déjà été reçues, rue du Faubourg-Poissonnière, dans le 10<sup>e</sup> arrondissement de Paris, où ils se trouvent aujourd'hui.

La préfecture de police de Paris assure que les anciens occupants de Saint-Bernard font l'objet d'un traitement normal. Eux confirment que seuls les membres de familles entrant strictement dans les critères ont jusqu'ici été convoqués. Le ministère de l'intérieur ne cache pourtant pas son intention d'examiner les cas difficiles « avec plus de souplesse, même si on aura du mal à faire entrer certains dans la loi ». A quelques jours du premier anniversaire de l'évacuation de l'église, le 23 août 1996, les « Saint-Bernard » gardent la même revendication : régularisation de tous les sans-papiers.

## Au bout de neuf ans d'attente, la discrète délivrance de Jocelyne, déboutée du droit d'asile

ELLE S'EST JETÉE dans les bras de sa belle-sœur, à éclat de rire. Puis, elle a mis la main sur sa bouche, comme pour s'ordonner le silence. A l'intérieur des locaux

### PORTRAIT

Cette jeune Haïtienne vient de se voir attribuer un titre de séjour d'un an

tous pour l'occasion par la préfecture de police, les dizaines de personnes en attente d'un titre de séjour s'avaient réco cotendu. Les curieux postés sur le trottoir l'observaient avec sympathie. Alors Jocelyne s'est laissée aller. La petite femme noire, sagement vêtue, a brandi son passeport et exhibé fièrement la vignette verte. « Combien ? », a interrogé une voisine. « Un an », a lâché la belle-sœur à la cantonade. « Un an... un an... », a repris l'assistance. « Et depuis quand tu dans là ? », a demandé une voisine. « Neuf ans », a souri Jocelyne, déclenchant un nouvel écho.

Neuf ans. A quelques mois près,

un tiers de sa vie. Neuf ans depuis ce jour de 1988 où Jocelyne a débarqué en France, âgée d'à peine vingt et un ans. François Mitterrand vient d'être réélu, tandis qu'en Haïti - son pays - les militaires qui ont succédé à Jean-Claude Duvalier ont maintenu la dictature. Dès son arrivée, Jocelyne réclame l'asile politique. L'examen dure trois ans, pendant lesquels la jeune fille travaille comme femme de ménage. « J'étais déclarée, en règle sur tout ».

Début 1991, la réponse tombe, définitive. Elle est négative. Jocelyne reçoit une invitation à quitter la France sous trente jours, mais en cas de plus de huit mois, elle est admise à la maternité où naît son premier enfant. A sa sortie de l'hôpital, une première chance se présente : Michel Rocard vient d'annoncer la régularisation de certains déboutés du droit d'asile. « J'ai déposé un dossier, avec tout ce qu'ils demandaient : fiches de paie, quittances de loyer, carte de Sécurité sociale, déclaration d'impôt, raconte-t-elle. Ils m'ont rejetée parce qu'il me manquait quatre mois de présence en France ».

Jocelyne s'installe dans la clandestinité. Son compagnon, titulaire d'une carte de dix ans, travaille comme agent de sécurité. Elle s'occupe de son fils, puis de sa fille, née quelques années plus tard. « De temps en temps, je faisais des ménages. Mais le moins possible. J'avais peur des contrôles ». La famille vit tant bien que mal. Un appartement de cinq pièces, un salaire de 5 000 francs mensuels. « Les allocations, nous n'y avons pas droit puisque j'étais irrégulière, explique-t-elle. Quand le grand est rentré à l'école, j'ai pu payer moins cher à la cantine. Mais seulement une année. L'an dernier, ils m'ont réclaté le tarif maximum. J'ai dit que le père était régulier. Ils ont dit que c'était comme ça, une nouvelle règle : les deux parents devaient avoir des papiers ».

Plusieurs demandes ont été déposées pour elle par une association de Haïtiens, mais elle n'a obtenu aucune réponse. Une dernière fois, le couple tente une démarche, réclame la nationalité française pour son fils. « Ils m'ont répondu que si j'avais fait la demande avant 1993, je l'aurais eue, mais les lois avaient changé. Je devais attendre qu'il ait seize ans... » Jocelyne n'y croit plus. Elle re-

garde démentir le mouvement des sans-papiers avec circonspection, ne bouge pas de chez elle. En août 1996, elle finit par se rendre à l'église Saint-Bernard, assurant les grévistes de la faim de son soutien. « Ils se battaient aussi pour nous », justifie-t-elle. Mais c'est encore de la maison qu'elle suit le déroulement du conflit.

### LE DROIT DE VIVRE EN FAMILLE

Lorsqu'au lendemain de son entrée à Matignon Lionel Jospin annonce une régularisation, l'espoir renaît. Certes, elle n'est ni parent d'enfants français ni conjointe d'un Français. Mais si le « droit de vivre en famille » doit trouver une certaine application, comment serait-elle une nouvelle fois écartée ? Début juillet, elle retire le formulaire de la préfecture de police et réunit les pièces du dossier, qu'elle envoie par la poste. L'attente commence : « Tous les jours, on guettait le facteur ». Délivrée à présent de ses soucis, Jocelyne ne veut pourtant pas encore fêter la victoire. C'est qu'il y a les autres, ses amis, sa famille, qui, pour certains, attendent une réponse. A commencer par sa

belle-sœur, arrivée deux ans avant elle, mariée et mère de deux enfants nés en France, mais résidente dans le Val-d'Oise.

Il y a aussi ce souvenir, dont elle ne parvient pas à se débarrasser, et qu'elle évoque, le regard voilé. « En septembre dernier, ma mère est morte. Je n'ai même pas pu aller l'enterrier. Je risquais de ne jamais pouvoir rentrer ». Enfin, il y a l'avenir, et plus particulièrement, la nécessité de trouver du travail. « Si je n'ai rien dans un an, ils m'ont prévenue : la carte ne sera pas renouvelée ».

De quoi pousser Jocelyne à une retenue que d'autres ne conservent pas toujours. Dans la queue, le détecteur de métaux vient en effet de sonner au passage d'un jeune couple. Elle est française, lui algérien et bientôt régulier. Ils vident leurs poches, elle retire ses bracelets. Sonnerie. Elle ôte du sac clés et trousse de maquillage. Sonnerie. Alors elle rougit et sort de son sac deux bouchons de bouteille de champagne. « On a fêté ça », s'excuse-t-elle. Cette fois, le portique de sécurité reste muet.

N. H.



## Mgr Lustiger ouvre, mardi, au Champ-de-Mars les Journées mondiales de la jeunesse

Les organisateurs mettent la dernière main aux préparatifs à Paris et dans sa région

Au Champ-de-Mars, mardi 19 août à 17 h 30, Mgr Jean-Marie Lustiger, archevêque de Paris, présidera la célébration d'ouverture des dou-

zièmes Journées mondiales de la jeunesse (JMJ). Les 300 000 pèlerins attendus le premier jour ont afflué, lundi 18 août, dans la capitale et se

sont répartis dans les 370 centres d'hébergement de la région. A Saint-Germain-en-Laye (Yvelines), les fidèles s'activent depuis octobre.

« LES JMJ (Journées mondiales de la jeunesse), ce n'est pas le lancement d'un film à grand spectacle. On ne va pas compter les entrées comme dans une salle d'exclusivité ! »

Près de deux mille jeunes et adultes, dimanche 17 août à La Défense, font une ovation au général Philippe Morillon. L'ancien commandant en chef des casques bleus en Bosnie vient de raconter, une nouvelle fois, l'« enfer » de Sarajevo. A Srebrenica, il a reçu du courrier du monde entier : « Nous prions pour vous ». A n'en pas douter, c'est là qu'il a puisé son engagement d'« officier chrétien » dans l'organisation des JMJ, où il est chargé des relations avec les pouvoirs publics.

Son admiration pour le pape est sans bornes : « C'est le plus grand homme du siècle », lance le général à la retraite, qui mise sur l'« espérance » des jeunes au milieu d'un monde « désenchanté ». Et Philippe Morillon de conclure par un vibrant « Vive le pape ! ». Le ton est donné.

C'est mardi 19 août à 17 h 30, que Mgr Jean-Marie Lustiger, archevêque de Paris, doit présider la célébration d'ouverture des Journées mondiales de la jeunesse. La sonne est déchaînée. On répète les derniers

chants et on écoute les stocks des tee-shirts (« Lève-toi, n'aye pas peur », du disque officiel » ou des « sacs Castella »).

« Ne faisons pas de triomphalisme, mais nous pouvons nous réjouir », commente Mgr François Favreau, évêque du diocèse de Nanterre, qui a voulu cette « fête de l'accueil » à La Défense. Dans les Hauts-de-Seine, 58 000 places d'hébergement étaient réservées la veille de l'arrivée, lundi soir 18 août, des délégations d'étrangers. Les trente-six communes du département se sont mobilisées et recevront des jeunes d'une trentaine de nationalités. Avec une mention pour Malakoff, qui ne compte pas plus de trois cents paroissiens, mais va accueillir 400 pèlerins.

« C'est le bouche-à-oreille qui a fonctionné », explique le Père Pierre-Marie Marion, délégué à l'organisation des JMJ pour les Hauts-de-Seine. « Avec les mairies, on a appris à se connaître et à se respecter, dit-il. Des liens avec le monde associatif et politique ont été tissés. » L'établissement public prête aussi son concours, et La Défense va être un des hauts-lieux des JMJ. Le centre national des industries et des techniques (CNIT) va héberger 1 500 participants dans les 8 000 m<sup>2</sup> du hall Albinou. Le Foyer de l'Arche accueillera des « catéchèses » (enseignements religieux)

d'Italiens. D'autres célébrations et veillées sont prévues autour du parvis, où l'on attend 15 000 jeunes visiteurs par jour.

Pour les organisateurs, une ombre au tableau : les jeunes des Hauts-de-Seine ne sont que 4 000 inscrits aux JMJ. Or la population des 18-25 ans du département est de... 180 000. Ils se consolent en assurant que la diversité sera respectée : « Parmi les participants, il y a des jeunes de villes bourgeoises comme de banlieue, j'en connais qui sont sortis de prison au de la drogue », souligne le Père Marion.

**8 000 VOLONTAIRES**  
Samedi soir 16 août, autre décor pour les derniers préparatifs des Journées mondiales : le stade Charléty, à Paris, qui accueille les 8 000 volontaires nationaux, chargés de l'accueil des pèlerins, de la logistique et de la sécurité des « îlots » (3 000 personnes) dans les rassemblements du week-end au Champ-de-Mars et à l'hippodrome de Longchamp. Ils sont reconnaissables à leurs canotiers et à leurs tee-shirts verts. Dans une ambiance euphorique, ils se livrent les uns aux autres des conseils techniques, avant de se réunir, dans une célébration plus recueillie, autour de Mgr Michel Dubost, président des JMJ.

La plupart des volontaires viennent des réseaux traditionnels

de l'Eglise (scouts, aumôneries, mouvements), mais le cercle s'est élargi grâce aux « volontaires-relais » qui, pour former des équipes de vingt, avaient chacun dix-neuf « copains » à recruter. Ces « volontaires-relais » ont été « testés », ont suivi des week-ends de préparation, mais les objectifs numériques (12 000) n'ont pas été atteints. Le chiffre très exagéré de 20 000 volontaires, qui a été cité, intègre des jeunes présents sur des sites d'hébergement en Ile-de-France et lors des manifestations culturelles du Festival de la jeunesse à Paris.

« Trouver 8 000 volontaires en plein mois d'août, alors qu'il fait si beau sur les plages, ce n'est déjà pas si mal », se console Brigitte Navall, leur responsable national. Beaucoup d'entre eux ont déjà participé à de précédentes JMJ et souhaitent « renvoyer l'ascenseur », à destination des jeunes étrangers qui les avaient reçus en Pologne ou aux Etats-Unis. D'autres viennent pour le pape, comme Raphaël, étudiant à Toulon : « C'est le pape qui vient en France. Je peux bien lui donner un peu de mon temps libre. » Plusieurs scouts rappellent leur idéal de « service » et de « témoignage » : « Les jeunes chrétiens n'ont pas le droit de se montrer. On va faire la démonstration qu'ils existent encore. »

Henri Tincq

## Trois plages varoises interdites à la baignade

Les orages et les stations de pompage des eaux usées sont à l'origine de pollutions, notamment aux coliformes

**TOULON**  
de notre correspondant  
A peine les plages toulonnaises étaient-elles rouvertes, vendredi 15 août, que, dès le lendemain, celles de la Moutte et des Salins, situées sur la commune de Saint-Tropez (Var), à l'est de Pampelonne, ainsi que celle d'Arène-Grosse, à Saint-Raphaël, étaient interdites à la baignade. Sur une quatrième plage, celle de Fabrègas (La Seyne-sur-Mer), la baignade était déconseillée par un pavillon violet.

Dans le cas des plages tropéziennes, les violents orages du 11 août pourraient être la cause d'une pollution résiduelle aux coliformes. On s'étonne dès lors que d'autres plages du littoral tout aussi exposées n'aient pas également été polluées. A moins que certains maires aient préféré ne pas affoler les touristes, ce qui pourrait être le cas quand on sait que, pour la seule partie ouest du littoral - un dixième des 430 kilomètres des côtes varoises - sur une cinquantaine de points de prélèvement, moins d'une dizaine permettaient de laisser les plages sous pavillon vert.

En fait, selon un biologiste spécialiste de l'épuration, la majorité des pollutions sont le fait des pompes de relevage des eaux usées, qui sont sollicitées au-delà de leurs possibilités et saturées avant de provoquer une surverse qui fait s'écouler dans l'eau de mer des eaux non traitées.

Tel ne semble pas être le cas à Saint-Raphaël, où une canalisation des eaux usées se serait bouchée avant de se répandre dans un réseau d'eaux pluviales, entraînant une « sérieuse pollution » par coliformes et *Escherichia coli* (34 659

pour 100 millilitres, alors que la norme européenne est de 15 pour 100 millilitres). La municipalité de Saint-Raphaël, qui effectue que trois prélèvements mensuels sur cette plage, a pris un arrêté d'interdiction de baignade, samedi 16 août à 17 heures, alors que les résultats des prélèvements du 11 août, qui lui sont parvenus deux jours plus tard, faisaient déjà état d'une eau de mauvaise qualité.

**AMPHYTRIA EN QUESTION**  
A La Seyne-sur-Mer, la municipalité aurait peut-être pris la décision d'interdire la plage de Fabrègas dès le 13 août, mais elle n'a, semble-t-il, pas reçu les premiers résultats d'analyse faisant état d'un pic de pollution important dès le 11 août. Néanmoins, le 16 août, avec 27 726 *Escherichia coli* pour 100 millilitres, elle aura jugé que le pavillon violet était suffisant.

Le cas seynois est le plus surprenant, puisque c'est Amphytia, la station d'épuration ultramoderne du cap Sicié, qui est à l'origine de la pollution. Cette station, destinée à desservir sept communes de l'agglomération toulonnaise (260 000 habitants) et d'une capacité totale de 350 000 habitants, devait être terminée le 31 janvier 1996 et coûter 302 millions de francs. La facture finale sera de 750 millions de francs, compte tenu de nombreux avenants, qui ont d'ailleurs attiré l'attention de la cour régionale des comptes. Faute d'être opérationnelle, Amphytia effectue actuellement des essais, qui, de toute évidence, n'ont pas été concluants en cette période de saturation... touristique.

José Lenzini

## A Saint-Germain-en-Laye, « on se défonce depuis le 20 octobre »

DANS UNE JOLIE MAISON de la très paisible rue de Lorraine, à Saint-Germain-en-Laye (Yvelines), règne un désordre de bon aloi. Le rez-de-chaussée est transformé en atelier de peinture. Il y a des téléphones partout et, à

ça doit continuer après. On a fait des colloques sur des thèmes comme « science et foi », des choses assez quotidiennes, des petites scènes de théâtre sur le mariage, le préservatif, assez sympas. Pour le financement, on a fait des concerts, on a vendu des stylos, des tee-shirts. »

Caroline est chargée de l'hébergement, Isabelle du Chemin de croix. Amaury est aux pinceaux et un peu partout. L'an dernier, il a décidé de consacrer deux jours par semaine aux JMJ, puis il a pris deux semaines de plus sur ses temps de stage : « J'ai besoin pour mon équilibre d'être engagé. Mes parents sont des gens très bien, « agnostiques » comme on dit dans mon milieu, où ça s'anne bien, mais ils ne m'ont pas poussé. J'ai eu plusieurs petites conversations qui sont retombées. Et puis je me suis aperçu que la formule « un chrétien seul est un chrétien en danger » était vraie, que les jeunes, surtout, avaient besoin d'être plusieurs pour vivre leur christianisme, partager, avancer. Le témoignage de gens de mon âge m'a conduit à la conversion : j'ai attrapé le virus à dix-huit ans, l'année de la philo, quand ils m'ont raconté ce que ça leur apportait dans leur vie de chaque jour. Je me suis engagé dans les JMJ parce que la foi ça se propage si on en parle. La foi, ce ne doit pas être une histoire secrète, mais quelque chose qu'on met au grand jour. »

Isabelle a vingt-deux ans et fait des études de philosophie. Pour elle, la venue du pape est un nouvel élan qui va se propager à partir de Paris vers les paroisses. Amaury rectifie : le pape représente quelque chose de très impor-

tant dans l'Eglise, mais sa venue est surtout l'occasion de se rassembler. Médité, le pape ? On s'en fout. « C'est pas pour lui qu'il nous fait signe, c'est pour nous montrer la croix. » D'ailleurs, comme le note le Père Delort-Laval, « la stérilisation est moindre qu'il y a quelques années. Il est moins jeune et moins ogile. La personnalité est moins séduisante. »

**« ON LES PRENDRA DANS NOS BRAS »**  
Un des intérêts du rassemblement des JMJ, c'est de mesurer la réalité. « On se croyait deux mille ici, on n'est que mille. On se compte », dit Fabian. Les chiffres sont pour l'instant à la baisse par rapport aux prévisions. « On nous avait demandé de venir grand, disons pour quatre mille personnes, et il n'en arrive que deux mille. Pour Saint-Germain, on a cent soixante inscrits pour la semaine, trois cents pour le dimanche, deux cents pour le week-end. Il y aura des gens qui viendront au dernier moment. » Quant à la « chaîne de la fraternité » qui ceinturera Paris par des milliers de bras, samedi matin 23 août, ils coïncident que le symbole peut être mal interprété. Y aura-t-il une contre-manifestation ? « Eh bien, on les prendra dans nos bras ! », dit Amaury. Isabelle tempère : « Il ne faut rien exagérer, ce sera très court, la chaîne se fera entre 11 h 53 et 11 h 58, c'est juste un geste, une vaste embrassade qui se relèvera tout de suite. Ce ne sera sympa qu'en avion. »

Michel Braudeau

## LE MONDE diplomatique

AOÛT 1997

**MONDIALISATION** : La cosmocratie, une classe planétaire, par Denis Duclos. - L'économie pure, nouvelle sorcellerie, par Samir Amin.

**AMÉRIQUE LATINE** : Mémoires et mal-mémoires, par Eduardo Galeano.

**ÉTATS-UNIS** : Autopsie d'un été meurtrier à Chicago, par Eric Klinenberg.

**ISRAËL** : Lutter pour la paix, par Uri Avnery.

**MÉDITERRANÉE** : Pourquoi cette montée de l'islamisme, par Sami Naïr.

**COMMUNICATION** : Adieu au rêve libertaire d'Internet ? par Bernard Cassen. - La France et le cybermonde, par Joël de Rosnay.

**IRRATIONNEL** : « The X-Files », fascinations pour un nouveau mysticisme, par Pierine Piras.

**LITTÉRATURE** : « Les frères de Lacoste », une nouvelle inédite de Didier Daeninckx.

**SPORT** : Le football, religion laïque en quête d'un nouveau Dieu, par Manuel Vázquez Montalbán.

En vente chez votre marchand de journaux - 22 F

## Les enfants conçus par micro-injection de spermatozoïde risquent d'être atteints d'anomalies génétiques

**NOUVELLE TECHNIQUE** controversée de traitement de la stérilité masculine, la micro-injection de spermatozoïde (ICSI), pour intracytoplasmic sperm injection) comporte un risque non négligeable de transmission d'anomalies génétiques aux enfants ainsi conçus. Dans une étude publiée dans le dernier numéro de l'hebdomadaire médical britannique *The Lancet* (daté du 16 août), un groupe de médecins néerlandais estime que le niveau élevé de ce risque impose la mise en œuvre d'exames approfondis chez les membres du couple stérile à qui une telle technique est proposée. Selon eux, ce couple devrait être, dans le cadre d'une consultation de conseil génétique, dûment informé des possibles conséquences de cette méthode.

L'ICSI consiste à introduire mécaniquement, sous contrôle microscopique, un spermatozoïde au sein d'un ovule préalablement prélevé chez la femme. Mis au point il y a quelques années, ce procédé a été initialement proposé à des couples ne pouvant concevoir du

fait de la stérilité de l'homme, dès lors que le sperme de ce dernier n'était pas naturellement fécondant, du fait d'un nombre beaucoup trop faible de spermatozoïdes ou encore parce que ces spermatozoïdes n'étaient pas morphologiquement normaux.

**SURVEILLANCE CLINIQUE**

Cette méthode s'est rapidement imposée dans les centres d'assistance médicale à la procréation, où elle est de plus en plus fréquemment mise en œuvre en dehors de ses indications initiales. On est ainsi passé, selon les données officielles françaises, de cinquante-neuf tentatives en 1992 à plus de sept mille en 1995. Dans le même temps, le nombre des centres autorisés à pratiquer l'ICSI est passé de cinq à près de soixante. Tout indique, d'autre part, que la technique supplante rapidement l'insémination artificielle avec sperme de donneur, jusqu'alors proposée de manière univoque face à des cas de stérilité masculine.

Diverses institutions médicales et plusieurs spécialistes ont, ces

dernières années, mis en garde contre les risques potentiels inhérents à un tel procédé, ne serait-ce que parce que ce dernier ne consiste qu'à concevoir un enfant à partir d'un spermatozoïde qui, naturellement, n'était pas fécondant. Ces spécialistes réclament, notamment, sinon un moratoire, du moins une approfondissement des travaux de recherche fondamentale et, si possible, une surveillance clinique au long cours des enfants ainsi conçus par des couples stériles.

Après quelques articles récemment publiés dans la presse spécialisée, l'étude du *Lancet* vient confirmer les craintes de ces spécialistes. Leurs auteurs, qui travaillent dans les départements de génétique, d'urologie et d'andrologie du centre hospitalo-universitaire Erasmus (Rotterdam), expliquent avoir étudié le patrimoine héréditaire de quatre-vingts candidats à l'ICSI. Ils ont recherché la présence ou l'absence d'anomalies génétiques que l'on sait depuis peu être associées à la stérilité masculine. Il s'agit ici de mutation du

gène impliqué dans la survenue de la mucoviscidose et d'anomalies diverses du chromosome Y.

Les chercheurs néerlandais ont tout d'abord relevé sept cas d'anomalies du caryotype (anomalies du nombre ou de la forme des chromosomes), soit une proportion dix fois plus élevée que celle retrouvée dans la population générale de ce pays (8,8 %, contre 0,85 %). Ils ont ensuite découvert, chez les autres patients stériles, une proportion élevée d'anomalies génétiques associées à leur incapacité à procréer.

Au total, 26 % de leurs patients présentaient des anomalies génétiques. Le recours à l'ICSI dans de tels cas peut donc, selon eux, conduire à transmettre dans des proportions importantes ces anomalies à la descendance. On risque, en d'autres termes, de donner naissance à des enfants malades, paradoxalement, comme leur père, de stérilité, ainsi qu'à des enfants, mâles ou femelles, atteints de mucoviscidose.

Jean-Yves Nau



# RÉGIONS

LE MONDE / MARDI 19 AOÛT 1997

**ENVIRONNEMENT** La pureté des eaux du Verdon est menacée par la prolifération d'une plante à fleurs aquatique, *Potamogeton pectinatus*, favorisée par les quantités crois-

santes de nutriments rejetés par la population de la région, en forte augmentation. ● DES COLONIES DE PECTINÉES se multiplient dans les lacs de retenue qui parsèment le

cours de la rivière, formant de larges taches brunes qui vont jusqu'à 7 mètres de long en surface. ● SI LES PLAINTES DES USAGERS se multiplient, les chercheurs estiment que,

pour le moment, l'impact écologique de cette croissance incontrôlée reste limité. Les pectinées permettraient même de fixer les nitrates et les phosphates issus des rejets humains

et maintiennent une bonne qualité à l'eau du Verdon. ● LA DISPERSION de *Potamogeton pectinatus* est notamment favorisée par le courant créé par les turbines d'EDF.

## Une plante aquatique envahit dangereusement les eaux du Verdon

Les basses gorges de la rivière ainsi que les lacs alentours sont la proie de colonies de pectinées. Celles-ci forment un herbier uniforme et dense qui appauvrit le milieu naturel d'une zone qui vient de recevoir le label de parc régional

**LE VERDON (Var)**  
de notre envoyé spécial  
Discrettement accroché à un pin d'Alep, un panneau à moitié rouillé annonce la « baignade dange-

**REPORTAGE**  
« Elle a bien été coupée il y a moins de deux ans, mais elle a de nouveau envahi le lac »

reuse ». Mais sous le soleil ardent de l'été, autour du lac de retenue de Montmeyan, en face du village de Quinson (Var), les baigneurs et les planchistes s'en moquent. Dangereuse, la baignade ? Il y a si peu de fond et de tourbillons dans cette partie du lac glacé (autour de 8°C)... « C'est une plante envahissante, qui menace les plaisanciers, indique un jeune joueur de pétalos et planches à voile : on peut s'y prendre les pieds en nageant, bloquer un gouvernail de pédalo ou un moteur de canoë. Elle a bien été coupée il y a moins de deux ans, mais elle a de nouveau envahi le lac ! » Depuis les vestiges d'un oppidum romain qui surplombe Quinson, le lac émeraude se couvre en effet d'écchymoses sombres. Et l'image de pureté de la rivière sauvage du Verdon commence à se ternir. Déjà, un tiers des basses gorges sont recouvertes largement par la plante : à Sainte-Croix, Montmeyan, Quinson, Esparon...

À la différence de *Coulerpa taxifolia* en Méditerranée, d'origine exotique, celle qui sème la panique sur les lacs du Verdon est une plante à fleurs aquatique bien de chez nous : *Potamogeton pectinatus* se rencontre abondamment dans la Durance, l'Argens et les autres cours d'eau provençaux. Les eaux fougueses du Verdon abritent

**Un effet de l'action humaine**

Sans l'homme, *Potamogeton pectinatus* n'est rien ! En effet, les opérations de turbinage d'EDF, en créant un fort courant, favorisent la dispersion de ce conquérant qui ne craint ni les eaux endormies ni les cours tumultueux. Et, doté d'une vitesse de croissance par photosynthèse exceptionnelle, il bénéficie à la fois d'une clarté remarquable de l'eau (qui laisse passer la lumière jusqu'à 11 mètres de profondeur) et de quantités grandissantes de nutriments rejetés par l'homme. Depuis quinze ans, ce site spectaculaire du Verdon, classé le 3 mars dernier en Parc naturel régional, s'est reconstruit : 23 000 personnes l'habitent et on en compte dix fois plus en été. Aux engrais des cultures alentours s'ajoutent les phosphates des stations d'épuration, qui ne parviennent plus à traiter les eaux usées d'une population en constante progression.

### Manifestation contre le projet d'aménagement du site de Carnac

QUELQUE 350 PERSONNES, VENUES EN FAMILLE avec cornues, binions, bombardes et accordéons, derrière des dizaines de drapeaux bretons, ont manifesté dimanche 17 août contre le projet d'aménagement du site mégalithique de Carnac (Morbihan). Ce chantier, destiné à protéger les célèbres menhirs notamment en restaurant un sol très dégradé par le piétinement des visiteurs, est contesté, en tout ou en partie, par plusieurs associations (*Le Monde* du 15 août). Après avoir bloqué une route, les manifestants ont bousculé les barrières de protection et investi le site. Les gendarmes ne sont pas intervenus. Dans un tract distribué aux touristes, l'association Menhirs libres, à l'initiative du rassemblement, s'insurge contre le réaménagement qui, selon elle, constitue « un prétexte pour engager une exploitation commerciale du site », et pour créer « un centre d'attraction de type Menhirland ». Les travaux de réaménagement, financés par l'Etat, l'Europe, les collectivités locales, pour un coût total de 100 millions de francs, doivent durer trois ans.

désormais plusieurs espèces de *Potamogeton* et, depuis moins de dix ans, des colonies de pectinées ont pris les lacs d'assaut, formant de larges taches brunes, des échelons de tiges cannelées inextricables qui s'étirent jusqu'à 7 mètres de long en surface. Les plaintes des pêcheurs, des plaisanciers et des communes se multiplient depuis cinq ans. Les chercheurs, eux, sont plus mesurés : « Pour l'instant, son impact écologique reste limité à la formation d'un herbier uniforme et dense, qui appauvrit la diversité du milieu naturel en gênant la reproduction des autres plantes aquatiques et des poissons », observe Anne-Gaëlle Barthe, chargée de mission pour le parc naturel. Mais le phénomène peut être rapide : un herbier à myriophylles, qui abritait l'an dernier brochets, tanches, et perches, sur la rive droite du lac de Quinson, a été submergé cette année par la robuste pectinée. Au grand dam des pêcheurs.

**BOMBE À RETARD**  
Pourtant, l'envahisseur a aussi du bon : « En épongeant et en fixant les nitrates et les phosphates rejetés par l'homme, cette pectinée maintient une bonne qualité à l'eau du Verdon, avec moins de 1 milligramme par litre de nitrates », relève la microbiologiste Lydia Lancar, de la Société du canal de Provence (SCP). Mais pour combien de temps ? C'est, entre autres, ce que cherche à connaître sa société, en liaison avec le parc naturel et la Maison régionale de l'eau.

Sur une modeste embarcation à moteur d'EDF, les chercheurs sillonnent les basses gorges et les lacs du Verdon depuis le 15 juillet. De quoi réaliser une cartographie fine de l'invasion grâce à des relevés visuels des colonies végétales, diverses mesures (température, acidité, taux d'oxygénation, transparence de l'eau), et des prélèvements systématiques de pectinées. Dans la baie d'Artignosc, où voguent les chercheurs, la plante a déjà jeté ses filets sur 70 % de la retenue. Olivier Arnaud, de la Maison régionale de l'eau, plonge un vulgaire râteau dans l'eau, le fait pivoter et le remonte avec peine : « On ramène en moyenne 10 kg de pectinées (poids humide) par coup de râteau, parfois jusqu'à 26 kg comme à Montmeyan ! » Ce qui équivaut à peu près à 25 à 60 kg par mètre carré.

Toutes les tentatives de coupe mécanique par une sorte de navire-moissonneuse (faucardage), avec ou sans plongeurs, ont été désastreuses : « Les pectinées régissent le temps d'une saison touristique, mais, en fragmentant leurs tiges, ces coupes favorisent leur dispersion », souligne Jacques Mercier, le maire d'Esparon-du-Verdon, qui laisse entendre que ces opérations coûteuses effectuées par les communes avoisinantes ne sont pas étrangères au développement du monstre chevelu dans les eaux de sa commune.

Pour l'éradiquer, il faudrait pouvoir arracher les racines de la plante en évitant soigneusement sa segmentation. Car l'envahisseur progresse aussi bien par bouturage que grâce à ses petites graines qui flottent en surface. Ce qui suppose d'avoir accès au sédiment et de vider les lacs de retenue. « Impensable ! Ces retenues, qui font tourner les turbines des barrages d'EDF, alimentent en électricité et en eau douce une bonne partie de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur », précise le maire d'Esparon. Même la vidange du lac de Quinson pour inspection technique décennale du barrage prévue en octobre 1998 devrait être trop courte (une dizaine de jours) pour permettre l'assèchement des racines de la pectinée.

En fait, *Potamogeton pectinatus* pourrait être une bombe à retardement : d'abord parce que « sa



destruction se traduirait immanquablement par une forte élévation des teneurs en nitrates et phosphate dans l'eau, mais aussi en méthane à la suite de sa décomposition, ce qui menacerait la vie aquatique et la qualité de l'eau », s'inquiète Lydia Lancar. Mais aussi parce

« On redoute toujours l'augmentation des teneurs en THM (trihalométhane), un sous-produit cancérigène libéré par certaines algues à la suite de réactions chimiques », précise la microbiologiste.

Au final, malgré la gêne occasionnée pour les populations, cette invasion agit surtout comme une alarme écologique. Une alarme d'autant plus efficace qu'elle est repérable par tous. Et, si son élimination par faucardage, herbicide ou par un herbivore (une carpe chinoise a, un temps, été envisagée) est aussi incertaine que discutable, « il faudra bien s'attaquer à la racine du mal : aux rejets polluants et aux dysfonctionnements écologiques à l'échelle du bassin versant », insiste Olivier Arnaud. Les communes accepteront-elles cette approche sur le long terme ?

Vincent Tardieu

Hilarant, spectaculaire et surréaliste  
**LES ÉCHOS**  
... une poésie digne du génial Burton  
**LIBÉRATION**

Les Blues Brothers 90's  
ont débarqué. Enfin...  
**NOVA MAGAZINE**

Subtil et efficace  
**LES INROCKUPTIBLES**



## DISPARITIONS

## Nusrat Fateh Ali Khan

La voix du « qawwālī »

LE CHANTEUR pakistanois Nusrat Fateh Ali Khan est mort d'une crise cardiaque liée à des problèmes rénaux, samedi 16 août, à l'hôpital Cromwell de Londres. Il était âgé de quarante-neuf ans.

Sidérant de virtuosité, d'un charisme saisissant, Nusrat Fateh Ali Khan a permis à l'Occident de découvrir le qawwālī, chant mystique soufi originaire du Pendjab. Lorsqu'il chantait, sa gestuelle de la main, d'une grâce et d'une sensualité éblouissantes, faisait aisément oublier le handicap de son obésité. De sa voix à l'ouïe autre pareille, il interpellerait Allah ou Ali, le gendre du Prophète, vénéral dans l'islam chiite, reprenant en cela l'esprit frondeur du soufisme qui s'autorisait de converser avec Dieu sans le truchement des mollahs. Il alternait les concerts traditionnels - interprétant notamment les poèmes du Persan installé en Inde Amir Khusrau (1254-1325) -, l'animation de fêtes mondaines et l'enregistrement de pièces destinées à être remixées à Londres ou Birmingham dans son studio de Faisalabad, capitale du textile et du chant qawwālī.

C'est dans cette métropole aujourd'hui peuplée de trois mil-

liards d'habitants, située à une centaine de kilomètres à l'ouest de Lahore, qu'il naît en 1948. Bien que de santé fragile, il maîtrise très vite parfaitement son art, devenant la figure la plus respectée du chant qawwālī au Pakistan et dans l'Inde musulmane. Il chante assis, accompagné par un groupe de musiciens - d'où son frère et son neveu au chant et à l'harmonium -, également à même le sol, qui font les chœurs et tapent le rythme dans leurs mains. En 1985, Nusrat Fateh Ali Khan se produit pour la première fois en Occident, au Théâtre de la Ville, à Paris, où il sera par la suite très régulièrement invité. Il devait venir à nouveau y en octobre prochain. Après son premier passage en France, il conquiert tous les publics du monde. Il se produit notamment au Brésil en 1994, où il suscite un vif intérêt, et se voit invité par le secrétariat à la culture de l'État de São Paulo.

En 1986, l'artiste pop-rock anglais Peter Gabriel, amateur et défenseur des musiques traditionnelles, lui demande de participer à la bande sonore qu'il compose pour le film *La Dernière Tentation du Christ*, de Martio Scorsese. Il sera plus tard à nu-

veau sollicité par le cinéma. On pourra ainsi l'entendre sur la bande originale de *Dead Man Walking*, du réalisateur Tim Robbins, et de *Théâtre d'été*, d'Oliver Stone. Quand il apprendra par la suite que pour ce film, sa voix, interprétant un chant sacré, servait d'illustration sonore à une scène de viol, il sera bouleversé et se sentira trahi. Soucieux de sortir l'art qawwālī de son cadre d'origine, Nusrat entreprend de le fructifier aux nouvelles technologies et enregistre sept albums à option fusionnelle sur Real World, le label de Peter Gabriel. Sorti en 1990, *Must Must*, produit par le Canadien Michael Brook puis remixé par le groupe de Bristol Massive Attack, sera le plus gros succès de ce concept. En 1996, Nusrat retrouve Michael Brook pour l'album *Night Song*. Parallèlement à ses enregistrements sur le label Real World, il sort des versions pop des chants de dévotion à destination du marché pakistanois et de la communauté installée à Londres. Plus qu'une des plus grandes voix du monde, Nusrat Fateh Ali Khan était un véritable phénomène vocal.

Patrick Labesse

## Roger Vrigny

Un passionné de la vie et de la littérature

L'ÉCRIVAIN Roger Vrigny est mort au centre hospitalier de Lille, samedi 16 août, à l'âge de soixante-dix-sept ans.

Né le 19 mai 1920 à Paris, Roger Vrigny fait ses études chez les oratoriens - on retrouvera d'ailleurs dans *Albon* et *Lauréno*, ses deux premiers romans, une peinture du milieu des collèges religieux. Après la guerre où, réfractaire au Service du travail obligatoire, il parvient à échapper à la réquisition, il devient enseignant de lettres. Il est surtout déjà habitué par la passion du théâtre - ce rêve éveillé, « où tout finit bien puisque tout recommence » - à fonder en 1950 une troupe, La Compagnie du miroir, qui obtient en 1953 le premier prix du théâtre universitaire. Le goût de la parole, de sa mise en espace - il se dira souvent « comédien renversé » - l'amène en 1956 vers la radio, où il anime le magazine littéraire « Belles Lettres ». Il y restera quarante ans. Et combien d'auteurs ont été heureux de participer, à partir de 1966 sur France Culture, à « La matinée littéraire », puis à « Lettres ouvertes », car ils savaient que, derrière l'autorité bourrue, parfois provocatrice, de Vrigny, il y avait l'extrême bienveillance d'un homme qui comprenait leur fragilité, leur timidité parfois, et avait pour seule ambition « de stimuler et d'aider tous ceux qui sentaient battre en eux le besoin d'écrire ».

Les personnages, les adolescents surtout, de ses premiers romans *Albon* (1950) et *Lauréno* (1956), chez Gallimard, comme la plupart de ses livres) sont des cœurs sensibles, perméables à toutes les émotions et suivant les impulsions de la passion, le seul état de grâce capable de les révéler à eux-mêmes. Dans *La Nuit de*

Mougin, qui obtient le prix Femina en 1963, il assigne son lyrisme discret, sa manière de créer un climat de réalisme ambigu et son art fait de nuances fines, en mettant en scène un comédien, Védrennes, qui, parmi ses amis, sur une terrasse, un soir d'été, raconte l'agonie de son père au chevet duquel il s'est recouché après de longues années de séparation. Vrigny se livre ici à une interrogation très fine, très belle, sur la nature même de la confession, car, raconter, est-ce être fidèle à une vérité impérieuse ou bien est-ce la réinventer au fur et à mesure qu'on l'évoque ?

La humeur est plus crue, le style plus abrupt dans *Fin de journée* (1968), où un homme asphyxié par les difficultés financières cherche un secours auprès de ses amis avant de s'offrir à la mort. Seule la rencontre d'un enfant poète permettra à l'écrivain désabusé de *La Vie brève* (1972) d'échapper à la tentation du néant. Il y aura toujours, chez Roger Vrigny, cette fascination pour la jeunesse et sa grâce même assassine : celle de Troll, l'adolescent terroriste qui, emporté par l'élan d'un anarchisme radieux, traverse la vie dans *Un ange passe* (1979) comme un justicier illuminé avant de tomber sur la route de l'absolu. Tout sensible à l'Accident de parcours (1985) qui favorise les glissements de terrain mentaux, Vrigny aura toujours la nostalgie d'un axe unique de l'existence, d'un immuable centre de gravité, comme ce voyageur fatigué qui, au terme d'une nuit secouée de souvenirs, dans un hôtel de Lisbonne, ne trouve d'apaisement qu'en dessinant, à l'encre, *Le Bonhomme d'Amper* (1988) qui symbolise un « certain genre d'individu,

celui qui sait où il va, ne se trompe jamais de direction dans l'existence ».

La question capitale qui hante de plus en plus Vrigny est : comment faut-il aimer ? Elle est au cœur du *Garçon d'orage* (1994), le roman le plus tragique et le plus ou d'une œuvre qui a été couronnée en 1988 par le grand prix de littérature de l'Académie française. Mais c'est dans *Instants dérobés* (1996), composé des pages du journal qu'il a tenu de 1977 à 1991, qu'il raconte avec le plus de pudeur poignante la douleur sourde et lointaine d'un premier amour qui dévaste le cœur à jamais, son goût de l'égarement et de la perte, sa manière presque superstitieuse de voler au bonheur seulement quelques instants et sa passion de la transmission.

La foi essentielle de Roger Vrigny est dans la littérature, qu'il a cessé d'illustrer, au jury du prix Renaudot dont il faisait partie depuis 1978 et auprès de « ses » auteurs de chez Calmann-Lévy qu'il incitait toujours à aller vers le plus haut. En célébrant son caractère sacré, il entendait, notamment dans *Le Besoin d'écrire* (1990), défendre la littérature contre l'invasion des nouveaux technocrates de la plume, contre la valeur unanimiste de notre temps, et attendait que s'élève la voix discordante d'un « mécréant ». Il l'a été, à sa manière. Ses colères, droites, justes, n'étaient que l'expression de son exigence qui s'enflammait soudain ; l'indignation était pour lui une vertu ; il l'a pratiquée jusqu'au bout, préférant, avec sa générosité, protester contre la mort des autres plutôt que contre la perspective de la sienne.

Jean-Noël Pancrazi

■ MAURICE SÉRULLAZ, conservateur et historien d'art, ancien chef du département des dessins du Musée du Louvre, est mort jeudi 14 août en Corse à l'âge de quatre-vingt-trois ans. Né le 19 janvier 1914 à Paris, Maurice Sérullaz était un grand spécialiste de Delacroix : il a été le premier conservateur du Musée national Eugène-Delacroix et a organisé l'exposition célébrant le cente-

naire de la mort du peintre en 1963 au Louvre. Chargé de cours à l'École du Louvre et professeur d'histoire générale de l'art à l'Université, il avait été affecté en 1957 au cabinet des dessins du Musée du Louvre, chargé de la collection Edmond de Rothschild. Il avait été nommé conservateur en chef du cabinet des dessins du Musée du Louvre en 1968. Française Cachin, directrice des Mu-

sées de France, qui a annoncé son décès, rappelle qu'entre sa contribution majeure à l'histoire de l'art Maurice Sérullaz a joué un rôle essentiel pour la protection des collections nationales et privées au début et pendant la seconde guerre mondiale. Aux côtés de Jacques Jaujard, alors directeur des Musées nationaux, il a contribué à la sauvegarde du patrimoine artistique national.

**Manière de voir** LE MONDE diplomatique  
Le trimestriel édité par

**OFFENSIVES DU MOUVEMENT SOCIAL**

**Au sommaire :**

- Le retour du politique, par Ignacio Ramonet.
- Le monde du travail interdit de télévision, par Gilles Balbastre et Joëlle Stechel.
- Le modèle allemand contesté, par Matthias Greffrath.
- Les travailleurs coréens à l'assaut du « dragon », par Laurent Carroué.
- La régression au cœur des négociations collectives, par Adeline Toulhier.
- Grande-Bretagne : bons indices économiques pour un pays en voie de dislocation, par Richard Farnetti.
- Mythes et réalités de la concurrence asiatique, par Guilhem Fabre.
- Grèves brisées des ouvriers américains, par Thomas Frank et David Mulcahey.
- Pour une redistribution des emplois, par Jacques Le Goff.
- Construire l'internationalisme syndical, par George Ross.
- Repenser les activités humaines, par Jacques Robin.
- A la conquête des droits sociaux, par Christian de Brie.
- Et autres...

Chez votre marchand de journaux - 45 F

**Le Monde**  
DOSSIERS-DOCUMENTS littéraires

**L'horreur en littérature**

De Dracula à Batman, plongez au cœur des ténèbres pour découvrir toutes les facettes et représentations du Mal.

UNE PUBLICATION DU MONDE  
CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

**AU CARNET DU « MONDE »**

**Naissances**

Jacqueline et Bernard SILVEREANO, Denise et Jacques CORTADE, ses grands-parents, ont la joie de faire part de la naissance de

Hadrien, Pascal, Julien, au foyer de leurs enfants.

Béatrice SILVEREANO et Guillaume CORTADE, le 12 août 1997.

261, rue de Charenton, 75012 Paris.

**Anniversaires de naissance**

Vingt ans ! Cela se fête aussi dans *Le Monde*.

Sa maman, son papa, sa grand-mère qui l'aiment souhaitent un très joyeux anniversaire à

Luciana et l'embrassent tendrement.

Un demi-siècle dans *Le Monde*.

Bon anniversaire, Papa !

Anne-Clara, Pierre-Olivier et Jean-Laurent.

**Mariages**

Hubert et Mireille KNOCKE, Yves et Isabelle JOUANJEAN, sont heureux de faire part du mariage de leurs enfants,

Philippe et Diane, qui sera célébré, le samedi 23 août 1997, en l'église de Villeneuve-d'Aveyron.

**Décès**

— M<sup>me</sup> Annie BILLY, 800 épouse, Guillaume et Marion, ses enfants, Toute sa famille, Et ses amis, font part du décès, survenu brutalement dans sa quarante-huitième année, le 5 août 1997, de

M. Marcel BILLY, agrégé de philosophie, 35, chemin des Bergères, 59650 Villeneuve-d'Ascq.

Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de bien vouloir nous communiquer leur numéro de référence.

— M<sup>me</sup> Madeleine D<sup>é</sup>, née Crinquand, ses époux, M. et M<sup>me</sup> Étienne D<sup>é</sup>, M. et M<sup>me</sup> François D<sup>é</sup>, ses enfants, M. Jacques D<sup>é</sup>, son frère, Laurence et William, Frédéric, Alexandre et Caroline, ses petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de

M. Norbert D<sup>é</sup>, survenu, le 4 août 1997, à l'âge de soixante-quatre ans.

Les obsèques ont eu lieu le 8 juillet, à Saintes.

— M. et M<sup>me</sup> Philippe Delclaux et leurs enfants, M. et M<sup>me</sup> François Delclaux et leurs enfants, M<sup>me</sup> Rose Andraud, sa sœur, ont la tristesse de faire part du décès de

M. Adrien DELCLAUX, le 13 août 1997, dans sa quatre-vingt-troisième année, muni des sacrements de l'Eglise.

La levée du corps aura lieu, le mercredi 20 août, à 11 heures, à l'hôpital La Grave, à Toulouse, suivie de l'inhumation, à 14 heures, à Saint-Rémy (Aveyron).

Ni fleurs ni couronnes.

— Le Père provincial de France, La Communauté jésuite de la rue Moussieu, M. l'abbé Louis Guervel, Les familles Guervel et Moreau, Et ses amis, font part du décès de

Père Michel GUERVEL, S.J., survenu à l'âge de quatre-vingt ans.

Les obsèques auront lieu, le mardi 19 août, à 15 heures, en la chapelle de l'Institut du 12, rue Moussieu, Paris-7.

Communauté jésuite, 15, rue Moussieu, 75007 Paris.

**CARNET DU MONDE**

21 bis, rue Claude-Bernard 75042 Paris Cedex 05

Renseignements : 01-42-17-29-94 ou 29-96 ou 38-42 Télécopieur : 01-42-17-21-36

Tarif de la ligne M.T.

Toutes rubriques ..... 105 F  
Abonnés et actionnaires ..... 95 F  
Thèmes étudiants ..... 85 F

Les lignes en capitales grasses sont facturées sur la base de deux lignes. Les lignes en blanc sont obligatoires et facturées. Minimum 10 lignes.

— Alice et Juliette LUCAS, ses filles, M<sup>me</sup> René-Jean Lucas, sa mère, M<sup>me</sup> M<sup>me</sup> Jean-Louis Nicolas et leurs enfants, ont le regret de faire part du décès de

Philippe LUCAS, recteur de l'Académie de Caen, chevalier de la Légion d'honneur, officier dans l'Ordre national du Mérite, chevalier dans l'Ordre des Palmes académiques.

Il s'est éteint sereinement, en Provence, le 12 août 1997.

Les obsèques ont été célébrées le 16 août, à Nancy.

21, rue Bissy, 69500 Bron.

17, rue Madame-de-Vaux, 54000 Nancy.

142, rue de la Paix, 69500 Bron.

— Le Président de l'Université Lumière-Lyon-2, L'Équipe présidentielle, Les Présidents, Et les Vice-Présidents honoraires, Les Membres des Conseils, L'ensemble des Personnels de l'Université, ont la tristesse de faire part du décès de leur ancien Président (1979-1986),

Philippe LUCAS.

— Galina Petroff, son épouse, Gabriel, Michel et Nathalie, ses enfants, Flora, Manuelle et Maud, ses petits-enfants, Et toute la famille, ont la douleur de faire part du décès de

René LAPIERRE, survenu, dans sa quatre-vingt-troisième année, le 13 août 1997.

La cérémonie religieuse sera célébrée, le mardi 19 août, en l'église Notre-Dame-des-Fleurs, à La Loupe (Eure-et-Loir), suivie de l'inhumation.

— Rémi et Françoise Mathieu, ses fils et belle-fille, Joseph et Jérôme Mathieu, ses petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès, à l'âge de soixante-dix-neuf ans, des suites d'une longue maladie, de

M<sup>me</sup> Renée MATHIEU, née BOURDIN, le 13 août 1997, à Paris-15.

L'inhumation a eu lieu dans l'intimité, le 18 août, au cimetière de Pantin.

92, rue Jeanne-d'Arc, 75046 Paris Cedex 13.

— M<sup>me</sup> Andrzej Zawisza, née Pissou, son épouse, Benoît et Wiesława Zawisza, ses enfants, Marie Ursula et Alexandra Dorothée, ses petites-filles, M<sup>me</sup> Auguste Pissou et ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de

Andrzej ZAWISZA, officier de la cavalerie polonaise Virtuti Militari, survenu, le 13 août 1997, dans sa quatre-vingt-quatrième année.

La cérémonie religieuse sera célébrée, le lundi 18 août, à 14 heures, en l'église Saint-Martin de Vitry, dans la plus stricte intimité.

Cet avis tient lieu de faire-part.

148, rue Lannes, 75018 Paris.

**Anniversaires de décès**

— Le 19 août 1996, le

docteur Michel POISSON nous a quittés.

Son épouse, Et ses enfants, rappellent son souvenir à ceux qui l'ont connu et aimé.

**Éliane WEINSTEIN,**

Ta présence demeure pour ta famille et tes amis, en dépit de ta disparition il y a un an.

Nous t'aimons et t'aimerons.

— Il y a cinq ans, le 14 août 1992, nous quitte

Mohamed ZAOUALI

Nous associons à nos prières, les amis qui sont restés fidèles à son souvenir. La noblesse de son cœur, l'intelligence de son esprit nous manquent cruellement.

Amel, Fied, Jemna.

**LES PUBLICATIONS du Monde**

Un ancien numéro vous manque ?

(Commande et envoi à domicile)

**3615 LEMONDE**

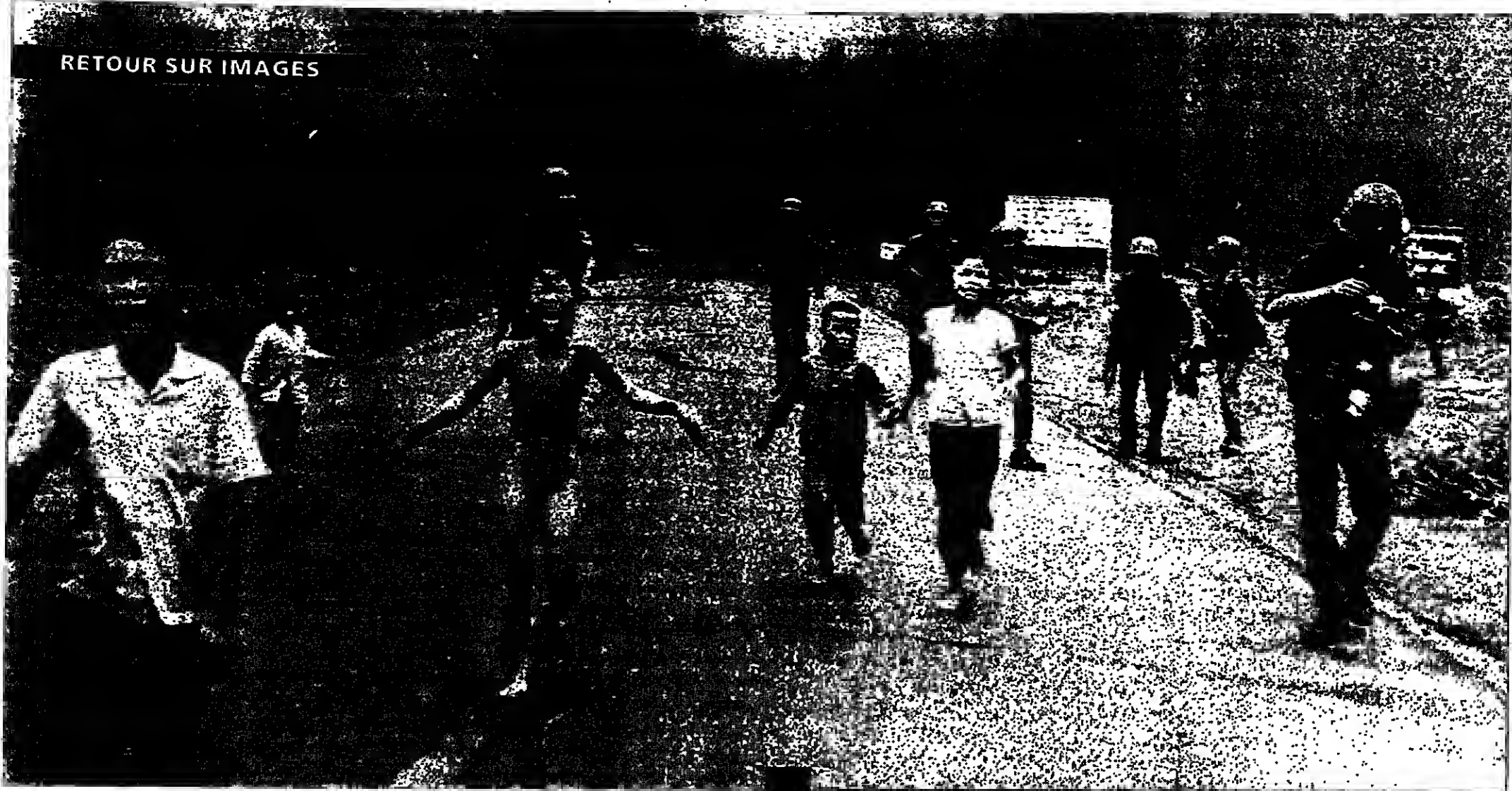
مكتبة



# HORIZONS

REPORTAGE

## RETOUR SUR IMAGES



NICK UT/AP

**E**LLE vit. Avec de l'asthme, du diabète, des migraines, de multiples allergies. Avec des cicatrices qui lui gonflent la peau et s'enflamment parfois, souvent, quand le temps est capricieux, quand il fait trop chaud, trop froid, trop humide. Sa peau brûlée a perdu tout système de défense et ne respire jamais. « Mais quelle chance à mon visage ! Pas une marque ! Merci mon Dieu ! »

Elle vit ! Et même elle a donné la vie. Un petit garçon de trois ans à la peau lisse et douce ne cesse de se lover contre elle, et cherche à l'embrasser, perplexe parfois, inquiet, devant les crevasses de sa peau. « Mon corps était si dévasté, je ne pensais pas être désirable. Et voilà que l'homme le plus gentil, le plus compréhensif du monde - il s'appelle Toan - a eu envie de m'épouser. Et voilà que j'ai créé une famille ! Tant de chance, vraiment ! »

Elle vit, oui. Et lire son nom - Kim Phuc - au-dessus d'une boîte aux lettres, avant de la rencontrer ici, dans ce petit appartement de deux pièces, au cœur d'un quartier chihois de Toronto, vingt-cinq ans après le fameux cliché, à quelque chose d'irréel. Comment dire ? L'impulsion d'approcher une icône et de la voir glisser de son cadre, exposée soudain au grand souffle de la vie.

Elle rit. Une cascade de notes aiguës qui ravit l'enfant mais énerve le colosse à cervelle d'oiseau qu'un centre de handicapés, moyennant rémunération, confie à la surveillance de Toan quelques heures par jour. Kim lui sourit, pose un doigt sur ses lèvres et dit avec assurance : « Ici, au Canada, je construis une belle vie. » Elle tend la robe légère qui lui tombe aux chevilles afin de mouler un petit ventre rond : « Bientôt, nous serons quatre ! » Toan, jusqu'alors en retrait dans la cuisine, passe une tête radieuse. Puis, discrètement, il emmène en promenade le géant et l'enfant. Kim a besoin d'être sereine pour changer de continent et plonger dans la vie.

Assise sur le canapé, les pieds nus, la pose décontractée, la photo devant elle, la petite Vietnamienne, devenue une jeune femme de trente-quatre ans qui s'exprime en anglais, entame alors son incroyable récit. C'est un film, semble-t-il, qui défile dans sa tête, comme un cours d'eau limpide dont elle sait chaque mouvement. Sa voix est un murmure, et son rythme suit le fleuve. « C'était un après-midi étouffant du mois de juin 1972, en pleine guerre, en plein tourment. Depuis trois jours, le village subissait d'intenses bombardements d'avions sud-vietnamiens, et la population s'était réfugiée dans la pagode, endroit sacré par excellence, qu'au-

## L'enfant symbole du Vietnam

1

un soldat, fût-il américain, ne devait jamais viser. Soudain, à l'heure du déjeuner, la situation a semblé empirer, le feu s'étendant. Quelqu'un a surpris un signal de couleur lancé du ciel vers la pagode pour désigner une cible. Il a hurlé : « Sortons ! Nous sommes morts si nous restons ici ! » Et la fuite s'est organisée : les enfants en premier, qui devaient courir vite ; et puis les gens âgés, avec la nourriture ; les adultes avec les bébés.

Kim Phuc a détaillé. Elle a remarqué l'avion qui volait lentement, et compté quatre bombes juste au-dessus de sa tête. Il n'y eut guère de bruit. Juste une immense flamme orange. Kim était plongée dans le feu du napalm. Encore quelques minutes de course, et elle perdrait connaissance, anéantie par la douleur, brûlée jusque dans ses os. Mais son destin aura entre-temps croisé la route de Nick Ut, ce photographe de l'agence AP dont le cliché, publié dès le lendemain, rapportera à son auteur le fameux prix Pulitzer et transformera Kim en symbole. Symbole de la barbarie des guerres.

**P**ENDANT deux jours, la famille ignore tout du sort de la petite fille. Deux de ses cousins étaient morts sur la route. Kim, trop gravement atteinte pour être soignée sur place, avait été transportée en urgence à l'hôpital de Saïgon. Elle y restera quatorze mois. Son corps n'était que plaie. « Le matin, on m'immergeait dans une baignoire pour me débarrasser de la peau qui, toujours, s'effaçait. Elle se détachait par morceaux, il fallait la couper. Les plaies étaient à vif. C'était si douloureux que je m'évanouissais. Un jour, la visite de ma sœur a coïncidé avec l'heure de mon bain. Elle n'a pu supporter de voir et s'est évanouie à son tour. L'infirmière était furieuse ! » Quand Kim repartira enfin vers son village, où l'at-

tendent ses parents et ses huit frères et sœurs, dix-sept griffes et opérations diverses auront remodelé son corps.

Kim alors veut devenir médecin et s'accolle à l'école. La famille est pauvre, la maison dévastée, la mère absorbée dans la cuisine d'un minuscule restaurant de plein air. Mais pour prendre son bain, faire ses exercices, porter ses affaires, chacun lui vient en aide. La vie serait donc acceptable si de violentes migraines ne la tourmentaient et si sa peau, sans protection, n'avait parfois l'aspect d'une « viande cuite ». Kim, devenue adolescente, pleure devant les miroirs. Plus jamais elle n'expose aux regards ni son dos ni ses bras.

La guerre depuis longtemps est finie. Le cliché de Nick Ut a fait le tour du monde et, après avoir bouleversé l'opinion publique américaine, suscité débats, invectives, polémiques et précipité, aime à penser Kim Phuc, la fin du conflit, elle continue de hanter les esprits. C'est « la » photo du Vietnam. En 1982, un journaliste allemand veut savoir ce qu'est devenue son « héroïne ». Il adresse la photo au gouvernement vietnamien, le sommant de lui dire si l'enfant oui ou non est en vie. La réponse ne lui parvient qu'un an et demi plus tard. Mais elle donne des idées aux autorités vietnamiennes, qui, soudain, prennent la mesure de ce que représente Kim Phuc aux yeux de la planète. Comment imaginer meilleur instrument de propagande ? Kim perd sa liberté. On l'exhibe, on l'interviewe, on l'utilise. Elle doit interrompre ses études, affronter les caméras, sillonner le pays. Ses espoirs d'être médecin s'effondrent. Elle supplie qu'on la laisse tranquille. On l'envoie étudier à Cuba.

Alors le monde l'oublie. Et Kim, pendant sept ans, restera sur son île. Elle étudie l'espagnol et l'an-

8 JUIN 1972

Kim Phuc

« Dix fois. Du feu partout. Du feu en moi surtout. (Il se consomme, je ne sais pas, j'ai si chaud, si chaud. On dirait que ma peau brûle, qu'elle se détache, qu'elle part en lambeaux, comme mes vêtements calcinés, qui sont tombés d'eux-mêmes. Je me frotte le bras gauche, ça colle, c'est pire. Ma main droite est déformée. Je vais être affreuse ! Je ne serai plus jamais normale. Je ne vois que de la fumée. Il faut que je sorte du feu ! Je cours. Je cours le plus vite possible. Mes pieds ne sont pas brûlés. J'ai de la chance. Plus vite. Il faut réussir à fuir. Je cours que je dépasse le feu. La fumée s'éclaircit. Je distingue des silhouettes. Je ne suis plus toute seule. Il y a du bruit, des cris, des pleurs. Je cours encore plus vite. Tout le monde court. Adieu les soldats, mon petit frère Phuc, à droite, mes deux cousins, à gauche. Et puis l'un, mon grand frère, qui m'a vue, qui s'effondre, qui crie : « Aidez-moi sœur ! Aidez-moi sœur ! » Il a compris que je brûle. Et moi, je hurle : « Non ! Non ! » (Le choc, l'urgence m'ont fait presque oublier la douleur. Elle survient pourtant, effroyable. Alors on va me verser un peu d'eau sur le corps, et ce geste sera fatal. Personne n'a encore la moindre idée de ce qu'est le napalm. »

glais, et tente de réapprendre à vivre. Elle a de multiples amies et même un amoureux, Toan, qui n'ose se déclarer et qu'elle n'encourage guère. A personne elle ne parle de son désir de fuir. « Le climat ne me convenait pas, j'avais des allergies, du diabète, maintes douleurs. Mais j'avais surtout l'impression de vivre sous contrainte. Je haïssais ce régime. C'était comme au Vietnam. » Un soir, dans un des rares hôtels de l'île doté de l'électricité où se retrouvent les étudiants, quelqu'un lance à la cantonade : « Mais pour quoi Kim n'épouse-t-elle pas Toan ? » La jeune femme est stupéfaite. Toan, souriant au bout de la table, ose à peine la regarder. L'idée, apparemment, excite tout le monde. On échafaude des plans. De l'amour de Toan personne ne peut douter. Kim est étourdie. Trois jours plus tard, elle a dit oui. Dix jours plus tard, elle est mariée. Les amis ont tout organisé. Jusqu'à la lune de miel à Moscou.

A ce moment du récit, Kim fait une petite pause, met ses jambes en tailleur, ménage son suspense. Et même elle rit d'avance des surprises qu'elle réserve. Car le fleuve, maintenant, se transforme en rapides. Sa vie va changer de cours. « C'est dans l'avion du retour que j'ai révélé à Toan ce que je lui cachais depuis plusieurs semaines. Je n'aurais que trop tardé, il fallait que je me mette. » Il était temps en effet : Kim ne rentrerait pas à Cuba. A l'escala de ravitaillement en carburant, prévue sur le territoire canadien, elle prévoyait de quitter le groupe de passagers et de demander l'asile politique. Sa décision était irrévocable.

Toan fut abasourdi. Cela faisait des mois qu'il rêvait de retrouver sa famille au Vietnam. Et c'est avec sa femme qu'il entendait rentrer. Kim, bien sûr, comprenait. Mais jouait toutes ses cartes. « Tu as le choix, je ne veux rien t'imposer, disait-elle. Mais nous sommes une famille maintenant. De quoi aurais-tu l'air en rentrant seul de ton voyage de noces ? » Le mot était cruel, même dit avec humour. « Au fond de mon cœur, j'étais sûr qu'il ne me quitterait pas. »

L'avion se rapprochait de Gander. Toan se tassait sur son siège. Ils n'avaient pas d'argent, pas de vêtements, pas d'adresse. Mais la jeune Vietnamienne avait un sentiment d'urgence. C'était ce jour-là ou jamais. Alors, quand l'avion fut posé, quand les portes enfin s'ouvrirent, elle fila vers un militaire canadien, tendit les deux passeports et, le cœur battant, rejoignit la file des aspirants au statut de réfugiés. Toan, bien sûr, à son côté.

« Il était si nerveux qu'il n'a pas pu dormir pendant une bonne semaine ! Mais on

nous a logés, nourris, aidés. C'était une surprise délicate. Maintenant, Toan a deux jobs à mi-temps. Ce n'est pas sa qualification, mais je suis si confiante ! » Son visage affiche un sourire permanent, sa voix est enjouée, et son rire, ah ! son rire... « Ce doit être ma nature. Dieu m'a fait don du bonheur. » Encore sa fameuse « chance » ! Que comprendre, sinon constater en effet son ardeur à saisir, cultiver son bonheur ; admirer sa soif de construire, sa curiosité impatiente pour l'avenir. Et discrètement observer ses yeux gris.

**C**AR parfois, et alors même qu'elle rit, ils deviennent si brillants qu'on jurerait voir des larmes. « Je ne les laisse pas venir ! corrige-t-elle. De quoi pourrais-je me plaindre ? Jamais, même aux pires moments, je n'ai surpris de la colère, de la haine, de la rancune dans les yeux de mes parents. On ne peut changer le passé. Alors à quoi bon s'y noyer ? Il n'est utile que pour s'élever. »

La photo de Nick Ut d'est exposée à l'ouest, dans le petit appartement de Kim. Sa vue lui est infiniment douloureuse. Mais comment oublier ? On ne se soustrait pas au destin de symbole. La course de Kim sous le feu du napalm touche à l'universel.

L'an passé, Kim fut invitée à Washington à la cérémonie commémorative de la guerre du Vietnam. Et devant un parterre de plusieurs milliers de vétérans médusés elle a pris timidement la parole pour évoquer l'espoir. Et le pardon. « Si je pouvais me trouver face à face avec le pilote de l'avion qui a lancé la bombe, je lui dirais : on ne peut pas changer l'histoire, mais au moins peut-on essayer de faire de notre mieux dans le présent et le futur pour promouvoir la paix. » Et puis elle a disparu durant la plus longue et la plus respectueuse des standing ovations.

Au milieu de l'assistance, John Phummer était foudroyé. C'est à lui qu'elle venait de s'adresser. Lui qui avait eu la responsabilité de coordonner le bombardement de Trang Bang, le 8 juin 1972. Lui qui, devenu pasteur, après mille errances, portait toujours sur lui la photo de la petite fille, découverte dès le 9 au matin et lestée de remords. Il se rua vers un policier, le suppliant de remettre à la jeune femme un message. Déjà, elle quittait le mémorial, soucieuse d'éviter la foule. Elle s'engouffrait dans un escalier, elle allait disparaître. Le billet lui parvint juste à temps : « Kim, je suis cet homme. » Alors elle s'arrêta, se retourna. Il attendait, tremblant au haut des marches. Et elle ouvrit ses bras.

Annick Cojean

PROCHAIN ARTICLE  
La cène  
de Washington

mai 1997 - Toronto

LES PUBLICATIONS  
DU MONDE

3815 LEM



## Le Monde

21 bis, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05  
Tél. : 01-42-17-20-00. Télécopieur : 01-42-17-21-21. Télex : 206 806 F  
Tél. relations clientèle abonnés : 01-42-17-32-90  
Internet : <http://www.lemonde.fr>

ÉDITORIAL

### L'armée turque et les islamistes

**L**ES militaires et les défenseurs de la laïcité en Turquie devaient être satisfaits : la Grande Assemblée a adopté, samedi 16 août, la réforme de l'éducation qui porte la durée de l'enseignement scolaire obligatoire de cinq à huit ans. Ils marquent ainsi un point de plus contre le courant islamiste puisque cette nouvelle loi entrainera la fermeture des sections secondaires des établissements religieux, accusés d'être des foyers de militants « ennemis de l'Etat ». L'intention des laïques est louable : des dizaines de milliers de gamins, cireurs de chaussures, petits vendeurs de thé on de journaux, passeront maintenant davantage de temps sur les bancs de l'école que dans la rue. Mais cette réforme sera difficile à mettre en œuvre.

L'école publique, aux classes déjà surchargées, va devoir absorber 800 000 nouveaux élèves par an, dans 150 000 classes nouvelles. Pour financer ces mesures, le gouvernement impose des taxes supplémentaires qui ne manqueront pas de mécontenter encore plus une population déjà affectée par la perte de son pouvoir d'achat et une inflation annuelle de l'ordre de 80 %.

Après avoir obtenu gain de cause – la démission du premier ministre Necmettin Erbakan (islamiste), au mois de juin, et l'arrivée au pouvoir d'une coalition dirigée par Mesut Yilmaz, un « homme sûr » à leurs yeux malgré ses bonnes relations avec les confréries religieuses –, les mili-

taires avaient assuré qu'ils ne feraient plus de politique. Les défenseurs de la démocratie en Turquie ne pouvaient que s'en réjouir. Mais il est à craindre que l'armée n'en restera pas là. Une procédure est en cours pour interdire le Refah, le parti islamiste ; les entreprises, souvent prospères, dirigées par des islamistes sont soumises à un boycottage, la préférence devant aller à des sociétés qui ne peuvent être soupçonnées de jouer un « double jeu ».

Quoi qu'en disent certains fanons à Ankara, les islamistes, affaiblis, n'entendent pas pour autant se mettre hors la loi. M. Erbakan a ainsi demandé l'examen de la réforme scolaire par la Cour constitutionnelle. Il réclame un référendum sur la question. Le paradoxe est que Necmettin Erbakan (Refah) n'a pas ouvert, au cours des dix mois qu'il a passés au pouvoir, une seule école religieuse dans le pays. La majorité de ces établissements (plus de six cents) ont vu le jour après le coup d'Etat militaire de 1980, dans l'espoir, alors, de contrer l'influence de l'extrême gauche.

Le Refah, qui avait recueilli 21 % des suffrages lors des législatives de décembre 1995, apparaît aujourd'hui comme une « victime », ce qui n'est pas forcément mauvais pour lui. Mais de nombreux Turcs, notamment dans les couches rurales, s'interrogent sur le rôle de cette armée sans cesse à la recherche d'un ennemi : le communisme dans les années 70, le séparatisme kurde dans les années 80, le péril islamiste aujourd'hui.

**Le Monde** est né par la SA LE MONDE  
Président du conseil d'administration : Jean-Marie Colombani  
Directeur : Jean-Marie Colombani / Directeur général : Jean-Marie Colombani  
Directeur de la rédaction : Edwy Plenel  
Directeurs adjoints de la rédaction : Jean-Vincent Thomas, Robert Solé  
Rédacteurs en chef : Jean-Paul Besset, Pierre de Caza, Pierre Georges, Laurent Gélard, Erik Linderholm, Michel Kailash, Bernard Le Gendre  
Directeur adjoint : Dominique Joyeux  
Rédacteur en chef technique : Eric Azan  
Secrétaire général de la rédaction : Alain Fournier  
Maître de presse : Thomas Fournier  
Directeur exécutif : Edwy Plenel / Directeur délégué : Anne Chausson  
Conseiller de la rédaction : Alain Rafat / Directeur des relations internationales : Daniel Vermet  
Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Gérard Courtois, vice-président  
Anciens directeurs : Hubert Bonin-Méry (1944-1949), Jacques Fauriol (1949-1952), André Laurens (1952-1953), André Fontaine (1953-1991), Jacques Lescaze (1991-1994)  
Le Monde est né par la SA LE MONDE  
Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944  
Capital social : 940 000 F. Actionnaires : Société civile « Les rédacteurs du Monde », Association Hubert Bonin-Méry, Société anonyme des Locaux du Monde, Le Monde Entreprises, Le Monde Investisseurs, Le Monde Presse, Més Presse, Le Monde Prévoyance, Claude Bernard Participations.

### IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde

#### Le festin de M<sup>me</sup> Dussane

MOLIERE recevait à dîner, hier soir, sous les ombrages de Versailles. Le festin, bien qu'il se dressât devant une statue livide, n'était pas pour autant de pierre. On y servait, selon l'usage, des pâtés de carton, et la statue n'était pas celle du Commandeur, mais celle d'une Minerve casquée, tout étonnée de la compagnie en laquelle on la mettait.

Si le repas enfin fut troublé, ce ne fut pas par une apparition, mais tout simplement par M<sup>me</sup> Dussane, redevenue pour la énième fois M<sup>me</sup> Jourdain, qui dit son fait à son grand sot de mari, coupable d'avoir invité chez elle la charmante Dornemène et l'abusif Dorante.

Car c'était Le Bourgeois gentilhomme que l'on jouait la nuit dernière dans le Bosquet de la Reine, en présence d'un grand concours de Parisiens et de banlieusards

conviés par la Radiodiffusion française, le syndicat d'initiative et le comité des fêtes de Versailles au double plaisir d'un spectacle... de qualité, pour parler comme M. Jourdain, et d'une cure d'air frais, fort appréciable au terme de ce caniculaire « pont » du 15 août. La sonorisation mise au point, il nous fut donné d'écouter dans les meilleures conditions la ravissante musique de Lully, qu'exécutait l'Orchestre de la Radiodiffusion française, sous la direction de Pierre Capdevielle, et le toujours jeune dialogue de Molière. Les bons mots de M. Jourdain (Raoul Marco) mettaient en joie un auditoire dont une bonne partie les entendait manifestement pour la première fois.

André Fontaine  
(19 août 1947.)

**Le Monde** SUR TOUS LES SUPPORTS  
Télémarque : 3615 code LEMONDE

Documentation sur Minitel : 3617 code LMDOC  
ou 06-36-29-04-56

Le Monde sur CD-ROM : renseignements par téléphone, 01-44-08-78-30

Index et microfilms du Monde : renseignements par téléphone, 01-42-17-29-33

Le Monde sur Compuserve : GO LEMONDE  
Adresse Internet : <http://www.lemonde.fr>

Films à Paris et en province : 06-36-68-03-78

## Industrialiser mieux, localiser autrement

**LONGWY**, Honfleur, Toulouse. On désespère en Lorraine septentrionale, on pousse un ouf ! de soulagement dans le joli petit port du Calvados et on sable le champagne dans la Ville rose. L'acier n'en finit pas de se restructurer douloureusement dans le Pays haut, les investisseurs asiatiques comme Akai ouvrent et ferment des usines au gré des opportunités et des subides, et le fabricant européen d'avions Airbus engrange commande sur commande. Combien de villes, villages ou métropoles de Marnes avec Moulins ou Evreux avec Valeo en passant par Bordeaux ou Lens (qui espèrent bien, avec d'autres, décrocher la future usine européenne de Toyota), et bien sûr Villorbe, vivent encore au rythme des projets et des espoirs industriels ? Marx est mort mais la magie des ateliers, des chaînes, des machines, des matières premières malaxées et des produits finis emballés n'a rien perdu de sa force. C'est l'espoir pour les chômeurs ou les jeunes avec un brevet technique en poche lorsque l'arrivée d'une usine est annoncée et c'est la révolte lorsque, au nom de la modernité, de la mondialisation, de la rentabilité ou du redéploiement, le patron tranche pour la fermeture définitive, d'un seul coup on par « lissage » des effectifs.

Même si le secteur secondaire (l'industrie) n'est plus, dans nos sociétés évoluées, le principal fournisseur d'emplois, il garde un rôle moteur, structurant et significatif dans l'économie. Personne ne peut imaginer un pays dont l'appareil générateur de valeur ajoutée et de devises aurait entièrement rayé la

fonction manufacturière. Même Hongkong, immense marché financier et pôle touristique majeur, est aussi une gigantesque et irrefragable manufacture.

La localisation des activités industrielles sur l'espace national, soit pour compenser des déclin réversibles et accompagner des restructurations douloureuses (charbon ici, sidérurgie là, textile ailleurs), soit pour constituer des pôles dynamiques de dimension européenne (transformation du poisson à Boulogne, micromécanique de précision en Franche-Comté, pharmacie dans la région Centre...), a toujours occupé une place majeure dans les préoccupations des responsables de l'aménagement du territoire depuis trente ans. Avec des erreurs ou des dérives (l'hyperconcentration de la pétrochimie autour de l'étang de Berre) mais aussi des réussites brillantes (l'informatique à Sophia-Antipolis, les installations successives de Canon entre Rennes et Vitre).

#### L'ALSACE VÉNÉRÉE

L'essentiel des crédits de la prime d'aménagement du territoire (PAT) est d'ailleurs consacré, chaque année, à attirer dans les régions considérées comme prioritaires des usines, nationales ou étrangères, et, de ce point de vue, la France n'est pas moins séduisante que la Grande-Bretagne, l'Italie ou l'Espagne. On peut même dire que l'Alsace est l'objet d'une véritable vénération industrielle de la part des investisseurs allemands, et principalement des PME.

Or, depuis la fin des années 80,

l'aménagement du territoire a pris une tournure sensiblement différente, misant davantage sur les investissements immatériels que sur les outils de production eux-mêmes. Le schéma Universités de travail, la localisation des centres de recherche, le tracé des lignes de TGV ou les grandes liaisons autoroutières, les parcs et complexes de loisirs semblent retentir davantage l'attention des experts en prospective et en réaménagement de l'espace que la fonction de production de biens de consommation ou d'équipements pour l'industrie, ce que l'on appelle dans le jargon des économistes les biens intermédiaires.

L'arrivée de Dominique Voynet au ministère de l'aménagement du territoire jumelée avec celui de l'environnement, les signaux insistants qu'elle a lancés pour marquer une pause dans les équipements, les flèches décochées aux industries présumées néfastes (notamment la chimie et l'automobile) lorsque l'opinion se mobilise contre la pollution, risquent aussi de rejeter le secteur industriel du côté des activités dépassées en termes de progrès et trompeuses au chapitre de la croissance et de l'emploi. On peut à l'inverse penser que le moment est venu – avec la présence au gouvernement de plusieurs ministres communistes, le léger regain d'activité, la bonne santé des entreprises et l'effort annoncé pour l'emploi – de poser le débat sur la nécessité d'encourager, ou non, une politique de relance de l'industrie proprement dite.

Car, en termes d'aménagement du territoire, la question n'est évi-

demment pas neutre. Que deviendra la Bretagne si l'industrie agro-alimentaire, fortement créatrice d'emplois, yéricite ? Comment reconstruire Tulle ou Saint-Etienne si l'on tire un trait sur les industries de défense ? Comment faire vivre Saint-Nazaire et ses environs si les Chantiers navals de l'Atlantique, avec leurs 4 300 salariés, sous prétexte que les cargos qu'il livrent sont deux fois plus chers qu'en Corse, ferment progressivement leurs portes ?

#### LIEU D'EXPERIMENTATION

De même que la première révolution industrielle a eu pour pôles d'organisation les sources d'énergie et les bassins de matières premières et que la seconde s'est concentrée sur les complexes de l'intelligence et des ressources intellectuelles, de même rien ne dit qu'au troisième millénaire l'espace disponible ne sera pas le lieu d'expérimentation et de localisation privilégiée des ateliers, complexes et usines des nouvelles générations.

Terrains disponibles, cadre de vie séduisant, proximité relative des grands centres de transit et de redistribution peuvent être les bancs d'essai de l'industrie de demain autant que l'ont été hier les bassins bouilliers, les estuaires ou les banlieues des métropoles. Or la France dispose, plus et mieux que d'autres pays en Europe, d'espaces qui pourraient correspondre à ces schémas modernistes capables de concilier environnement et puissance productive. Industrialiser mieux, employer davantage, c'est aussi localiser autrement.

François Grosrichard

### Je ne voterai pas le traité d'Amsterdam...

Suite de la première page

Ce serait alors le commencement de la fin : le triomphe de l'Europe ultralibérale de M<sup>me</sup> Thatcher sur l'Europe de la volonté. Comme le fait remarquer très justement Jean-Louis Bourlanges (*Le Monde* daté 21 juin), ce serait payer la réunification géographique de l'Europe au prix de la dislocation politique de l'Union.

La vraie amitié consiste alors à dire avec courage aux pays candidats : « Vous ne gagnerez rien à entrer dans une Europe affaiblie, impotente et incapable de conduire la moindre politique – industrielle, diplomatique, agricole et culturelle. » C'est au démentant le sentiment exprimé par notre ministre des affaires étrangères.

Du même pas, et avec une détermination non moins forte, nous devons nous atteler immédiatement au chantier de la réforme des institutions, non pas sous la forme de menus travaux de ravaudage du traité d'Amsterdam – réponse des voix au Conseil, réforme de la Commission –, mais en accomplissant un véritable saut qualitatif par un nouvel acte fondateur.

On attend de la nouvelle équipe gouvernementale française une initiative forte et originale qui puisse changer le cours de l'Histoire et peser sur le destin de nos nations. Une seule perspective permettrait de redonner force et

espoir : la création d'une Fédération européenne. Le Parti socialiste s'y était engagé voici deux ans sous l'impulsion de Pierre Moscovici.

A l'énoncé du seul mot de fédération, on entend déjà les ricanelements, les quolibets et les rires gras des professionnels du scepticisme. Pourtant un tel projet est à portée de la main. Que dis-je ! Il se construit déjà sous nos yeux sans que les M. Jourdain de l'Europe s'en aperçoivent. Avec l'entrée dans l'euro, plus de la moitié du chemin vers les Etats-Unis d'Europe aura été parcouru. Quatre organes européens seront en effet dotés d'un statut fédéral ou quasi fédéral : la banque centrale, la Cour de justice, la Commission et, partiellement, le Parlement européen.

Une seule institution manquera à l'appel : un gouvernement fédéral. Pour marquer leur volonté d'avancer sur ce terrain, Jacques Delors et les socialistes avaient naguère lancé l'idée d'un « gouvernement économique » de l'Europe. La formule est séduisante. Sa traduction concrète est modeste et décevante : la coordination des politiques économiques sur la base de l'article 103 du traité de Maastricht.

La encore, on ne peut se payer de mots, de formules incantatoires ou de subterfuges. Sans un vrai exécutif, l'Europe de demain sera bancale. Ajoutons que le parachevement du processus de renouveau réclamera la création au sein du Parlement européen de deux chambres distinctes pour assurer une double représentation des Etats et des peuples. Mettant fin ainsi à ce face-à-face absurde et paralysant qui oppose en permanence pays peuplés et pays moins

peuplés. Un tel rebondissement ne peut être attendu d'un Amsterdam bis. Sauf miracle, l'obligation d'un accord unanime des Etats se traduira inévitablement par un nouveau compromis sans couleur ni saveur. A vision nouvelle, méthode nouvelle d'élaboration. On ne sortira de l'impasse que par un mélange de détermination, d'imagination et de doigté. Ce nouveau processus pourrait comporter deux étapes.

Dans un premier temps, une personnalité choisie d'un commun accord prendrait son bâton de pèlerin, entreprendrait discrètement et loin des caméras des contacts informels et s'efforcerait de jeter les bases d'une construction nouvelle. Dans un deuxième temps, ce projet neuf serait soumis non pas à une conférence intergouvernementale mais à une véritable Assemblée constituante composée de délégués des peuples, des Etats, des organisations économiques et sociales.

#### FAVORISER LES BRASSAGES

A l'exemple de la convention de Philadelphie, qui, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, a donné naissance à la Constitution américaine, la Convention pour la création d'une Europe nouvelle serait habitée par la volonté de réussir. Elle aurait pour mission d'élaborer un document constitutionnel qui renforcerait la capacité d'action de l'Union – économie, politique extérieure, éducation et culture. Elle déterminerait clairement la répartition des compétences entre la Fédération, les Etats et les régions. On pourrait ici heureusement s'inspirer de certaines propositions établies en 1994 par Wolfgang Schäuble et Karl Lamers.

Le rapprochement de l'édifice

institutionnel devra s'accompagner d'un New Deal de la politique économique et intellectuelle européenne. Ainsi, 60 % des emplois nouveaux aux USA ont été créés par des entreprises nouvelles de haute technicité. Pendant ce temps, l'Europe figée, engorée dans ses schémas anciens, peine à se tourner vers le futur. L'investissement intellectuel est le premier investissement économique de notre civilisation. Pour redonner âme, vie et souffle à notre continent, il faut y associer pleinement la jeunesse par une révolution de l'éducation, de la culture et de la recherche.

Tirons-en les conséquences. Redéployons les budgets communautaires vers les technologies et la formation. Proposons aux jeunes Européens de vivre, d'étudier et de travailler ensemble. Multiplions les mesures qui favoriseraient massivement les mélanges et brassages : obligation de l'apprentissage de deux langues vivantes, organisation d'un séjour d'une année des élèves et des professeurs dans un autre pays de l'Union, création d'une université européenne, ouverture de chantiers culturels et scientifiques multinationaux. Voilà une tâche exaltante à laquelle des millions de gens seraient prêts à participer avec enthousiasme pour peu que les dirigeants de l'Europe soient enfin décidés à sortir de leur torpeur.

Si ce chemin est ouvert, nous serons alors nombreux à ratifier avec joie un traité d'Amsterdam conçu, dès lors, comme le premier étage modeste d'une construction autrement plus vaste et ambitieuse.

Jack Lang

#### AU COURRIER DU « MONDE »

##### POURQUOI SE MASSACRE-T-ON EN AFRIQUE ?

Sans remonter très loin dans l'Histoire – au massacre de la Saint-Barthélemy ou à celui des Indiens d'Amérique, par exemple –, la grande tuerie de 1914-1918 n'a-t-elle guère les Européens à faire la leçon aux Africains. Un quart de siècle plus tard, les dizaines de millions de morts de la seconde guerre mondiale et l'Holocauste ne permettent toujours pas aux Occidentaux de se donner en exemple.

Plus récemment, en 1947, la brutale répression à Madagascar (quelques dizaines de milliers de morts) et les très longues guerres coloniales menées par la France en Indochine puis en Algérie sont d'aussi cruels souvenirs. Ce qui devrait éviter à nos concitoyens, souvent dépourvus de mémoire « historique », de croire que les

carnages restent le privilège de quelques continents lointains.

La guerre conduite au Vietnam par les Américains ne leur confère pas plus le droit de se présenter comme un peuple au-dessus de tout soupçon. Enfin, les récents conflits et les diverses « purifications ethniques » en ex-Yugoslavie ne donnent pas aux Européens, longtemps spectateurs de cette boucherie, le droit de regarder de haut les Africains. Dans *Bosnia Hôtel*, un film présenté au dernier festival de télévision de Biarritz, un « casque bleu » kéryan expliquait, de retour dans son pays, combien il avait été horrifié par la sauvagerie des Blancs qu'il avait vus à l'œuvre.

Et surtout, les Européens, ou les Blancs en général, savent-ils toujours, eux, pourquoi ils se sont massacrés les uns les autres ? Reste que les tueries, voire les génocides, en Afrique sont considérés en Europe avec effacement, quand il ne

s'agit pas de mépris « culturel » ou d'indifférence.

Alors, et en évitant bien sûr toute démarche raciste et imbécile, vient une interrogation inévitable. S'il est vrai que, fort heureusement, les voix africaines n'ont pas manqué pour réagir contre ces massacres ethniques, politiques ou autres, quand donc les intellectuels, les dirigeants politiques et les journaux africains oseront répondre à cette détestable mais réelle question : pourquoi se massacre-t-on ainsi, aujourd'hui, en Afrique ?

A. Caduelli  
Paris

#### PRÉSUMPTION D'INNOCENCE

J'ai lu avec intérêt le remarquable article de Maître Jean-Denis Bredin (*Le Monde* du 31 juillet). Un fait pourtant me surprend. Dans cet article, comme dans tous ceux qui ont paru sur le sujet, la

présomption d'innocence n'est jamais présentée comme ce qu'elle est vraiment, à savoir tout simplement une règle de procédure suivant laquelle, devant un tribunal pénal, la charge de la preuve appartient à l'accusateur. Et la procédure française est telle que cette règle ne peut pas ne pas être appliquée. Progrès inestimable depuis les procédures chères à la Sainte (1) Inquisition et aux Tribunaux révolutionnaires.

Quant à la présomption d'innocence vis-à-vis de l'opinion publique, elle me paraît un souhait impossible, à moins d'enfermer la procédure pénale dans le secret le plus hermétique depuis la mise en examen jusqu'au jugement définitif, c'est-à-dire au moment où il n'y a plus de présomption mais vérité (res judicata...). Or ceci serait impensable.

Gabriel Périn  
Mottey-Besuche  
(Haute-Saône)

Une génération en quête de sens





# Une génération en quête de sens

**W**OODSTOCK de la foi chrétienne ? Le cliché est étéré ; mais, dans son intensité, il rend bien compte du caractère d'exception de ce rassemblement de jeunes qui, pendant une semaine, va se tenir à Paris. Venus de cent quarante pays, dont certains parmi les plus arriérés, comme l'Algérie, le Rwanda, la Bosnie ou la Palestine, trois cent cinquante mille jeunes chrétiens - chiffre qui doublera au cours du week-end - vont arpenter les arêtes de la ville et se déployer sur des sites parmi les plus symboliques du patrimoine national : Champ-de-Mars, Trocadéro, Tuileries, la Défense ou Longchamp.

A cette participation, il faut ajouter celle des volontaires bénévoles (vingt mille) et les soutiens obtenus auprès de familles, parfois non croyantes, qui ont accepté d'héberger ces jeunes étrangers, les entreprises et les artistes - architectes, musiciens, chanteurs, couturiers - qui ont prêté leur concours, pas toujours désintéressé. On a suffisamment dénoncé les archaïsmes de l'Eglise pour lui reprocher le choix fait aujourd'hui de privilégier la compétence, la modernité et une certaine qualité française. Que le déferlement médiatique accompagnant cette échéance lui attire des réactions d'agacement et d'irritation n'a rien d'étonnant.

Ces dizaines de milliers de jeunes

viennent à Paris célébrer leur foi et entourer un vieil homme de soixante-dix-sept ans, Karol Wojtyła, du pape quand beaucoup d'entre eux n'étaient pas encore nés. Jean Paul II va faire son septième voyage en France. L'âge et la maladie ont affaibli celui que le cardinal Marty, en 1980, au cours d'une précédente visite à Paris, avait qualifié de « *athlète de Dieu* ». Mais, malgré les vagues de contestation, malgré le scepticisme des sondages - non sur la qualité du « chanteur », mais sur l'influence de sa « chanson » -, il reste l'une des personnalités les plus respectées, sinon écoutées, de la planète.

Les Journées mondiales de la jeunesse sont devenues l'un des rites majeurs du théâtre mondial. C'est au milieu des années 80 que le pape a eu ce projet de rassembler la jeunesse catholique du monde entier, pour faire nombre, répondre à son besoin de fête et d'énosité, mais aussi pour interpeller la société, lui faire entendre la voix d'une jeunesse qui, à l'échelle mondiale, se sent seule. Saint-Jacques-de-Compostelle (Espagne), en 1989, à la veille de la chute du mur de Berlin ; un million à Czesochowa (Pologne), en 1991, près d'une URSS en pleine décomposition ; trois cent mille à Devoer (Etats-Unis), en 1993, pour défendre la « culture de la vie » dans un pays en dérive sur l'avortement ; trois millions à Manille (Philippines), en 1995, dans une Asie en pleine ébullition. Les foules réunies à Paris ne devro-

Henri Thiep

- 14 heures-18 h 30 : Festival de la jeunesse, avec plus de 300 animations, spectacles et parcs (lire pages IV et V).  
- 20 h 30-22 h 30 : veille sur les sites d'hébergement des jeunes.  
● Jeudi 21 août : 10 h 30 : arrivée du pape à l'aéroport d'Orly, où il est accueilli par Jacques Chirac, président de la République. Se sont en hélicoptère sur l'espérance des invitées, Jean Paul II se rend en « papamobile » jusqu'à l'Élysée ; il y rencontre les autorités civiles et religieuses.  
- 12 h 45-13 heures, Trocadéro : le pape se rend sur le parvis des Libertés et des droits de l'homme, pour une cérémonie en hommage au Père Joseph Wresinski, fondateur d'Aide à toute détresse (ATD)-Quart-Monde. Espérance de dix jeunes, il lira la prière pour les victimes de 24 langues - dont une prononcée par le Père Wresinski, sur ce même parvis, le 17 octobre 1987.

● Vendredi 22 août : 9 heures, Notre-Dame de Paris : messe de béatification de Frédéric Ozanam, concélébrée par le pape et plus de 500 évêques français et étrangers.  
● Samedi 23 août : 9 heures, Saint-Etienne-du-Mont (5<sup>e</sup> arrondissement) : messe célébrée par le pape avec les jeunes du Forum international de la jeunesse (responsables de la jeunesse mondiale).  
- 10 h 30, sur les boulevards de la République : « Chaine de la fraternité ». Les milliers de jeunes venus à Paris des cinq continents entendent faire un geste universel de paix et chantent un *Agnus à la* Jhe.

● Dimanche 24 août : 6 heures, Longchamp : l'office des laudes est chanté par la communauté des bénédictins du Sacré-Cœur de Montmartre.  
- 10 heures, Longchamp : messe de clôture, célébrée par le pape et ouverte à tous. 700 000 personnes sont attendues. Cette célébration est retransmise par France Télévision.  
- 17 heures, aéroport d'Orly : le pape rencontre le premier ministre, Lionel Jospin. Un échange de discours est prévu avant le retour du pape à Rome.

Henri Thiep

- 10 heures-12 heures : catéchèses sur les différents sites.  
- 14 heures-17 heures : Festival de la jeunesse de Paris.  
- 18 heures-20 heures, Epi (France) : le pape viendra à la messe de clôture de la célébration.  
- 20 heures-22 heures, Epi (France) : le pape viendra à la messe de clôture de la célébration.  
- 22 heures-24 heures, Epi (France) : le pape viendra à la messe de clôture de la célébration.

● Samedi 23 août : 9 heures, Saint-Etienne-du-Mont (5<sup>e</sup> arrondissement) : messe célébrée par le pape avec les jeunes du Forum international de la jeunesse (responsables de la jeunesse mondiale).  
- 10 h 30, sur les boulevards de la République : « Chaine de la fraternité ». Les milliers de jeunes venus à Paris des cinq continents entendent faire un geste universel de paix et chantent un *Agnus à la* Jhe.

● Dimanche 24 août : 6 heures, Longchamp : l'office des laudes est chanté par la communauté des bénédictins du Sacré-Cœur de Montmartre.  
- 10 heures, Longchamp : messe de clôture, célébrée par le pape et ouverte à tous. 700 000 personnes sont attendues. Cette célébration est retransmise par France Télévision.  
- 17 heures, aéroport d'Orly : le pape rencontre le premier ministre, Lionel Jospin. Un échange de discours est prévu avant le retour du pape à Rome.

## Le programme de la semaine

VIII - LE MONDE - MARDI 19 AOÛT 1997

S ■ U ■ P ■ P ■ L ■ E ■ M ■ E ■ N ■ T



Lors de la visite du pape à Sainte-Anne-d'Auray, le 20 septembre 1996.

XII<sup>e</sup> Journées mondiales de la jeunesse, à Paris du 18 au 24 août

## La rencontre des jeunes et de l'Eglise catholique

هنا من هنا

itremement







Jean-Marie Lustiger, archevêque de Paris

# « Cette société qui n'a que le mot "jeunesse" »



RICHARD DUMAS

« Ces Journées mondiales de la jeunesse sont-elles un événement pour les seuls croyants ou pour tous les Français, au-delà de leurs convictions religieuses ? »

« C'est un événement pour la France. Des jeunes, originaires de plus de cent trente pays, y participent. Ils ont, eux aussi, « une certaine idée de la France » : non seulement un pays de tourisme, une puissance technique ou commerciale, mais à la fois le pays des saints et celui des droits de l'homme. Ces deux affirmations ne sont incompatibles que pour des Français. Ce paradoxe fait, par ailleurs, notre charme ! Notre patrimoine intellectuel, artistique, spirituel, est offert à l'humanité entière ; et cela est constitutif de notre identité. »

« C'est aussi une chance de surmonter la coupure qui sépare les jeunes de l'ensemble de la société. Loin d'enfermer les jeunes dans une catégorie à part, la préparation à la jeunesse les rend responsables - avec les générations qui les précèdent - des journées mondiales de Paris. »

« Enfin, c'est une mise au clair de ce que représente la foi chrétienne pour notre nation. Elle est comme la culture commune. Reconnaître cela n'est pas approuver une reconnaissance partisane d'identité ; c'est rappeler que l'idéal de service, d'union, et de justice doit guider les chrétiens. Respecter tous les droits travailler à la paix et à la conquête d'une société depuis longtemps pluraliste. La rencontre des jeunes d'autres pays ne peut que nous y aider. »

« Ces 12<sup>e</sup> Journées mondiales s'inscrivent dans une histoire. Quelles ont été pour nous les plus marquantes ? « Saint-Jacques-de-Compostelle, en Espagne, en 1895, est l'événement de l'Europe en train de naître. Des groupes de jeunes Luthériens et Russes y assistent clandestinement. Le Mur n'est pas encore tombé. La jeunesse croyante de l'Est rencontre celle qui, à l'Ouest, est née dans la société de consommation. »

« Deux ans après, un million de jeunes se rend à Crotocowia, en Pologne, la nouvelle liberté des pays de l'Est. Mais on entrevoit déjà quel prix il faudra payer, quelles difficultés vont surgir dans la conscience de l'Europe réunie. Dès s'élèvent les menaces de l'Est décadent, mais capable d'ennuier, devant sa soit de liberté, mais aussi son appétit de consommation. »

« A Denver, aux États-Unis, en 1993, l'Amérique américaine dévoile cependant la crise des sociétés libérales. La compétition économique, les conflits culturels et ethniques, la fragilité morale de la civilisation technique, rendent plus problématique la place de la jeunesse dans des sociétés vieillissantes. Mais comme est grande la générosité de cette génération, capable de prendre les devants et de retourner les situations ! »

« Manille, enfin, en 1995. L'Asie entre avec puissance dans notre histoire. Des milliers de jeunes Européens le découvrent. Le ni à user de leur liberté ? »

« En réalité, qu'il leur donne la culture, l'amour, les références, les moyens d'être libres ! Qui leur reconnaît une liberté ? Qui leur reconnaît une liberté commerciale ? Qui leur permet, par l'éducation, un autre type de comportement que celui auquel ils sont obligés de recourir pour dire : « J'entends ». Qui donne les jeunes, c'est-à-dire qui pense à l'avenir qui ne nous appartient pas ? Qui pense à des choses qui tombent sur nous ne faisons pas et dont la vie sera différente de la nôtre ? Une société qui aime vraiment sa jeunesse est capable non pas d'un altruisme de l'instant et de l'émotion, mais d'un désintéressement durable et résolu. »

« Cette société qui n'a que le mot « jeunesse » à la bouche, en fait, ne sait pas aimer ses jeunes. La preuve, ils sont sacrifiés dans l'impitoyable lutte qui se joue pour le nom, la priorité des priorités, pour l'éducation de leur personnalité. Qui, aujourd'hui, prend en charge effectivement la responsabilité de l'être en croissance ? On considère comme une fatalité que les jeunes n'aient plus ni père ni mère. Randonneusement, alors que nous sommes capables, mieux que jamais, d'analyser les mécanismes de structuration d'une personnalité et ses facteurs déterminants, nous sommes en pleine démission ! Les jeunes sont les premières victimes de cette destruction des rôles parentaux, des relations de l'homme et de la femme, voire de leur identité. »

« Les conséquences sont trop connues : suicides, drogue, déréglation des pratiques affectives et sexuelles... Comment évolueront ces générations auxquelles on n'a pas appris à maîtriser leur sexualité ni à user de leur liberté ? »

« Ces Journées ne traduisent-elles pas une souffrance et les malheurs qui accablent l'humanité ne sont pas cachés, masqués, attribués à autrui, mais portés avec compassion dans un combat dont le terme, au-delà de l'action entreprise, donne une espérance véritable qui résiste à l'usure et aux échecs. Pour les jeunes qui cherchent un sens à leur vie dans la découverte et la suite du Christ, ce message est exigeant : tout homme a droit au même respect et au même amour que ceux manifestés par Dieu à chacun. »

« Ces Journées ne traduisent-elles pas

## FUKIÉ, VINGT ANS, JAPONAISE

**D**ÉSIREUSE de trouver une communauté, Fukié Saito s'est tournée vers l'Église. Née dans une famille de tradition bouddhique, mais, comme beaucoup au Japon, peu pratiquante, sinon à l'occasion de funérailles, Fukié avait des difficultés en contact avec des amis qui fréquentaient une Église. « Adolescente, raconte-t-elle, j'ai commencé à parler avec mes camarades, je ne m'intéressais pas à la religion, mais je me sentais un peu étrangère à la communauté que nous formions : mes amis étaient tous baptisés. Peu à peu, j'ai pris conscience que l'Église n'était pas seulement un lieu où rencontrer des amis, et j'ai décidé, à dix-huit ans, de recevoir le baptême. Ma famille a été surprise, mais elle ne s'est pas opposée à mon choix. »

Agée de vingt ans, encore étudiante, Fukié est une fille solide, représentative d'une partie de la jeunesse japonaise en quête d'un sens à sa vie. Au départ, elle s'est tournée vers le catholicisme sans vraiment savoir pourquoi, en se laissant porter par ses amitiés. Et cette communauté de confiance l'a conduite à la foi. Bien que le nombre de chrétiens reste très faible au Japon, l'influence du message chrétien s'étend à tous les milieux. Certes, parmi l'élite - notamment grâce aux lycées et universités chrétiens, comme le Sakai-Ceum, où a été formée l'impératrice Michiko -, mais aussi dans les couches plus modestes de la population. C'est le cas de Fukié, qui habite Kiyosel (60 000 habitants), une banlieue de Tokyo qui compte deux églises. En dépit d'une relative sécheresse de la communauté chrétienne, qui se traduit par une stagnation des conversions, des jeunes - surtout des filles, les garçons sont une centaine plus rare - se tournent vers la religion par le biais des amitiés. Certains, aux motiva-

## Réunis dans une même ferveur collective, les participants à ce « Woodstock » de la foi chrétienne espèrent aussi des réponses à leurs attentes.

**1 - Communions au rassemblement de Taitzé, Paris 1995 (page 11). 2 - Dans l'attente du pape, lors des précédentes JMJ, à Manille, en 1995 (ci-dessus).**

tions plus fortes, franchissent le pas du baptême. D'autres s'interrogent, car le message leur paraît trop exigeant du point de vue de la pratique et de la morale. « J'ai longuement hésité, se rappelle Fukié, je craignais de ne pas pouvoir me plier à toutes les obligations de la religion. »

Fukié, dont le nom de baptême est Catherine, va à la messe le dimanche, prie « presque chaque jour », se confesse deux fois par an, mais avoue n'être guère « férue de lectures bibliques ». « Mon cœur s'est flagé. Avant, j'hésitais à parler aux autres. J'avais tendance à juger, à critiquer à priori. Aujourd'hui, je crois être plus tolérante. J'ai découvert combien aller vers l'autre est enrichissant. La foi m'a appris la valeur de chaque personne, la gratuité des rapports humains. Après avoir été baptisée, j'ai travaillé avec mes camarades dans un asile pour aveugles qui se trouve dans mon quartier. J'ai aidé une vieille dame sans dents à faire un petit jardin. »

**« Ouvrir pour les malheureux » (Lucie) « J'ai besoin de raisons de vivre » (Delphine) « J'ai découvert combien aller vers l'autre est enrichissant » (Fukie) « Vivre en catholique, c'est faire connaître l'Évangile » (Christiane)**

Par les voyages, notamment dans un continent asiatique qu'elle souhaite mieux connaître, Fukié a aussi découvert que la solidarité ne s'arrête pas à la famille ou au cercle des proches. A Kumming, en Chine, elle a rencontré un prêtre de l'Église catholique. « Il a parlé des persécutions pendant la révolution culturelle, et cela m'a amenée à réfléchir sur les chrétiens cachés du Japon. Ce sont ceux que je respecte le plus parmi les catholiques japonais. Oui, je lutterai pour ma foi, mais en aurai-je le courage ? »

Philippe Paris

## CHRISTIANE, VINGT-QUATRE ANS, BRÉSILIENNE

**A** la sortie nord de Rio, l'atmosphère campagnarde de Saracuna contraste avec l'urbanisation sauvage des bordures dorées malhonnêtes de la Baía da Pampulha. Christiane Ramos, une jeune Noire de vingt-quatre ans, fiante, en compagnie de sa mère et de ses deux sœurs, une petite maison en dur, au bout d'un chemin de terre.

Il y a bientôt six mois que cette institutrice a pris en charge l'école du quartier, construite et gérée par le diocèse avec l'aide de quelques mécènes privés. « C'est étonnant, dit-elle, car tout ce qu'il faut, c'est accueillir les enfants des familles les plus démunies, celles qui n'ont même pas les moyens d'acheter l'uniforme exigé dans les autres écoles. »

Membre depuis trois ans d'un mouvement de jeunes catholiques, Christiane note l'importance que revêt pour elle un engagement religieux vécu au quotidien : « Sous la foi en Jésus-Christ, j'ai appris pas la force de surmonter les obstacles que la vie m'impose. Je me sens libre », avoue-t-elle.

Élevée dans une famille chez qui, précisée-elle, l'éducation religieuse « ne se limite pas au service minimum représenté par la première communion », Christiane regrette que « beaucoup de gens n'aient pas accès à la parole de Dieu ». « À la télévision, la plupart des films font la part belle au sexe et à la drogue. Quant à la publicité, elle aggrave une sorte de consommation que les habitants de Saracuna ne pourront jamais assouvir. Les médias soulignent-elle, contribuent à l'aliénation de la population. » Barbant de ce constat, elle estime que « vivre en catholique aujourd'hui ne signifie pas seulement recevoir l'Eucharistie, mais aussi la faire connaître ». Mais le prosélytisme agresse des prédicateurs pentecôtistes ne lui semble pas correspondre à l'idée qu'elle se fait de la religion : « Ce sont des fanatiques qui volent davantage l'argent que la personne humaine », glisse-t-elle.

Jusqu'à quel point le millitarisme religieux peut-il s'accommoder de prises de position mettant en cause les inégalités sociales de la société brésilienne ? « Ici, pleins les jours, on fait de la politique. La plupart des gens, sans s'en rendre compte, la pourvoient est tellement enracinée dans la vie des gens que le fait de la critiquer contre elle implique un engagement qui peut prêter à toutes sortes d'interprétations. Cela dit, la préservation de la dignité de la personne humaine fait partie des enseignements de l'Evangile. Nous avons tous des devoirs, mais aussi des droits, que les excls ne sont pas en mesure de faire valoir. »

La proclame venue du pape à Rio, en octobre, est perçue comme un événement « de nature à stimuler le courage des catholiques brésiliens ». « De nos jours, les liens qui unissent les couples paraissent de plus en plus fragiles. La famille est en train de devenir un "produit jetable" », affirme Christiane, dont le père a abandonné il y a fort longtemps, le domicile conjugal.

Jean-Jacques Sévillia



## XI) JOURNÉES MONDIALES DE LA JEUNESSE



IV - LE MONDE - MARDI 19 AOÛT 1997

## XII<sup>e</sup> JOURNÉES MONDIALES DE LA JEUNESSE

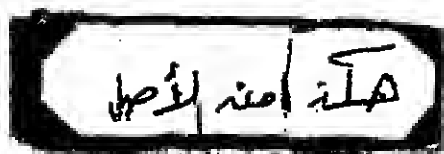
en y implantant un minimum de construc-

**catheodrae virtutis se pabulaballstera alios.**

**800 personnes prendront place sur la scène.**

MAROI 19 AOÛT 1997 - LE MONDE V





## ENTREPRISES

LE MONDE / MARDI 19 AOÛT 1997

**ÉLEVAGE** La vente annuelle de yearlings, chevaux d'un an, aura lieu à Deauville du 23 au 28 août. Le nombre de poulains présentés (509) est le même qu'en août 1996. Pour les

professionnels, ces enchères de la quintessence de la production nationale vont permettre de « juger de la santé de l'industrie hippique française ». ● LE CATALOGUE 1997 se pré-

sente bien et les prix devraient être soutenus par la vigueur du dollar ou de la livre. Les organisateurs attendent un bilan supérieur à celui de l'année dernière (103 millions de

francs). ● CE MARCHÉ n'estompe pas l'inquiétude des 2 830 propriétaires français de base qui dénoncent les tarifs d'entraînement trop élevés et la fiscalité dissuasive. ● LES AIDES pu-

bliques reçues sont insuffisantes à leurs yeux et ils souhaitent augmenter le nombre des tiers et autres quarts. Mais les parieurs délaissent ces paris fortement taxés.

# La lourde taxation des paris hippiques gâche la fête des yearlings à Deauville

Les ventes annuelles de poulains s'annoncent bonnes. Mais elles ne profiteront qu'aux grandes écuries. Les petits éleveurs s'inquiètent des coûts, de la fiscalité, et surtout de la surimposition des gains, qui dissuade les parieurs du PMU

### DEAUVILLE

de notre envoyé spécial

« Vont-ils bien se vendre ? »

Cette question revient comme une rengaine dans toutes les conversations du microcosme hippique, actuellement regroupé à Deauville. « Ils », ce sont les yearlings, chevaux d'un an, présentés aux enchères du 23 au 28 août, la quintessence de la production nationale et les futurs champions des courses au galop.

Les investisseurs hippiques internationaux sont très attirés par les courses françaises. Celles-ci prospèrent depuis la vogue du tiercé, dans les années 70. Les recettes du PMU offrent aux propriétaires des allocations élevées, les troisièmes du monde (en moyenne par cheval) pour les courses de plat, derrière les États-Unis et le Japon. Les gains obtenus par les concurrents venus d'ailleurs pour participer à nos compétitions n'ont cessé d'augmenter au cours des décennies et représentent entre 25 % à 35 % des sommes distribuées, qui se montent à 661 millions de francs pour le galop plat au cours de l'exercice 1997.

Pour ne pas laisser kidnapper ce trésor, les membres des sociétés de courses (associations loi 1901), pratiquement tous propriétaires ou éleveurs, à l'exception du président de France-Galop, Jean-Luc Lagardère, ont tenté d'abord d'ériger des barrières en fermant un certain nombre d'épreuves aux sujets « nés et élevés hors de France ». Cette démarche a paru acceptable à Bruxelles pour les trotteurs — puisque l'identité du stud book (livre d'élevage) français est reconnue —, mais non pour les pur-sang dits « anglais » de lignée internationale.

Un système astucieux a alors été mis en place à l'initiative du syndicat des éleveurs. Un puissant lobby qui a compté comme présidents successifs, depuis les années 70 : Pierre de Gasté, membre du Jockey Club ; le baron Guy de Rothschild ; Pierre Ribes, ancien ministre et député RPR ; Jean-Marie Merle, qui possédait de gros intérêts dans le charolais (les boeufs sont complémentaires des chevaux sur les herbages) ; Michel Henochsberg (parmi les gros vendeurs du meeting de Deauville) et, actuellement, Charles-Henri de Moussac, jeune

Palmares des gains des propriétaires de pur-sang				
Rang	Nom	Nombre de chevaux	Montant des gains (en millions de francs)	Montant des gains (en millions de dollars)
1	DANIEL WILDERSTEIN (collection d'art, marchand de tableaux)	88	45	746,5
2	CHER MOHAMMED AL MAKTOM (émir de Dubaï)	139	61	4 548,9
3	L. LAGARDÈRE (P.D.G. de Matras-Hochet)	72	32	2 225,0
4	WIKI BERNER ET FILLES (propriétaires de Choral)	113	48	1 210,8
5	MAKTOM AL MAKTOM (frère de l'émir de Dubaï)	40	17	1 164,5
6	LOUIS PETRAUD (industriel rhodanais à la retraite)	160	87	1 002,4
7	BERNARD CHAUDON (banquier lyonnais)	153	71	2 027,6
8	WAFIC SAÏD (homme d'affaires libanais)	23	15	1 835,0

PDG d'une société de transport hippique, responsable du haras familial du Mezeray, l'un des plus modernes de Normandie.

**DISPOSITIF DE SURPRIX**

Leur invention, affinée au cours des années, c'est le « surpris ». Cette somme est octroyée, en supplément des prix et proportionnellement à ceux-ci, aux propriétaires de chevaux indigènes ou assimilés, arrivés premier, deuxième, troisième, quatrième, voire parfois cinquième, dans la plupart des épreuves. Les taux, initialement de l'ordre de 20 % à 25 %, ont été considérablement rehaussés. Ils atteignent jusqu'à 80 % du prix pour les jeunes chevaux âgés de moins de quatre ans. Pour les autres générations, ja-

mais moins de 40 %. Ces surpris représentent des sommes considérables : 77 millions depuis le début de l'année.

A Deauville, les promoteurs de l'Agence française de ventes font une énorme publicité pour ce dispositif, le jugeant incitatif pour décider des clients à acheter français, puis à laisser les chevaux acquis aux enchères à l'entraînement à Chantilly, Maisons-Laffitte ou en province. Cette manne n'a toutefois pas encore réussi à donner un coup de fouet au marché intérieur.

Les étrangers fortunés viennent surtout à Deauville pour acheter quelques gros numéros. Des poulains en mesure d'accomplir une carrière classique et de se valoriser ensuite comme étalons ou

poulinières. Le ring de l'Agence française, sur ce point, a bonne réputation. Trois vainqueurs de l'Arc de Triomphe des cinq dernières années ont été dénichés à cette occasion et payés relativement peu cher.

Le catalogue 1997 se présente bien. « Lorsqu'on sait que 80 % des transactions sont réglées en devises étrangères, aux cours actuels de la livre et du dollar, on comprend la confiance que nous affichons », affirme Philippe Angier, le PDG de l'Agence française de ventes, également adjoint au maire de Deauville. Aussi espère-t-il un bilan supérieur à celui de l'année dernière (103 millions). Le nombre de poulains présentés (509) est exactement le même qu'en août 1996. Seule la moitié d'entre eux est is-

sue d'étalons stationnés en France. Ils ne représentent qu'une toute petite partie de la production puisque, pour l'année de référence, il est né sur l'Hexagone 3 710 poulains. Mais nul n'ignore qu'une petite demi-douzaine de haras vont s'approprier beaucoup plus de la moitié des sommes encherées.

Pour les ténors, les ventes de Deauville vont permettre de « juger de la santé de l'industrie hippique française, de son rythme de croissance après le plan de relance mis en place par l'équipe Lagardère pour favoriser nos jeunes compétiteurs et nous imposer, nous aussi, à l'étranger ». Les autres rétorquent que, « même si les résultats sont bons, ce n'est qu'un épiphénomène ». Il n'estompe pas la désaffection des propriétaires français de base, qui, eux, ont tout lieu d'être inquiets. Ils ne peuvent plus lutter contre les grosses écuries : 2 830 propriétaires ont eu au moins un cheval au départ et 730 n'ont pas connu le succès. Ils dénoncent les tarifs d'entraînement trop élevés et la fiscalité dissuasive, et redoutent surtout que, pour la première fois, les prix des courses baissent l'an prochain.

### AIDES DIRECTES

Fin 1995, MM. Lagardère et Es-sarriat, respectivement présidents de France Galop et de la Société d'encouragement au cheval français (trot), ont signé avec le gouvernement juppé un protocole à double tranchant. Pour aider les sociétés à sortir d'un déficit cumulé dépassant alors 500 millions de francs, l'Etat leur a accordé 2 % (net) de prélèvements supplémentaires, soustraits directement aux parieurs. Sur 36 milliards de francs d'enjeux, c'est une somme considérable. Mais cela en échange d'une obligation de résultats : les prix des courses seront dorénavant indexés (pour moitié seulement en 1998 et intégralement à partir de 1999) sur le chiffre d'affaires du PMU. Selon les évaluations, celui-ci devrait baisser de 2 % en 1997.

Du coup, les dirigeants, comme les membres des associations professionnelles, commencent à se mobiliser. Ils souhaitent obtenir de l'Etat des aides directes, mais aussi l'autorisation d'augmenter le nombre des tiers, des

quartés, quintés (qui fonctionnent déjà au rythme de quatre ou cinq par semaine) et des réunions simultanées (on court et l'on joue sur deux hippodromes à la fois).

Cette fuite en avant est vaine : trop de courses tue les courses. Les parieurs délaissent même les jeux plus populaires, tous à la

### Pégase

toujours plus haut

Le fameux projet Pégase, destiné à moderniser le système informatique du PMU, pourra-t-il être opérationnel à l'horizon 2000 ? Sitôt après son arrivée à la présidence de l'organisme collecteur de paris, Bertrand Bellingnier (transfuge du GAN international) a demandé un « point d'étape » à la société de conseil Ernst and Young pour être fixé sur la faisabilité, les délais et le coût des travaux. Les conclusions des experts paraissent mitigées : l'architecture centralisée voulue par la précédente équipe dirigeante que présidait Jean Farge est viable. Le maître d'œuvre, IBM, pourrait atteindre les objectifs, mais les dispositifs de sécurité devront être adaptés. Un démarrage est envisagé pour janvier 1999. Pour différentes raisons, notamment des demandes supplémentaires, le coût serait encore plus élevé que prévu : évalué à 750 millions de francs en 1995, à 1,2 milliard fin 1996, il pourrait atteindre maintenant 1,5 milliard. L'Etat acceptera-t-il d'en régler la moitié, comme il s'y était engagé à l'origine ?

baisse. Le marché est saturé dans un contexte de consommation médiocre des ménages. Les prélèvements sur les paris — de l'ordre de 32,5 % en moyenne, mais souvent plus — ont atteint un seuil dissuasif. Le dossier des courses sera étudié à Matignon, aux finances et à l'agriculture, ministères de tutelle. Mais la réponse gouvernementale aux sollicitations semble déjà prête : application intégrale du protocole de 1995, mais rien que le protocole.

Guy de La Brosse

## Prêtre, l'horloger franc-comtois des clochers

Nous poursuivons la publication d'une série de portraits d'entreprises, retraçant l'histoire d'un métier, au cœur de l'économie d'une région.

**BESANCON**  
de notre envoyé spécial

Un horloger franc-comtois, c'est presque un pénonyme... Pourtant, Prêtre & Fils, installé à Mamirolle, près de Besançon, est l'un des derniers de son genre en France. Sa spécialité depuis 1780 : l'horloge d'édifice. Celle qui orne le clocher des églises ou les frontons des bâtiments publics — écoles, mairies, gares...

Un métier, plaisant Christian Prêtre, septième du nom depuis Théophile, le fondateur, qui tient « autant de Palpinisme que de la mécanique de précision ». Solidement harnachés, armés de cordes, les deux monteurs de Prêtre & Fils escaladent les clochers et descendant en rappel le long des façades pour accéder à des mécanismes que leur taille rend souvent intransportables : « Un cadran peut peser jusqu'à 700 kilos et une paire d'aiguilles

60 kilos », explique l'artisan. Il faut cela pour affronter durant des décennies le vent, la pluie, le gel, la foudre ou... l'oubli des hommes.

Prêtre & Fils a connu son apogée dans la seconde moitié du siècle dernier et jusque dans les années 30, lorsque la France rurale vivait encore au rythme des angelus ou du passage des trains. « Mon grand-père a dû employer jusqu'à quarante personnes », estime M. Prêtre. Aujourd'hui, la SARL compte sept personnes, dont Christian Prêtre et son épouse. Et ils ne sont même pas surs que leur fils Nicolas, qui poursuit des études d'ingénieur en mécanique, reprendra le flambeau.

Mais l'horloger n'est pas inquiet pour la pérennité de son activité.

Après des décennies de quasi-abandon, les horloges d'édifice retrouvent une deuxième jeunesse. Communes et entreprises mettent un point d'honneur non plus à remplacer les mécanismes en panne par de plus modernes, mais à les faire restaurer. Prêtre & Fils a tissé tout un réseau de sous-traitants pour assurer des installations « clés en main » de sonorisation, de canifons, de cloches. La PME bicentenaire,

depuis longtemps diversifiée dans l'horlogerie électrique ou électronique, a renoué avec son premier métier, la mécanique. La vieille machine à tailler des pignons « mise au point par mon arrière-grand-père », explique M. Prêtre, a repris du service.

Après avoir arpenté les quatre coins de la France pour remettre en route des horloges, l'artisan de Mamirolle rêve d'aller voir en Argentine ou au Vietnam si elles livrées naguère par ses aïeux tournent toujours. L'entreprise travaillait alors avec des « exportateurs » d'un type particulier : « les missionnaires qui emmenaient nos horloges pour les églises des communautés qu'ils allaient fonder », raconte M. Prêtre. Une clientèle soigneusement entretenue au fil des ans. Grâce à ses liens de longue date avec la communauté lazariste, l'artisan a réussi à se placer sur le marché de la reconstruction de Beyrouth, dont le programme ne comprend pas moins de quarante églises. Occasionnelle, ce catholique en pays protestant a réalisé la sonorisation de l'abbaye de Cîteaux, en Bourgogne, mais aussi, en 1990, l'horloge mécanique d'une mosquée, à Tifrit, en Algérie. M. Prêtre regarde aussi du côté des anciens pays de l'Est, où le retour en force de la religion lui semble être un gage d'avenir pour son métier : « En Russie, des métallurgistes viennent de se remettre à fondre des cloches. »

Prêtre & Fils est consultée aussi pour toutes sortes de projets privés, parfois des plus loufoques. Ainsi, ce coucou géant à installer dans une réplique de village alsacien en construction près de... Kuala Lumpur, en Malaisie ! Ou ce paysan de l'Isère,

enrichi par l'expropriation de ses terres pour cause d'autoroute, qui en a profité pour s'offrir un rêve de gosse : un carillon de 14 cloches qui chante « Petit papa Noël » et « Minuit chrétien », avec un coq automate qui salue le lever du jour de cocoricos mécaniques...

La SARL ne vit pas pour autant dans le passé, fût-il rénové. L'horloge publique revient au cœur des cités et l'entreprise a bien l'intention d'en profiter. Aux États-Unis, où « chaque université a son carillon », affirme M. Prêtre, les promoteurs et les architectes de centres commerciaux ont ressuscité la vieille idée de l'« horloge de place » pour humaniser leurs galeries commerçantes. Mais les Français ont du mal face aux pays de tradition exportatrice que sont la Hollande — pour les carillons — et l'inévitable Suisse. Dans ce pays voisin, à la fois ennemi séculaire des horlogers franc-comtois et modèle de développement, les horlogers se sont regroupés dans un pool, « Swiss Timing », qui exerce un quasi-monopole de fait sur des pans entiers de la spécialité, comme le chronométrage sportif.

Et, pourtant, affirme M. Prêtre, « la grosse horlogerie, ou départ, c'est une spécialité française, alors que celle des Suisses, c'est la montre ». Une querelle de... clochers qui n'est pas près de se taire entre les deux versants du Jura.

Pascal Galinier

**PROCHAIN ARTICLE**  
Cabasse, le son d'exception de haut-parleurs bretons

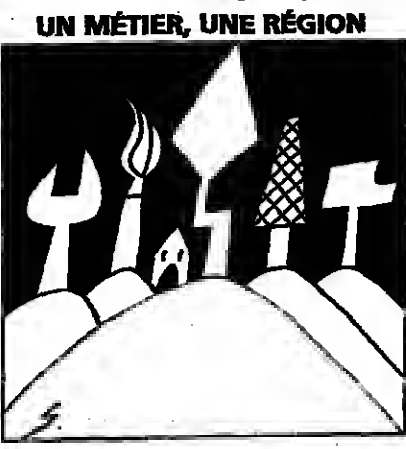
### DÉPÊCHES

■ **AKABONO** : le premier fabricant japonais de systèmes de freinage, Akabono Brake Industry, va construire une unité de production à Arras (Pas-de-Calais), a annoncé la délégation à l'aménagement du territoire (Datat), dimanche 17 août. La production, dont le démarrage est prévu pour 1999, devrait atteindre un demi-million d'unités par mois en 2002.

■ **UPS** : après quatre jours de négociations, la direction de United Parcel Service (UPS) et le syndicat des Teamsters se sont séparés, dimanche 17 août, sans accord. Les négociations devaient reprendre lundi 18, à 18 heures (heure française). Intervenant dimanche de son lieu de vacances, Bill Clinton s'était montré optimiste sur l'issue de ces négociations et la fin de ce conflit.

■ **BP** : Greenpeace a mis fin, dimanche 17 août, à son occupation d'une plate-forme mobile de la compagnie pétrolière BP, arrivée la veille sur le champ pétrolier de Foinaven (ouest de l'Ecosse).

■ **ALLEMAGNE** : les entreprises allemandes perdent des parts sur le marché mondial, selon une étude de la Fédération allemande des chambres de commerce et d'industrie (DIHT) publiée le 17 août. En 1996, elles n'ont alimenté que 10,6 % du marché mondial, contre 11,1 % en 1995, souligne le DIHT.





CAC 40  
↓

PARIS  
-1,55 %  
CAC 40 :  
2876,65

467.50	47.70	-2.15	15.35	765	765	-0.63		
Crédit Fonc.France	65.50	62.30	-1.57	17.00	2320	2320	-2.32	
Crédit Lyonnais C	336	325	-3.27	17.65	LVMM Most Hen.	1467	1467	-1.29
Crédit Nat.Nass.	375	370	-1.33	17.65	Martini Wendei	680	680	-3.57
Crédit Nord.CS&F	710	710	0.00	17.65	Meda	97.65	97.65	-0.00
Danone	4630	4625	-0.10	17.65	Michelin Inter.	15.20	15.20	-1.31
Dart	938	915	-1.40	17.65	Michelin	367.90	367.90	-1.68
Dessau-Albion	1281	1281	0.00	17.65	Milner	12.00	12.00	-0.00
Dessau-Albion Elcom	280	280	0.00	17.65	Mord-Est	123	123	-2.45
Digital Systems	381	375	-1.63	17.65	Norden (NY)	370	370	-0.00
De Dietrich	250	242.50	-3.00	17.65	NPL	9	9	+0.11
De Dietrich Elcom	443	432	-2.48	17.65	Orion	73.10	73.10	-0.00
Dynalene (LY)	742	742	0.00	17.65	P&H	44.50	44.50	-1.43
DeVul.N.Y.Cal Li s	45.75	45	-0.163	17.65	Pathé	1281	1281	-5.86
Dele France	571	550	-3.80	17.65	Pathé	261	261	-0.00
Dele France (N)	132	132	0.00	17.65	Pathé Vicard	301.90	301.90	-2.25
Dynalene	1440	1330	-7.59	17.65	Peugeot	708	708	-2.48
Engel (des)	71	70	-1.40	17.65	Prinax-Print-Jost	2681	2681	-2.19
Engel (des)	387.40	387	-0.10	17.65	Prinax-Print-Jost	12	12	-0.00
Engel (des) Acoustic	630	630	0.00	17.65	Prinax-Print-Jost	45.70	45.70	+3.48
Engel (des) Acoustic	310	300	-3.20	17.65	Prinax-Print-Jost	2177	2177	-0.91
Engel (des) Acoustic	826	816	-1.20	17.65	Prinax-Print-Jost	333	333	-0.00
Engel (des) Acoustic	1562	1562	0.00	17.65	Prinax-Print-Jost	12	12	-0.00
Engel (des) Acoustic	1450	1450	0.00	17.65	Prinax-Print-Jost	160	160	-3.33
Engel (des) Acoustic	522	522	0.00	17.65	Prinax-Print-Jost	1650	1650	-1.81
Engel (des) Acoustic	2519	2519	0.00	17.65	Prinax-Print-Jost	2420	2420	-1.85
Engel (des) Acoustic	1400	1400	0.00	17.65	Prinax-Print-Jost	1400	1400	-3.84
Engel (des) Acoustic	710	710	0.00	17.65	Prinax-Print-Jost	5510	5510	-0.00
Engel (des) Acoustic	512	512	0.00	17.65	Prinax-Print-Jost	190	190	-0.00
Engel (des) Acoustic	105	105	0.00	17.65	Prinax-Print-Jost	3000	3000	-1.70
Engel (des) Acoustic	409	409	0.00	17.65	Prinax-Print-Jost	45.50	45.50	-1.63
Engel (des) Acoustic	4140	4140	0.00	17.65	Prinax-Print-Jost	1465	1465	-1.50
Engel (des) Acoustic	3498	3498	0.00	17.65	Prinax-Print-Jost	688	688	-1.16
Engel (des) Acoustic	1170	1170	0.00	17.65	Prinax-Print-Jost	400	400	-0.00
Engel (des) Acoustic	565	565	0.00	17.65	Prinax-Print-Jost	314	314	+0.48
Engel (des) Acoustic	444	444	0.00	17.65	Prinax-Print-Jost	698	698	-0.67
Engel (des) Acoustic	2590	2590	0.00	17.65	Prinax-Print-Jost	2630	2630	-1.99
Engel (des) Acoustic	501	501	0.00	17.65	Prinax-Print-Jost	109	109	-2.48
Engel (des) Acoustic	556	556	0.00	17.65	Prinax-Print-Jost	17620	17620	-1.08
Engel (des) Acoustic	151	151	0.00	17.65	Prinax-Print-Jost	6520	6520	-0.00
Engel (des) Acoustic	860	860	0.00	17.65	Prinax-Print-Jost	900	900	+0.11
Engel (des) Acoustic	2100	2100	0.00	17.65	Prinax-Print-Jost	1320	1320	-0.45
Engel (des) Acoustic	1300	1300	0.00	17.65	Prinax-Print-Jost	446	446	-2.86
Engel (des) Acoustic	3813	3813	0.00	17.65	Prinax-Print-Jost	78	78	-0.04
Engel (des) Acoustic	695	695	0.00	17.65	Prinax-Print-Jost	1210	1210	-0.04
Engel (des) Acoustic	838	838	0.00	17.65	Prinax-Print-Jost	119	119	-2.84
Engel (des) Acoustic	33550							

[illegible]

OAT 8 1/2-98 11  
OAT 9/85-98  
OAT 9.50%88  
OAT TMB 87  
OAT 8,125%  
OAT 8.50%90  
OAT 8.25%97

[illegible]

CEE # \_\_\_\_\_  
 CFPI # \_\_\_\_\_  
 Change Bound \_\_\_\_\_  
 CNIM CML \_\_\_\_\_  
 Codesour \_\_\_\_\_  
 Comp.Euro.T \_\_\_\_\_  
 Confiandey # \_\_\_\_\_  
 C.A. Man No. \_\_\_\_\_

363	FRUSAC	43	13
139	Coatex France II	42	12
200	Col 2000	38	10
225	CGI Industries Inc.	36	10
259	Chowco Cgi I	94	50
230	CLM S.A.	285	200
487	GrandePhoto Photo #	943	922
317	Grip Gafflin I Ly.	121	121
315	Hibdy	172	172
799	Quaverbot.	241	93
332	Hermes Internet, II	140	39
325	Hural Oublo	250	257
323	ICCI Group I	10	10
251	L.C.C.	130.50	130.50
316	KCOM Computer	95	95
315	Kilovest	74	74
320	Int. Computer	91	91
490	IPBM	65	65
520	MAC-Microscope TV	615	617
377	Maritoux	10	10
381	Maruzen	46	46
412	Marie Brisard	625	620
440	Music-UltraProfit	51.80	50
430	Musique Ly.	60.90	60
580	MGI Clouder	365	366
196.40	Monnereux Joelle Ly.	145	145
73.60	Mutual	145	145
735	Northon Doreux I	883	870
363	FRUSAC	43	13
139	Coatex France II	42	12
200	Col 2000	38	10
225	CGI Industries Inc.	36	10
259	Chowco Cgi I	94	50
230	CLM S.A.	285	200
487	GrandePhoto Photo #	943	922
317	Grip Gafflin I Ly.	121	121
315	Hibdy	172	172
799	Quaverbot.	241	93
332	Hermes Internet, II	140	39
325	Hural Oublo	250	257
323	ICCI Group I	10	10
251	L.C.C.	130.50	130.50
316	KCOM Computer	95	95
315	Kilovest	74	74
320	Int. Computer	91	91
490	IPBM	65	65
520	MAC-Microscope TV	615	617
377	Maritoux	10	10
381	Maruzen	46	46
412	Marie Brisard	625	620
440	Music-UltraProfit	51.80	50
430	Musique Ly.	60.90	60
580	MGI Clouder	365	366
196.40	Monnereux Joelle Ly.	145	145
73.60	Mutual	145	145
735	Northon Doreux I	883	870
363	FRUSAC	43	13
139	Coatex France II	42	12
200	Col 2000	38	10
225	CGI Industries Inc.	36	10
259	Chowco Cgi I	94	50
230	CLM S.A.	285	200
487	GrandePhoto Photo #	943	922
317	Grip Gafflin I Ly.	121	121
315	Hibdy	172	172
799	Quaverbot.	241	93
332	Hermes Internet, II	140	39
325	Hural Oublo	250	257
323	ICCI Group I	10	10
251	L.C.C.	130.50	130.50
316	KCOM Computer	95	95
315	Kilovest	74	74
320	Int. Computer	91	91
490	IPBM	65	65
520	MAC-Microscope TV	615	617
377	Maritoux	10	10
381	Maruzen	46	46
412	Marie Brisard	625	620
440	Music-UltraProfit	51.80	50
430	Musique Ly.	60.90	60
580	MGI Clouder	365	366
196.40	Monnereux Joelle Ly.	145	145
73.60	Mutual	145	145
735	Northon Doreux I	883	870

**BR**  
Möchten Sie  
Oblig. des ca

[illegible]

Une sélection. Cours relevés à 12h30  
**LUNDI 18 AOUT**

VALEURS	Cours précéd.	Derniers cours
Eridania-Bégin Cl.	745	745
Grifit Gén. Ind.	8,50	8,50
Crédit Occidentale	111	109 1/4
Alum.	960	960
Sol. Inc.	120,00	120 1/2
Sec. Inc.	25,50	25 1/2

**ABRÉVIATIONS :**  
 B = Bordeaux; L = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille  
 N = Nancy; Ns = Nantes.

**SYMBOLES**  
 1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication  
 catégorie 3; ♦ = cours précédent; ♦ coupo  
 détaché; ♦ droit détaché; ♦ = offer  
 d = demandé; † offre réduite; † deman  
 réduite; † contrat d'animation.

Latitude C	143.97
Latitude D	135.72
Obliquity D	673.08

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE		ASSET MANAGEMENT	
Actiorenseur C.....	3811315	Actiorenseur C.....	3811315
Actiorenseur D.....	310368	Actiorenseur D.....	310368
Calendex 1.....	103368	Calendex 1.....	103368
Calendex 2.....	103368	Calendex 2.....	103368
Calendex 3.....	106271	Calendex 3.....	106271
Chemimaster C.....	41172	Chemimaster C.....	41172
Cyprinamide C.....	87153	Cyprinamide C.....	87153
Geogelby C/D.....	920952	Geogelby C/D.....	920952
Intercity C.....	763791	Intercity C.....	763791
Intercity C/France D.....	5948	Intercity C/France D.....	5948
S.C. France opport. D.....	211721	S.C. France opport. D.....	211721
S.C. France opport. D.....	211721	S.C. France opport. D.....	211721
Sogetrafrance C.....	194740	Sogetrafrance C.....	194740
Sogetrafrance D.....	175021	Sogetrafrance D.....	175021
Sogetrafrance D.....	31172	Sogetrafrance D.....	31172
Sogetrafrance D.....	274527	Sogetrafrance D.....	274527
Placements communs de placements		Placements communs de placements	
Sogetrafrance D.....	163701	Sogetrafrance D.....	163701
Sogetrafrance D.....	169724	Sogetrafrance D.....	169724
Sogetrafrance Tempo D.....	21172	Sogetrafrance Tempo D.....	21172

مكتبة







## Avec le championnat PGA, Davis Love gagne à 33 ans son premier titre majeur de golf

Justin Leonard, récent vainqueur de l'Open britannique, termine deuxième

Après quatre parcours quasiment parfaits sur les fairways redoutables du Winged Foot Golf Club de Mamaroneck, l'Américain Davis Love a enlevé

le championnat PGA, premier titre majeur de sa carrière. Crédité de onze victoires jusqu'ici, ce fils d'un ancien « pro » a rendu au terme des 72

trous une carte de 269 (11 sous le par) qui lui a permis de devancer de 5 coups le récent champion de Grande-Bretagne, Justin Leonard.

LES LOURDS NUAGES qui encombraient le ciel se sont écartés et un rayon de soleil a éclairé la scène: toute la famille Love, Pentz la mère, Robin l'épouse, et Mark le frère, pleurant de bonheur après que le fils, Davis III, eut gagné dimanche 17 août le championnat de l'Association des joueurs professionnels de golf (PGA). Ne manquait au tableau que le père, Davis Jr., décédé lors d'un accident d'avion en 1988, ancien joueur et professeur qui avait conseillé à son rejeton de « suivre son rêve et d'apprécier le voyage ». Bref, l'Américain Davis Love, étiqueté jusqu'alors comme « un des meilleurs joueurs au monde sans titre majeur à son palmarès », a emporté à 33 ans le premier grand succès de sa carrière en dominant de bout en bout le championnat PGA, disputé du 14 au 17 août sur les fairways bordés d'arbres et les greens ultra-

rapides du Winged Foot Golf Club de Mamaroneck, dans les environs de New York.

Avec un total de 269 (66-71-66-66), soit 11 en dessous du par, il a battu de 5 coups son compatriote Justin Leonard, qui avait gagné en juillet la précédente levée du grand chelem, l'Open britannique. Les deux hommes avaient abordé la dernière journée dimanche à égalité avec sept coups d'avance sur leurs plus proches suivants, qui étaient dans le par. Love, qui fut de loin celui ayant le mieux maîtrisé les pièges du très sélectif West Course, a pour la troisième fois depuis le début de l'épreuve remporté une carte de 66, 4 en dessous du par. Ce score constituait le record du parcours, jusqu'à 65 réalisé samedi 16 août par Justin Leonard. Dimanche, celui-ci a pu faire mieux que 71 et a assisté au sacre de Davis Love qui, de l'aveu

même de Leonard, joua prodigieusement bien les trois derniers trous, ne cédant pas à la pression qui lui avait fait perdre le Masters en 1995 et l'Open des États-Unis en 1996.

### SUCCÈS AMÉRICAIN

Pour donner la mesure de la performance réalisée par Love, qui était à sa trente-neuvième tentative dans un des quatre tournois majeurs, il faut oter qu'outre lui-même et Leonard, deux joueurs seulement ont terminé les 72 trous sous le par, Jeff Maggert (276) qui a égalé dimanche le nouveau record du parcours, et Lee Janzen (279). Le vainqueur du PGA aura ainsi dominé l'épreuve du début jusqu'à la fin, terminant à égalité eo tête avec John Daly jeudi soir, cédant temporairement la première place pour un coup à Lee Janzen vendredi, pour la re-

prendre samedi avec Leonard avant de décrocher le vainqueur de l'Open britannique des premiers trous dimanche. Avec 5 birdies pour un seul bogey, Davis Love empêchait Leonard de devenir le premier américain à remporter deux tournois majeurs consécutifs depuis Tom Watson en 1982 (US Open et Open britannique).

En dehors du sacre de Davis Love, le championnat PGA aura vu le succès complet des golfeurs locaux. Les premiers non américains, le Fidjien Vijay Singh, le Zimbabwéen Nick Price, l'Australien Greg Norman et l'Écossais Colin Montgomerie, ne figurent en effet qu'à la 13<sup>e</sup> place, à 15 coups du vainqueur. Ce résultat a de quoi inquiéter Severiano Ballesteros, capitaine de l'équipe européenne de Ryder Cup, qui affrontera son homologue américaine en septembre à Cadix.

## Michael Doohan une nouvelle fois champion du monde moto en 500 cm<sup>3</sup>

IL AURA PU se contenter d'une septième place pour empocher son quatrième titre consécutif de champion du monde moto dans la catégorie des 500 cm<sup>3</sup>, mais Michael Doohan a parachevé son triomphe en remportant, dimanche 17 août, le Grand Prix de Grande-Bretagne, sur le circuit de Donington. Le pilote australien (Honda) s'adjuge ainsi sa dixième victoire sur les onze épreuves courues cette saison. Agé de trente-deux ans, il côtoie désormais les Britanniques Geoff Duke, Mike Hailwood et John Surtees et l'Américain Eddie Lawson. Il reste encore loin de l'Italien Giacomo Agostini, qui demeure la référence absolue avec ses huit couronnes, entre 1966 et 1975.

Dans la catégorie des 250 cm<sup>3</sup>, la course a été gagnée par l'Italien Loris Capirossi (Honda). Le Français Olivier Jacque a terminé quatrième, place qu'il occupe également au classement du championnat du monde. En 125 cm<sup>3</sup>, à la manière de Doohan, l'Italien Valentino Rossi (Aprilia) a signé son neuvième succès de la saison. Le Grand Prix de Grande-Bretagne a aussi été marqué par la chute de Jean-Michel Bayle lors des essais officiels, samedi. Forfait pour le grand prix, le Français souffre d'une épaule déboîlée, d'un orteil fracturé et d'une fièvre du scapulothoracique du poignet gauche. Il espère être rétabli pour participer au Grand Prix de la République tchèque, le 31 août à Brno.

### DÉPÊCHES

■ **TENNIS:** Monica Seles a remporté le Tournoi de Toronto pour la troisième fois consécutive, dimanche 17 août, en battant l'Allemande Anke Huber (6-2, 6-4). Grâce à cette victoire, la quarantième de sa carrière, l'Américaine prend la deuxième place du classement mondial. La Suissesse Martina Hingis, absente du Canada à cause de problèmes de visa, reste numéro une mondiale. Chez les hommes, le Tournoi d'Indianapolis a été gagné, dimanche, par le Suédois Jonas Björkman, qui a battu l'Espagnol Carlos Moya 6-3, 7-6 (7/5). A New Haven, le Russe Evgeny Kafelnikov s'est imposé, dimanche, en finale face à l'Australien Patrick Rafter (7-6 (7/4), 6-4).

■ **PAOLO BERTOLUCCI** a été nommé capitaine de l'équipe d'Italie de Coupe Davis, dimanche 16 août, en remplacement d'Adriano Panatta. Celui-ci avait démissionné en juillet en raison d'un différend avec le président de la Fédération transalpine, Paolo Golgani, en place depuis vingt ans. Les joueurs, solidaires avec Panatta, avaient menacé de se retirer de la compétition, mais Golgani a annoncé qu'il démissionnerait de son poste en novembre. Agé de quarante-six ans, Paolo Bertolucci a été trois fois finaliste de la Coupe Davis. Il dirigera l'équipe italienne dans sa demi-finale contre la Suède du 19 au 21 septembre.

■ **ATHLÉTISME:** Jean Galfione a décidé de mettre un terme à sa saison à l'issue de la réunion d'athlétisme de Monaco, samedi 16 août. Bien que deuxième du concours du saut à la perche en égalant sa meilleure performance de la saison (5,80 m), le perchiste français va prendre du repos jusqu'en octobre. Il souffre en effet trop des tendons depuis deux mois. Lors du 400 m haies de cette rencontre de Monaco, le champion du monde Stéphane Diagana a terminé deuxième derrière l'Américain Brian Brown, qui a établi la meilleure performance mondiale de l'année en 47 s 64.

■ **NATATION:** le Français Stéphane Lecat a gagné la médaille d'argent sur 25 km des championnats d'Europe, dimanche 17 août, à Séville. L'épreuve a été remportée par le Russe Aleksei Aleksev (5 h 5 min). Celui-ci réalise le double après avoir conservé son titre sur 5 km vendredi 15 août. En natation synchronisée par équipes, les huit Françaises ont terminé deuxième derrière les Russes tenantes du titre. Samedi, le duo français Dedieu et Lignot a également obtenu la deuxième place derrière les Russes Broussilova-Kisselova.

■ **CYCLISME:** Andrea Tafi a gagné la Rochester Classic, septième manche de la Coupe du monde, dimanche 17 août. Le coureur italien a devancé ses compatriotes Andrea Ferrigato et Gianluca Bortolami. Le Danois Rolf Sørensen conserve la tête du classement de la Coupe du monde. Trois manches restent à disputer.

■ **FOOTBALL:** le ministre britannique des sports, Tony Banks, a demandé à la Fédération de football d'interdire le God Save the Queen et l'Union Jack durant les matches, a rapporté le Sunday Telegraph. « Les drapeaux nationaux ne devraient pas être hissés dans les stades (...), alors le sport serait presque l'extension de la guerre », a déclaré le ministre. « Pourquoi exclure les gens ? Je crois qu'on devrait glorifier le sport et non le nationalisme derrière le sport », a-t-il ajouté. Le Journal précise que la suggestion de M. Banks a été très mal reçue par la FIFA et par nombre de députés britanniques.

■ **LOTTO:** résultats des tirages à 66 du samedi 16 août. Premier tirage : 1, 11, 13, 20, 36, 41, numéro complémentaire : 48. Rapport pour 6 bons numéros : 2 282 615 F; pour 5 bons numéros plus le complémentaire : 72 950 F; pour 5 bons numéros : 5 725 F; pour 4 bons numéros : 142 F; pour 3 bons numéros : 14 F. Second tirage : 1, 6, 11, 16, 39, 43, numéro complémentaire : 23. Rapport pour 6 bons numéros : 7 031 760 F. Rapport pour 5 bons numéros plus le complémentaire : 41 145 F; pour 5 bons numéros : 6 220 F; pour 4 bons numéros : 139 F; pour 3 bons numéros : 14 F.

## Les All Blacks, maîtres de l'hémisphère Sud et du monde ovale

C'ÉTAIT leur dernière sortie de l'hiver austral, et les All Blacks n'ont été qu'à moitié eux-mêmes. Une mi-temps d'audace et de jeu total a suffi pour mettre à mal leurs adversaires



RUGBY

capitale de la douleur des pauvres Wallabies. Ils perdent avec constance sur ce terrain de l'Ile du sud de la Nouvelle-Zélande depuis le premier match qu'ils y ont disputé en 1905.

Les quarante dernières minutes ont tout changé, transformant le carton présumé en défaite presque honorable (36-24). Les Blacks se sont contentés de gérer leur avance. Seul comptait la victoire, qui leur offrait la première place du Tournoi des trois océans de l'hémisphère sud, avant la dernière journée, qui verra s'affronter, pour l'Afrique du Sud et l'Australie à Pretoria. Les Néo-Zélandais s'adjugent pour la deuxième fois une compétition qui n'existe que depuis l'année dernière. A cette satisfaction s'ajoute le plaisir de terminer invaincu. Après ce grand chelem, leur saison internationale va marquer une pause. Elle reprendra à l'automne, avec une tournée en Grande-Bretagne.

Le défilé risque d'être un peu court pour trouver la parade, face à une équipe dont chaque sortie ressemble à une promesse de décevance faite à l'adversaire.

### UN PEU PLUS QU'UN SPORT

Comment expliquer cette effrayante supériorité ? Pourquoi les All Blacks paraissent-ils toujours posséder une longueur d'avance sur le rugby des autres ? Il y a des raisons objectives, liées à la culture d'un pays où le jeu à quinze est un peu plus qu'un sport. Grande comme la France, quinze fois moins peuplée, la Nouvelle-Zélande lui voue un culte sans égal. Il fait partie de l'éducation. L'initiation est précoce, aucun talent ne peut échapper à un maillage aussi serré. Cette tradition ancienne explique la présence régulière des

All Blacks au plus haut niveau international.

Depuis 1995, et malgré une finale de Coupe du monde perdue contre l'Afrique du Sud, le fossé qui les sépare des autres grandes nations s'est agrandi. Sous l'impulsion de Laurie Mains, son ancien entraîneur, la Nouvelle-Zélande a été la première à mettre en œuvre un jeu résolument moderne. L'évolution des règles du rugby favorisait les équipes offensives. Les Springboks, champions du monde, se recroquevillaient pourtant sur la force de leurs avants. Les Australiens se cherchaient vainement un nouveau style. Français et Anglais se débattaient dans les tourbillons du passage au professionnalisme. Les All Blacks sont aussitôt passés à l'attaque. Ils ont risqué l'aventure, sans arrière-pensée. Le principe de

leur jeu est simple : pour gagner, il faut marquer plus de points que l'adversaire. Il les a transformés en obsédés de l'offensive, sans cesse poussés par le désir de créer des occasions d'essais, et de conserver le ballon à leur exclusif usage.

L'équipe nationale n'est pas l'unique dépositaire de ce style. Toutes les grandes formations des antipodes l'ont adopté. C'est un jeu d'efficacité. La sélection des Auckland Blues, vainqueur des deux premières éditions du Super 12, ressemble comme une sœur aux All Blacks. Tout comme les juniors ou les moins de vingt et un ans. Cela explique la facilité avec laquelle les nouveaux joueurs s'intègrent dans le dispositif de John Hart, l'entraîneur, qui s'inspire de la même méthode que son prédécesseur.

Le réservoir néo-zélandais, où brillent les Maoris, représentants du peuple autochtone, est riche. S'y ajoutent des joueurs venus des îles voisines du Pacifique (Fidji, Tonga, Samoa), dont la robustesse physique, alliée à une grande adresse bête dans les tournois de rugby à sept et le rugby de plage, s'adapte parfaitement au jeu des Blacks. Le retard des autres nations n'est pas pour autant irrattrapable. L'Afrique du Sud a montré qu'elle s'engageait sur le chemin de l'offensive, et les entraîneurs du Quinze de France tiennent le même discours.

Pascal Ceaux

### La reprise du championnat de France

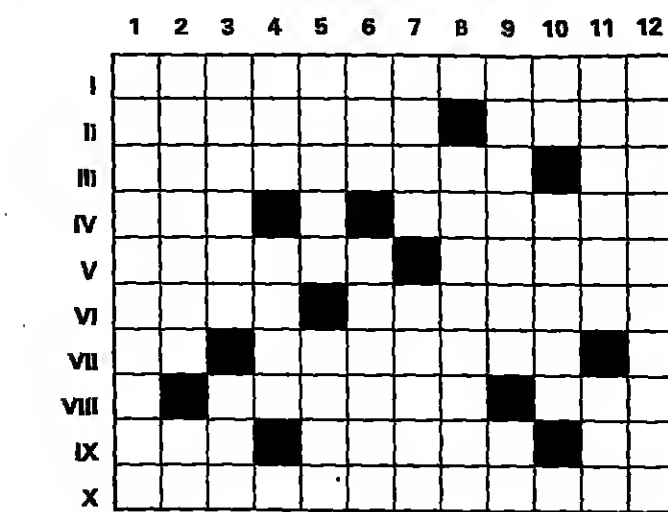
Vendredi 15 août, le championnat de France de rugby 1997-1998 a débuté par une demi-surprise. Brive, champion d'Europe en titre, s'est incliné à Dax (39-17), lors d'un match avancé comptant pour la première journée d'une épreuve au calendrier bissextile. Les vingt clubs du groupe A1, répartis en deux poules de dix, disputeront en effet trois rencontres jusqu'au dimanche 31 août. Le championnat de France cédera ensuite la place aux matches des deux coupes d'Europe, pour ne reprendre que le 30 novembre.

Cette année, pour la première fois, les quatre premiers de chaque poule seront directement qualifiés pour les quarts de finale, qui marqueront le début de la phase d'élimination directe. La finale aura lieu le samedi 16 mai 1998 au Stade de France. Les trois derniers de chaque poule descendront directement dans le groupe A2, désormais totalement séparé de l'élite. La saison prochaine, le groupe A1 ne comptera plus que seize équipes.

## MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 97177

3615 LEMONDE, tapez SOS (2,23 F/min).



### HORIZONTALEMENT

1. Transporteurs qui font dans l'urgence. - II. Retrouvera toute sa vitalité. Le passif du compte. - III. Un impôt qui nous enchaîne. Le francium. - IV. Période de vacances. Propice à une bonne récolte. V. Très recherchés en fin d'études. Personne. VI. Saos opposition. Se donnent en spectacle. - VIII. En France. Il était berger. Aphrodite en tomba amoureux. - VIII. Fait communiquer les vallées de l'Arc et de l'Isère. Alimenter les bœufs. - IX. Vient d'avoir. Difficulté à trouver.

Dans la gamme. - X. Peut nous faire perdre toute notre efficacité.

### VERTICALEMENT

1. Incapables de se contenir. - 2. Comme de très grandes douleurs. Au bout du bout. - 3. A l'église, son service n'est pas religieux. Annonce la fin du service. - 4. Vieux bœuf. Annonce la fin. - 5. On le retrouvera en poche s'il a du succès. Nom pour Philippe. - 6. Beau parler empli. En liaison avec le divin. - 7. Fille de Gervaise et d'Emile. Se jette dans le lac Tchad. - 8. Elles ne

brillent pas beaucoup par leur intelligence. - 9. Merveilleuses mais impossibles à atteindre. Possessif. - 10. S'oppose sur la rose. Une des sources du jazz. - 11. Dégrossir la planche. Pour celui qui reste au tapin. - 12. En mesure de nous perturber.

Philippe Dupuis

### SOLUTION DU N° 97176

HORIZONTALEMENT  
1. Voiture-balai. - II. Opposé. Alain. - III. Lesté. Onglet. - IV. Oro. Rallia. - V. Nafé. Alléger. - VI. Ancré. Dot. - VII. Arcote. Use. - VIII. Irtra (ruat). CEE. GT. - IX. Célis. Fuir. - X. Et. Repassage.

VERTICALEMENT  
1. Volontaire. - 2. Opéra. Rr. - 3. Ippo facto. - 4. Tôt. Enouer. - 5. User. Ciale. - 6. Ré. Aare. Lp. - 7. Olié. CSA. - 8. Banlieue. - 9. Algje. Nefs. - 10. Lalande. Ua. - 11. Ale. Eo. GIG. - 12. Intertire.

Le Monde est édité par la SA Le Monde. La reproduction de tout article est interdite sans l'autorisation de l'administration.

ISSN 0000-0000

Imprimé au Monde 12, rue M. Gumbourg 94802 Ivry cedex

PRINTED IN FRANCE

## Les deux touches de la calculatrice

UNE CALCULATRICE bizarre, bien différente de celle utilisée habituellement, ne possède que deux touches, A et B, et un écran qui n'affiche que des nombres entiers. Lorsqu'on l'allume, 0 s'affiche.

En pressant sur la touche A, le nombre affiché est multiplié par 2, puis 1 est ajouté. Ainsi, 0 devient 1, 5 devient 11.

Solution du problème n° 30 paru dans Le Monde du 12 août

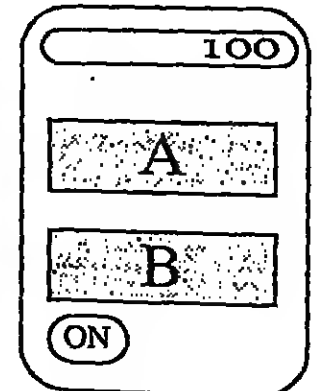
A notre connaissance, le nombre maximum de triangles "autocouverts" qu'on peut former avec 5 segments est 5. Avec 6 segments, on peut former 7 triangles autocouverts. Avec 7 segments, on peut en former 11. Si des lecteurs trouvent mieux, qu'ils nous écrivent.

En pressant sur la touche B, il ne se produit quelque chose que si le nombre affiché est impair : la calculatrice ajoute alors 5 et divise le résultat par 2. Ainsi, 2 reste inchangé, mais 7 devient 6.

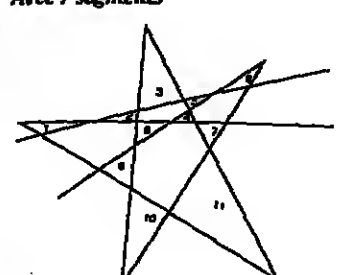
Vous allumez. Comment obtenir l'affichage du nombre 100 avec un minimum de pressions ?

Elisabeth Bussier et Gilles Cohen

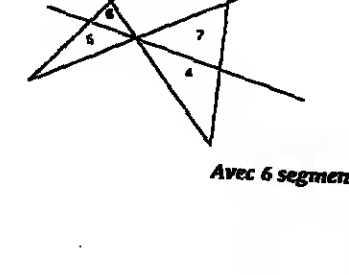
© POLE 1997



Avec 7 segments

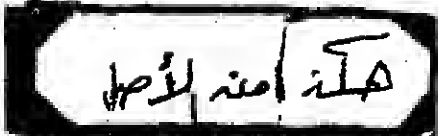


Avec 6 segments



البيان





## Journée estivale avec quelques orages

LA FRANCE se trouve dans un marais barométrique avec des pressions plutôt élevées. Mardi, l'air chaud dans les basses couches favorise le risque d'orage isolé. Les températures restent voisines de 30 degrés sur l'ensemble du pays.

Bretagne, Pays de Loire, Basse-Normandie. - Sur la Bretagne et les Pays de Loire, la journée est plutôt ensoleillée malgré un ciel voilé. Sur la Basse-Normandie, le ciel est plus ouageux avec des risques d'orages isolés. Les températures sont comprises entre 23 et 30 degrés.

Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. - Sur la Haute-Normandie, le temps sera lourd avec des risques d'orages isolés. Ailleurs le soleil brillera mais sera voilé par des nuages élevés. Les températures atteindront 25 à 30 degrés.

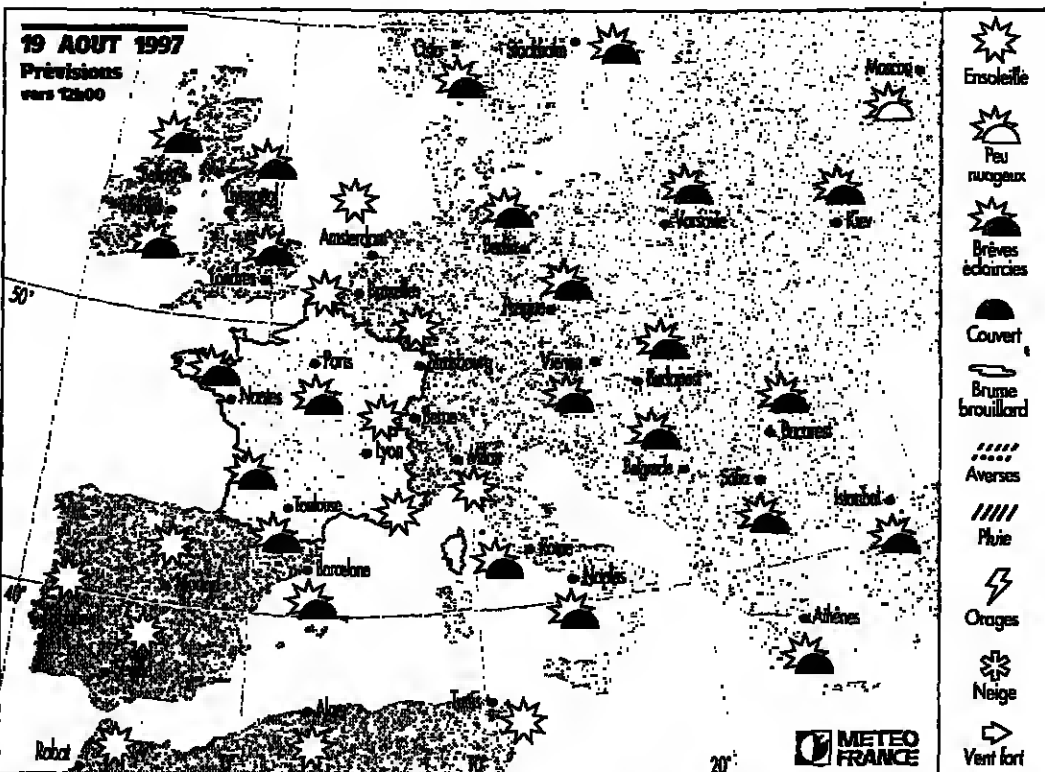
Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. - La journée sera estivale avec du soleil et de la chaleur. Le

ciel sera voilé et des nuages se développeront l'après-midi. Ils pourront donner un orage isolé sur le relief l'après-midi.

Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. - Après quelques brumes ou brouillards matinaux, la journée est assez belle. Le ciel sera voilé par moments et le temps sera un peu lourd. Les températures seront voisines de 26 à 28 degrés sur la côte et de 30 degrés dans l'intérieur.

Limousin, Anvergne, Rhône-Alpes. - Après la dissipation des brumes ou brouillards matinaux, le temps sera plutôt ensoleillé. Des nuages bourgeonneront sur le relief et donneront des orages sur les Alpes. Le thermomètre atteindra les 30 degrés.

Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. - La journée sera estivale avec du soleil. Des orages se développeront sur les massifs et donneront des orages en Corse, sur les Alpes du Sud et sur les Pyrénées-Orientales.



PRÉVISIONS POUR LE 19 AOÛT 1997  
Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S: ensoleillé; N: nuageux; C: couvert; P: pluie; N: neige.

FRANCE métropole	NANCY	17/28 P
ALGER	17/28 P	
AMSTERDAM	17/28 P	
ATHÈNES	17/28 P	
BAGDADE	17/28 P	
BELGRADE	17/28 P	
BERLIN	17/28 P	
BIRMA	17/28 P	
BOMBAY	17/28 P	
BRAZILIA	17/28 P	
BUEENOS AIR	17/28 P	
CHICAGO	17/28 P	
COLOMBIE	17/28 P	
COPENHAGUE	17/28 P	
DAKAR	17/28 P	
DAMASCUS	17/28 P	
DELHI	17/28 P	
GENÈVE	17/28 P	
HANOI	17/28 P	
HONGKONG	17/28 P	
JERUSALEM	17/28 P	
KHARTOUM	17/28 P	
KINSHASA	17/28 P	
LAHORE	17/28 P	
LIENING	17/28 P	
LONDRES	17/28 P	
LYON	17/28 P	
MADRID	17/28 P	
MARSAKCH	17/28 P	
MILAN	17/28 P	
MOSCOW	17/28 P	
MUNICH	17/28 P	
NAPLES	17/28 P	
NEW DELHI	17/28 P	
NEW YORK	17/28 P	
OSLO	17/28 P	
PARIS	17/28 P	
PRAGUE	17/28 P	
ROME	17/28 P	
SEVILLE	17/28 P	
SOFIA	17/28 P	
ST-PETERSBURG	17/28 P	
STOCKHOLM	17/28 P	
TENEBRE	17/28 P	
VARSOVIE	17/28 P	

FRANCE outre-mer	17/28 P
LA REUNION	17/28 P
MARTINIQUE	17/28 P
GUYANE	17/28 P
NOUMEA	17/28 P

AFRIQUE	17/28 P
ALGER	17/28 P
BOUMBA	17/28 P
CHICAGO	17/28 P
COLOMBIE	17/28 P
COPENHAGUE	17/28 P
DAMASCUS	17/28 P
DELHI	17/28 P
GENÈVE	17/28 P
HANOI	17/28 P
HONGKONG	17/28 P
JERUSALEM	17/28 P
KHARTOUM	17/28 P
KINSHASA	17/28 P
LAHORE	17/28 P
LIENING	17/28 P
LONDRES	17/28 P
LYON	17/28 P
MADRID	17/28 P
MARSAKCH	17/28 P
MILAN	17/28 P
MOSCOW	17/28 P
MUNICH	17/28 P
NAPLES	17/28 P
NEW DELHI	17/28 P
NEW YORK	17/28 P
OSLO	17/28 P
PARIS	17/28 P
PRAGUE	17/28 P
ROME	17/28 P
SEVILLE	17/28 P
SOFIA	17/28 P
ST-PETERSBURG	17/28 P
STOCKHOLM	17/28 P
TENEBRE	17/28 P
VARSOVIE	17/28 P

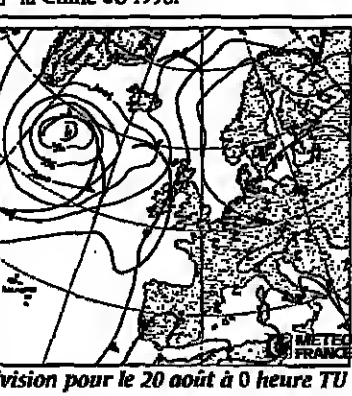
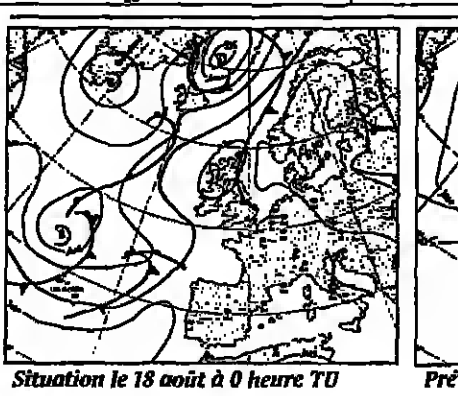
ASIE-OCEANIE	17/28 P
BANGKOK	17/28 P
BOMBAY	17/28 P
CHICAGO	17/28 P
COLOMBIE	17/28 P
COPENHAGUE	17/28 P
DAMASCUS	17/28 P
DELHI	17/28 P
GENÈVE	17/28 P
HANOI	17/28 P
HONGKONG	17/28 P
JERUSALEM	17/28 P
KHARTOUM	17/28 P
KINSHASA	17/28 P
LAHORE	17/28 P
LIENING	17/28 P
LONDRES	17/28 P
LYON	17/28 P
MADRID	17/28 P
MARSAKCH	17/28 P
MILAN	17/28 P
MOSCOW	17/28 P
MUNICH	17/28 P
NAPLES	17/28 P
NEW DELHI	17/28 P
NEW YORK	17/28 P
OSLO	17/28 P
PARIS	17/28 P
PRAGUE	17/28 P
ROME	17/28 P
SEVILLE	17/28 P
SOFIA	17/28 P
ST-PETERSBURG	17/28 P
STOCKHOLM	17/28 P
TENEBRE	17/28 P
VARSOVIE	17/28 P

EUROPE	17/28 P
ALGER	17/28 P
BOUMBA	17/28 P
CHICAGO	17/28 P
COLOMBIE	17/28 P
COPENHAGUE	17/28 P
DAMASCUS	17/28 P
DELHI	17/28 P
GENÈVE	17/28 P
HANOI	17/28 P
HONGKONG	17/28 P
JERUSALEM	17/28 P
KHARTOUM	17/28 P
KINSHASA	17/28 P
LAHORE	17/28 P
LIENING	17/28 P
LONDRES	17/28 P
LYON	17/28 P
MADRID	17/28 P
MARSAKCH	17/28 P
MILAN	17/28 P
MOSCOW	17/28 P
MUNICH	17/28 P
NAPLES	17/28 P
NEW DELHI	17/28 P
NEW YORK	17/28 P
OSLO	17/28 P
PARIS	17/28 P
PRAGUE	17/28 P
ROME	17/28 P
SEVILLE	17/28 P
SOFIA	17/28 P
ST-PETERSBURG	17/28 P
STOCKHOLM	17/28 P
TENEBRE	17/28 P
VARSOVIE	17/28 P

## LE CARNET DU VOYAGEUR

**CORÉE.** La compagnie aérienne sud-coréenne KAL a annulé ses vols de nuit vers l'île américaine de Guam, dans le Pacifique, à la suite de la catastrophe aérienne du début du mois. Ces vols qui décollaient de Séoul vers 20 h 10 vont être remplacés par des vols quittant la capitale sud-coréenne à 9 h 50 le matin et arrivant à Guam à 15 heures.

**CHINE.** Le prix d'accès à la Grande Muraille sera désormais le même pour les touristes chinois et les touristes étrangers, et la fin de cette discrimination mal ressentie par les visiteurs sera généralisée à l'ensemble des monuments chinois. La visite de la Muraille dans le secteur de Badaling, près de Pékin, a été fixée à 25 yuans (3 dollars), au lieu de 15 yuans pour les visiteurs locaux et 30 yuans pour les étrangers. 51,13 millions de touristes (incluant ceux de Hong Kong, de Taiwan et de Macao) ont visité la Chine en 1996.



## ESPACE

### Nouveaux incidents sur la station Mir

La manœuvre d'amarrage du vaisseau-cargo Progress est reportée

DANS LA CHRONOLOGIE des incidents survenus à bord de Mir au cours de cet été 1997, une nouvelle ligne s'est ajoutée dimanche 17 août. Le centre de contrôle situé près de Moscou n'est pas parvenu à effectuer l'amarrage automatique d'un vaisseau-cargo Progress, l'ordinaire de ce dernier rejetant les commandes qu'on lui envoyait de la Terre, car elles contenaient une ou plusieurs erreurs de programmation. Celles-ci auraient dû être détectées au sol, avant d'être transmises, a expliqué Vladimir Soloviev, le responsable du centre de contrôle, mais, pour une raison encore inconnue, cela n'a pas été le cas.

Un problème de ce genre, tout à fait mineur et ne mettant pas l'équipage en danger, d'aurait, en temps normal, pas attiré l'attention. Mais après la série noire qui a touché Mir depuis le mois de février et surtout depuis la collision du 25 juin lors d'une manœuvre semblable (qui, elle, avait été effectuée en mode manuel), les moindres incidents focalisent l'attention de tous. Ils soulignent aussi, par contraste, à quel point l'aventure spatiale ne souffre pas l'erreur et que la « routine » à laquelle les observateurs étaient habitués constituait un exploit de tous les jours.

Le vaisseau-cargo Progress M-35, parti de Baïkonour le 5 juillet avec près de 3 tonnes de vivres et d'équipement, s'était amarré une première fois le 7 juillet sur le module scientifique Kvant 1. Il avait été ensuite décroché de la station et « garé » à une dizaine de kilomètres de Mir, afin de laisser la place au Soyouz transportant l'équipage de relève composé des Russes Anatoli Soloviev et Pavel Vinogradov. Pour redescendre sur Terre le 14 août, l'équipage précédent - Vassili Tsiibliyev et Alexandre Lazoutkine - a emprunté le Soyouz qui les avait amenés et qui, après six mois, avait atteint sa limite de durée dans l'espace.

Ce Soyouz était accroché sur le nez d'assemblage de la station - à l'exact opposé de Kvant 1. Vendredi 15 août, Soloviev, Vinogradov et l'Américain Michael Foale sont remontés dans leur Soyouz tout neuf pour l'accrocher à la place laissée vacante sur le nez d'assemblage par l'ancien, libérant ainsi l'emplacement réservé d'ordinaire aux Progress.

Tout ce jeu de chaises musicales a été effectué en vue des réparations cruciales du mercredi 20 août, que mèneront les deux cosmonautes russes. La présence du Soyouz, dans lequel se tiendra Foale, - tout

près du module Spektr endommagé - est en effet impérative pour une évacuation d'urgence, si Soloviev et Vinogradov ne parviennent pas à changer le sas de Spektr.

Le centre de contrôle de Korolev devait recommencer, lundi 18 août, les opérations d'approche et d'amarrage du Progress, une fois les corrections apportées. Même s'il sert désormais principalement de poubelle, puisqu'il est rempli de matériel, de serviettes et de souveniments usagés, les responsables du programme spatial russe comptent sur ce vaisseau, pour deux raisons. Tout d'abord, il contient encore du carburant qui devrait être utilisé pour repositionner Mir sur une orbite légèrement plus élevée, ce qui économisera les réserves de la station. Ensuite, il est préférable de ne pas laisser l'ancien d'amarrage de Kvant 1 inoccupé, car une trop longue exposition au soleil pourrait l'endommager. Une fois accroché à Mir, Progress-35 attendra patiemment l'arrivée de son successeur, prévue en octobre. Cela signifiera la fin de sa carrière, puisque ce vaisseau-poubelle sera largué et se consumera en rentrant dans l'atmosphère terrestre.

P. B.

### Les rescapés présentent leur défense

de notre correspondant

Vassili Tsiibliyev est amer. Après avoir vécu six mois en apesanteur, après avoir risqué sa vie à plusieurs reprises, après avoir affronté dans l'espace et l'obscurité le feu, la dépressurisation, les pannes de générateur d'oxygène, après des nuits sans sommeil, le commandant de bord Tsiibliyev fait un atterrissage douloureux. Au lieu de les accueillir en héros, les autorités russes tentent d'attribuer la série noire qui a frappé la station aux deux cosmonautes de Mir, Vassili Tsiibliyev et son ingénieur de bord, Alexandre Lazoutkine (Le Monde du 16 août).

Livides, fatigués, les rescapés de l'espace n'apprécient pas « qu'on tente de nous accuser pour cette mission malheureuse ». « Comme toujours en Russie, ajoute le commandant Tsiibliyev, lors d'une brève conférence de presse à Moscou, samedi 16 août, on cherche un coupable. » Et, reconnaît-il désabusé, au lendemain de son retour sur Terre, « il est plus facile de faire porter la responsabilité sur l'équipage ». Mais le commandant Tsiibliyev met les choses au point : « Je considère que la mission est réussie car je suis rentré vivant », lance-t-il. Pourtant, rappelle-t-il, « à trois reprises, nous avons eu très peu de temps pour réagir. Nous aurions pu abandonner Mir, partir dans le module de secours ».

Puis il s'explique sur la collision du 25 juin entre un vaisseau de ravitaillement et la station, qui a percé et dépressurisé le module Spektr. « Je ne sais pas moi-même ce qui s'est passé. J'ai plus de questions que vous à poser, lance-t-il aux journalistes. On a dit que je m'étais endormi, que je n'avais plus le contrôle de la station. C'est faux, assène-t-il. Ce qui

s'est passé, reprend-il, n'est pas notre faute : il nous a manqué des informations. Puis il raconte : Quand j'ai vu le vaisseau aller vers nous à toute vitesse, j'ai eu peur. Seuls les imbéciles n'ont pas peur. Les écrans ne donnaient aucune indication et je ne savais pas vers où allait cette torpille. »

#### « UN TRAVAIL COLLECTIF »

Un journaliste américain demande qui a débranché le câble d'un ordinateur, ce qui a désorienté la station. Les bous émissaires refusent de se transformer en mauchards : « Il ne faut pas chercher qui est coupable. C'est un travail collectif, pas celui d'un seul homme », dit Alexandre Lazoutkine.

Mais, puisqu'il faut établir les responsabilités, Vassili Tsiibliyev va le faire. « Ce n'est pas la faute de quelqu'un en particulier, dit le cosmonaute. Les accidents et les problèmes de Mir sont la conséquence de ce qui se passe sur Terre, de notre économie, notre corruption, nos vies misérables, précise le commandant Tsiibliyev, avant d'ajouter : Même l'équipement dont nous avons besoin à bord et que nous avons demandé - et je ne parle pas simplement de café, de thé ou de lait - n'existe pas à terre. Les usines ne fonctionnent pas ou alors exigent des prix déraisonnables. » Déterminés à se défendre, prêts à « faire leur devoir », les deux cosmonautes ne se font pas d'illusion sur leur carrière. Même si « pour l'instant, dit tristement Tsiibliyev, personne ne nous a rayé du programme spatial ».

Jean-Baptiste Naudet

### Des molécules contenant du fluor ont été détectées dans un nuage interstellaire

LES NUAGES interstellaires sont des pouspouffes d'étoiles. Pour cette raison, ils suscitent un grand intérêt chez les astrophysiciens. Au fil des ans, ces derniers ont aussi découvert que ce milieu inhospitalier était peuplé d'une grande variété de molécules, souvent instables ou complexes, organiques ou non, dont le nombre s'élève aujourd'hui à une centaine.

Une équipe d'astronomes américains et allemands vient d'ajouter une nouvelle espèce à ce bestiaire chimique, en observant des molécules de fluorure d'hydrogène (HF) dans un nuage interstellaire géant, Sagittarius B2, situé près du centre de la Voie lactée. C'est la première fois que l'on observe une molécule contenant du fluor dans un tel milieu.

Les scientifiques sont parvenus à ce résultat en utilisant le spectromètre à ondes longues du satellite ISO (Infrared Space Observatory) de l'Agence spatiale européenne, mis sur orbite en novembre 1995 par une fusée Ariane. En observant

le nuage interstellaire dans l'infrarouge lointain, ils ont pu déceler la raie d'absorption révélatrice de la présence de fluorure d'hydrogène.

« L'atmosphère de la Terre est totalement opaque dans l'infrarouge lointain, ce type d'observations ne peut être réalisé que dans l'espace », explique David Neufeld, du département de physique et d'astronomie de l'université John Hopkins, à Baltimore, qui présente avec ses collègues ses travaux dans la revue *Astrophysical Journal Letters* du mois d'octobre.

#### « ATOMES TRÈS RÉACTIFS »

Sur la Terre, le fluorure d'hydrogène ou gaz fluorhydrique, désigné souvent sous le nom impropre d'acide fluorhydrique, est un gaz incolore, toxique et très avide d'eau. Très trépidant, il exerce sur les organismes vivants une action destructrice, en provoquant des brûlures profondes et douloureuses.

Le nuage interstellaire n'a ni la température ni le milieu très différent de la Terre. Situé à 20 000

années-lumière de notre planète, dans la constellation australe du Sagittaire, il est essentiellement composé de molécules d'hydrogène, et subit des températures inférieures à -220° C, et des pressions de plus de cent mille milliards de fois inférieures à la pression atmosphérique terrestre.

« Cette découverte nous offre la possibilité d'étudier la chimie des molécules de fluorure dans l'environnement glacial qui caractérise le quasi-vide de l'espace interstellaire, ajoute encore David Neufeld. Nous nous demandons comment se sont formées ces molécules. Nous pensons que le fluorure d'hydrogène détecté est la conséquence de réactions chimiques directes entre atomes de fluor et molécules d'hydrogène. Contrairement à la plupart des atomes, les atomes de fluor sont très réactifs et attaquent les molécules d'hydrogène relativement inertes, principal constituant du gaz interstellaire. C'est ainsi qu'apparaît le fluorure d'hydrogène. »

Christiane Galus

## Le Monde ABONNEMENT VACANCES

Abonnés, en vacances changez de vie, pas de quotidien

Faites suivre votre abonnement sur votre lieu de vacances

TRANSPORT SUR LE LIEU DE VACANCES

☐ Je demande que mon abonnement soit transféré pendant mes vacances du :  inclus au :  inclus (en France métropolitaine uniquement).

► Mon adresse habituelle :

Nom :  Prénom :

Code postal :  (impératif)

Mon numéro d'abonné :  (impératif)

► Mon adresse en vacances :

Nom :  Prénom :

Adresse :

Code postal :  Localité :

#### SUSPENSION VACANCES

☐ Je demande la suspension de mon abonnement pendant mes vacances du :  inclus au :  inclus.

► Mon adresse habituelle :

Nom :  Prénom :

Code postal :  (impératif)

Mon numéro d'abonné :  (impératif)

Bulletin à retourner en moins 12 jours avant votre départ à : LE MONDE, service abonnements, 24, avenue du Général-Ledoux - 93440 Charenty-le-Pau - Tél. : 01-42-17-32-90



**ARTS** La Tate Gallery de Londres présente, jusqu'au 30 novembre, une rétrospective de soixante-dix tableaux de l'œuvre de Piet Mondrian. Elle expose dans un ordre

chronologique le parcours du peintre hollandais, soulignant le glissement qui le fera passer des sujets figuratifs, inspirés de sa formation classique, à l'abstraction, dont il

fut l'un des précurseurs. ● SA RECHERCHE de la planète parfaite l'a conduit à aller plus loin que les cubistes pour se lancer dans la réalisation de ces figures géométriques

aux couleurs primaires dépourvues de toute perspective qui portent sa marque. ● L'ARTISTE vécut dans la pauvreté, ne vendant ses œuvres qu'à quelques amateurs. Sa pre-

mière exposition personnelle se tint en 1942 à New York. Et ce n'est qu'en 1975, trente ans après sa mort, qu'un de ses tableaux intégra les collections publiques françaises.

## Comment un honnête paysagiste est devenu Mondrian

A la Tate Gallery de Londres, une rétrospective du peintre hollandais met l'accent sur l'évolution de son œuvre, depuis ses travaux figuratifs de jeunesse jusqu'à ses recherches sur la destruction de l'espace pour parvenir à l'abstraction

**MONDRIAN, NATURE TO ABSTRACTION.** Tate Gallery, Millbank, Londres, SW1P 4RG. Tél.: 00-44-171-887-80-00, ouvert tous les jours de 10 heures à 17 h 30, jusqu'au 30 novembre. Entrée: 5 livres (environ 50 F). Catalogue: 120 p., 14,95 livres (environ 150 F).

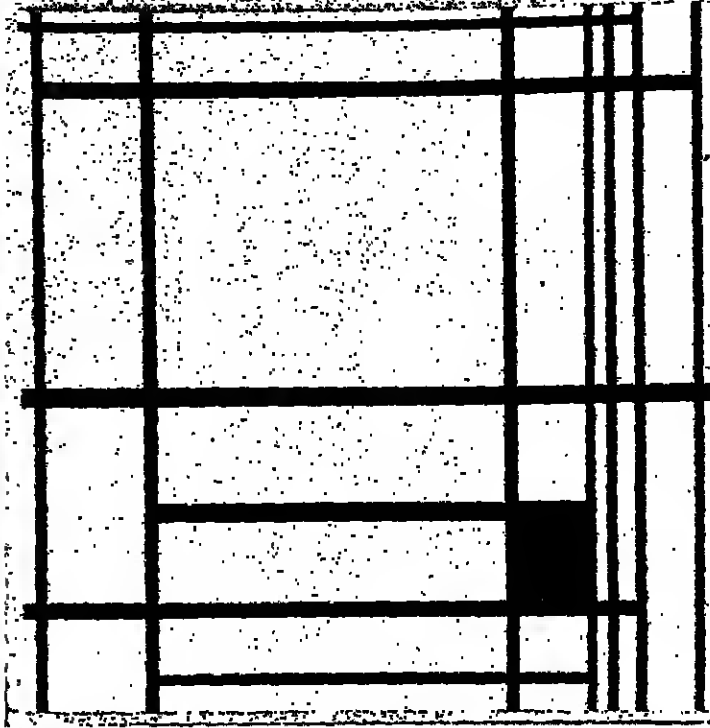
### LONDRES

Elles sont trois femmes, biéatiques et nues, vues de face, épaules étroites et hanches en amphore, toutes bleues. Mondrian les a peintes entre 1910 et 1911 sur trois panneaux accolés, à la manière d'un retable d'église. Le panneau central est légèrement exhaussé par rapport aux deux autres, et c'est aussi le seul où la figure, aux pupilles dilatées, fixe le spectateur. Ses voisines ont les paupières closes, et le visage tourné vers le ciel, dans l'attitude stoïque de ces jeunes mariées qui, comme on dit à Londres, ferment les yeux et pensent à l'Angleterre.

Le triptyque s'intitule *Evolution*. D'un corps à l'autre, et de gauche à droite, des éléments changent, bormis l'attitude: il s'agit du nœud, et de l'arête des seios. Dans le panneau gauche, ils sont figurés par un triangle équilatéral pointé vers le bas. Dans la figure centrale, la pointe est dirigée vers le haut. A droite, les deux triangles se sont rejoins et se losange. *Evolution* est une pierre dans le jardin des moodrianolâtres, qui se veulent considérer dans l'œuvre du peintre hollandais que la seule production abstraite géométrique. Elle regroupe pourtant trois préoccupations majeures de Mondrian: le mysticisme, l'espace pictural et la pratique du métier de peintre.

Mystique, Piet Mondrian oe l'était pas qu'un peu. Comme Kandinsky, Kupka ou Domela, il fut, à partir de juillet 1909, adhérent de la Société de théosophie fondée en 1875 par Eléana Petrovna Blavatsky. Selon la secte, l'homme est un esprit tombé de l'ordre divin dans l'ordre naturel et qui tend à remonter à son premier état. L'ampleur de cette doctrine, et son influence dans les cercles intellectuels de l'époque, fut considérable. Elle imprègne la vie de Mondrian, sinon la totalité de son œuvre.

Le volume joue aussi son rôle dans *Evolution*. Le modèle affirmé des corps devrait introduire l'illusion de la troisième dimen-



De paysagisme à l'abstraction. A gauche, « Arbre gris » (1912), huile sur toile (78,5 x 107,5 cm). A droite, « Composition de lignes et couleurs, III, Composition avec du bleu » (1937), huile sur toile (80 x 77 cm).

sion. Pourtant, le tableau reste plan, sans doute grâce aux figures géométriques: le creux du nœud est représenté par le même élément que la pointe du sein. Ils s'annulent.

« La rondeur naturelle nous donne des objets une vision purement matérialiste »

On comprend mieux les rapports ambigus de Mondrian avec le cubisme. Lui-même s'en est expliqué: « L'intention du cubisme était d'exprimer le volume. Ainsi était maintenu l'espace tridimensionnel, c'est-à-dire l'espace naturel. Le cubisme restait dans un monde d'expression fondamentalement naturaliste. Cette volonté des cubistes de représenter des volumes dans l'espace était contraire à ma conception de l'abstraction, qui est fondée sur la croyance que l'espace doit être détruit. C'est ain-

si, pour aboutir à la destruction du volume, que j'en vins à l'usage des plans. »

Il n'agit pas ainsi sans une raison profonde, où pointe à l'oeuvre le mysticisme: « La rondeur naturelle, la corporalité en un mot, nous donne des objets une vision purement matérialiste, tandis que l'aspect plat nous les fait paraître beaucoup plus intérieurs. »

Pour apprécier à sa juste valeur la peinture de Mondrian, il faut comprendre à quel point il est difficile, après des siècles de creusement illusionniste du tableau, de réaliser des œuvres à la planité parfaite. Certes, il faut commencer par supprimer la figure, et la perspective. Mais la ligne de fuite n'est pas le seul moyen de suggérer la troisième dimension dans une toile. La réduction, ou le chevauchement d'une surface par rapport à une autre, provoque le même effet; la couleur aussi a une valeur spatiale: les bleus paraissent au spectateur plus lointains que les rouges, eux-mêmes plus éloignés que les jaunes qui sautent littéralement aux yeux. Les valeurs, du noir au blanc en passant par les gris, produisent le même effet. Le support n'est pas non plus innocent, chassé de format rectangulaire qui, lorsqu'il est pressé à l'horizontale, évoque inconsciemment l'étendue d'un

paysage et, dans tous les cas, teinte depuis des siècles d'imiter une forêt. Cette illusion de creusement du mur est encore renforcée par l'encadrement traditionnel qui débordait en avant du tableau pour mieux signifier son incrustation dans la paroi qui le soutient.

Mondrian tente donc d'inverser ces tendances séculaires, par le format tout d'abord: rectangulaire, il lui préférera la verticale, moins compromettante. Mais sa prédilection va le plus souvent aux formats carrés, parfois posés pointe en bas ce qui exclut toute idée d'horizon.

Le cadre ensuite, qu'il ne veut

plus saillant, ne débordant plus en avant du tableau mais en arrière. Il sert de socle et propulse la toile vers le spectateur. La surface des plans colorés sera fonction de leur ton local: géométriquement restreinte pour le jaune que pour le bleu, la dimension variable permettant de corriger l'effet spatial des couleurs.

Tout cela est affaire de sensation, de sensibilité et d'équilibre, c'est ce que confirme le témoignage de Harry Holtzman, l'ami et le collègue le plus proche de Mondrian durant ses années américaines, qui en dresse un portrait aux antipodes de la froideur calviniste dans laquelle on

s'est complu à le réduire: « Chaque œuvre était la conséquence intuitive de la précédente. Il n'y avait pas de programme, pas de système de mesure. Seule l'intuition déterminait le rythme général des relations, de façon empirique. L'espace donné de la toile, la tension donnée de ses proportions, ses dimensions étaient déterminées et modifiées tout aussi expérimentalement. Pour Mondrian, l'expérience intuitive ne pouvait être que directe, immédiate et sensuelle. »

C'est à une autre artiste, le peintre abstrait britannique Bridget Riley, que l'on doit la sélection de l'actuelle rétrospective de Londres, fondée sur l'essetiel sur les très riches collections du Gemeentelijk Museum de La Haye, complétées par une demi-douzaine de prêts et par les trois œuvres conservées à la Tate Gallery. Elle est exemplaire de modestie et de didactisme. On y voit un honnête peintre de paysages hollandais se métamorphoser, petit à petit, en un des artistes les plus novateurs, les plus radicaux de son temps. En soixante-dix dessins et tableaux bleus choisis, c'est assez pour comprendre comment on devient Mondrian.

Harry Bellet

### La toile et la marmite aux carottes

Si on l'a dit austère, Mondrian fut surtout pauvre. René Barotte relate cette anecdote, qu'il tenait du sculpteur Anton Pevsner, d'une visite du percepteur dans l'atelier parisien de Mondrian. Désignant successivement une toile abstraite, puis une marmite où flottaient quelques carottes, Pevsner persuadait le fonctionnaire de ce que son ami ne peignait que cinq ou six tableaux par an, qu'il ne vendait pas. Le percepteur partit en s'excusant presque.

L'histoire est trop jolie pour être totalement fautive, mais Pevsner mentait au percepteur, car Mondrian vendit un peu: régulièrement en Allemagne, puis aux États-Unis, et beaucoup plus rarement en France, à quelques amateurs comme le vicomte de Noailles en 1925 ou l'architecte Pierre Chareau en 1928. Il fallut attendre 1975, trente et un ans après sa mort, pour qu'un Mondrian intègre les collections publiques françaises dont les actuels responsables ne semblent ni pressés ni à même d'organiser aujourd'hui la plus petite rétrospective.

### La tentation de l'architecture

soit ou fêta des dunes éblouissantes de couleurs et déjà abstraites. Un séjour à Paris en 1912 lui permit de découvrir les principes du cubisme, qu'il assimila à une allure record. En témoigne une autre série célèbre, les *Arbres*, qui, de tableau en tableau, s'épure jusqu'à l'abstraction.

#### INTÉRIEUR « MÉOPLASTIQUE »

La première guerre mondiale le ramène dans son pays où il rencontre Theo Van Doesburg et Bart Van der Leek: c'est la naissance du groupe De Stijl (le Style), où Mondrian développe une activité de théoricien. Il revient à Paris durant l'été 1919. Il s'installe au 26 rue du Départ dans un atelier clair situé en haut de l'immeuble. L'endroit va devenir légendaire. Mondrian a mis au point la méthode qu'il allait utiliser jusqu'à la fin de sa vie: rectangles de couleurs primaires et de « non couleur » (le blanc, les gris et le noir). Il est persuadé que « l'artiste ne peut être pleinement heureux que lorsque sa conception du beau se reflète dans le monde qui l'entourne ». Ses écrits confirment son souhait de voir le tableau sortir du chevalet pour englober l'architec-

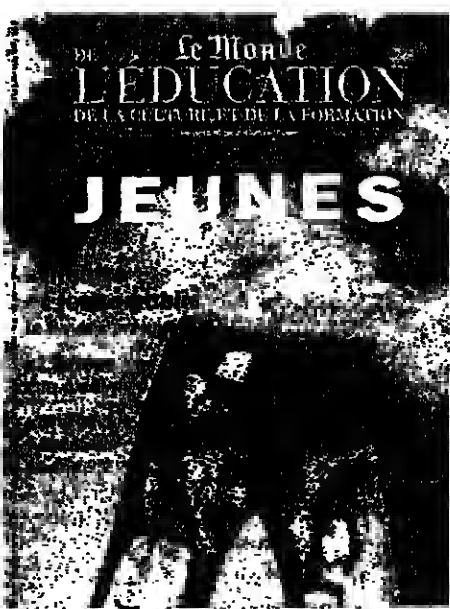
ture. C'est donc tout naturellement qu'il fait dans son atelier un intérieur « méoplastique », aux murs partiellement recouverts de surfaces colorées, véritable tableau dans la composition duquel la place des meubles, des fenêtres, de chaque objet joue un rôle déterminant. On a même signalé la présence d'une fleur artificielle dont Mondrian, haïssant le vert qui lui rappelait par trop la nature, avait repeint en blanc la tige et la feuille. De cet atelier londonien de 1937 on rend malheureusement pas compte, hormis quelques photographies dans le catalogue. Si on excepte son propre atelier, il fit deux tentatives pour mettre ses idées en pratique: en 1926, il exécuta des plans pour le « salon de Madame B... ». La dame en question fut effrayée par le devis, et il fallut attendre l'après-guerre pour voir la maquette reconstruite par la galerie Denise-René. La même année, un projet de scénographie pour l'éphémère est éternel, une pièce écrite par son ami Michel Seuphor, n'aboutit pas non plus. Peut-être échaudé, Mondrian n'essaya plus d'intervenir sur d'autres habitats que le sien. Et nul ne sait

s'il fut tenté de voir de jeunes artistes peintres bouleverser leur propre cadre de vie après une visite chez lui. Car rare dans l'histoire des relations entre artistes et bâtisseurs, ce sont les architectes qui viendront ensuite le solliciter. Dudok lui demandera en 1933 une composition pour l'hôtel de ville d'Hilversum et, en 1935, les Congrès internationaux d'architecture moderne réunis à Amsterdam lui rendent hommage en lui adressant un « salut cordial » signé des principaux noms de la profession.

Lucide, Mondrian présente une guerre imminente et part en septembre 1938 pour Londres. En 1940, fuyant les bombardements, il s'embarque pour New York. Dans la grande ville moderne, sa peinture va connaître un ultime développement, malheureusement omis par l'exposition de Londres. C'est à New York qu'il eut sa première exposition personnelle en 1942, à la Valentine Dudensing Gallery. Il avait soixante-dix ans. C'est à New York qu'il mourut des suites d'une pneumonie, le 1<sup>er</sup> février 1944.

Ha. B.

### ILS DOUTENT, ILS ESPÈRENT



Rédacteur en chef invité: YVES SIMON

EN VENTE ACTUELLEMENT

مكتبة الامارات



مكة امه لوط

(Publicité)

LE MONDE / MARDI 19 AOÛT 1997 / 17

NICOLAS  
**CAGE**

JOHN  
**CUSACK**

JOHN  
**MALKOVICH**



# LES AILES DE L'ENFER



TOUCHSTONE PICTURES

JERRY BRUCKHEIMER NICOLAS CAGE  
STEVE BUSCEMI VING RHAMES COLM MEANEY  
MARK MANICHA TREVOR RABIN STEVE MALKOVICH  
PETER BOGART JIM KILF LYNNE BIGLOW

SCOTT ROSENBERG

JOHN CUSACK JOHN MALKOVICH "LES AILES DE L'ENFER" COTT AIR  
MYKELI WILLIAMSON RACHEL TIGOTIN  
DAVID TATTERSALL  
JERRY BRUCKHEIMER

CHAD OMAN JONATHAN HENKSEIGH  
SIMON WEST

<http://www.gaumont.fr>

**SKYROCK**

**M E R C R E D I**

CC BY-NC-SA

PHILIPPS UNIVERSITÄT





## Claudio Abbado et Peter Stein en osmose à Salzbourg

Le chef d'orchestre et le metteur en scène donnent à « Wozzek », d'Alban Berg, un nouveau reflet poétique

WOZZECK, opéra en trois actes et quinze scènes, d'Alban Berg, d'après la pièce de Georg Büchner. Avec Albert Dohmen (Wozzek), Jon Villard (le Tambour-Major), Alexander Fedin (Anders), Hubert Delamoye (le Capitaine), Frode Olsen (le Médecin), Angela Denoke (Marie), Konradin Schnitzer (le Fils de Marie), Kurt Azenberger (le Fou), Chœur de l'Opéra d'Etat de Vienne, Tölzer Knabenchor, Chœur de Salzbourg, Orchestre de scène des Théâtres autrichiens, Orchestre philharmonique de Vienne, Claudio Abbado (direction), Peter Stein (mise en scène), Stefan Mayer (décors), Michael Brucke (lumière), Heinrich Brunke (lumière), Grosses Festspielhaus, le 15 août, 20 heures.

### SALZBOURG

de notre envoyé spécial  
Trois actes divisés en quinze scènes. Trois actes pour l'exposition, l'opéra, l'opéra. Quinze scènes dont la musique est réglée par une forme musicale: suite, rhapsodie, marche militaire et berceuse, passacaille, rondo pour l'acte I; sonate, fantaisie et fugue sur trois thèmes, largo, scherzo, rondo pour l'acte II; fantaisies sur un thème, un son, un rythme, un accord, une tonalité, mouvement perpétuel pour l'acte III. Une musique dont la complexité formelle s'efface derrière sa fulgurance émotionnelle. Trois actes et quinze scènes reliés par des musiques d'entracte à la façon des cartons du cinéma muet ou, peut-être plus encore, qui agissent comme l'iris des caméras qui s'ouvrent et se ferment sur chaque scène avant l'invention du fondu enchaîné. Wozzek est une œuvre sans graine, tranchante comme le couteau de Wozzek. Trois actes, quinze scènes, une heure et demie pour un drame banal: le soldat Wozzek, jaloux, écrasé par sa condition sociale, tue Marie avec laquelle il a eu un enfant illégitime, puis se noie.

Le Wozzek coproduit par les festivals de Pâques et d'été de Salzbourg est donné judicieusement sans entracte dans une mise en scène de Peter Stein qui est un reflet poétique de l'œuvre, éclairé par une interprétation musicale qui lui est consubstantielle. La même logique régit en effet le travail du plateau et celui de la fosse. Claudio Abbado et la Philharmonie de Vienne, aidés par l'acoustique aérienne du Festspielhaus, ne jouent ja-

mais le jeu de l'expressionnisme, mais exposent en pleine lumière une musique dont la transparence, le fourmillement instrumental, la complexité du contrepoint ne sauraient être remplacés par le sentiment tragique qu'on pu y mettre des chefs moins maîtres de leurs moyens. Cette acuité, tout entière dans l'instant, dans le mouvement, est sur scène. La façon qu'a par exemple Marie de commencer à chanter d'une voix modeste, presque banale, puis à mesure que les scènes défilent de grandir insensiblement jusqu'à ce qu'elle obéisse à la logique théâtrale qu'à celle de la musique. Le drame se noue devant nous, à mesure que le temps s'écoule. Il semble presque improvisé, jamais marqué par les interprétations passées d'une œuvre que Peter Stein et les chanteurs écrivent devant nous et qui échappent presque toujours au symbolisme.

La complexité formelle s'efface derrière la fulgurance émotionnelle

Stein isole chaque scène dans un cadre réduit à ses dimensions: cinq mètres sur cinq délimités par une immense marie-louise noire qui occupe la totalité de l'ouverture du plateau pour les scènes d'intime et tout le cadre de scène pour le bal, la mort de Marie, le suicide de Wozzek. Stein focalise le regard du spectateur sur ces vignettes tragiques. Les décors sont propres, nets, n'évoquent en rien le misérabilisme que tant de productions de Wozzek se croient obligées de montrer. Nets et élégants: presque sortis de chez Conran Shop. La mise en scène montre l'exposition, la Périphérie, la Catastrophe. Les montrant, elle les fait exister dans l'essence même du chant et du jeu.

La scène d'amour entre Marie et le Tambour-Major se passe dans le noir et, détail terrible, en présence de l'enfant de Wozzek. La lecture de la Bible par Marie, sa mort, celle de Wozzek adviennent simplement. Les chanteurs sont excellents au point qu'on ne les écoute pas pour les écouter, mais Angela Denoke est tout de même sublime dans le rôle de Marie.

Alain Lompech

## Le cinéma iranien de nouveau récompensé à Locarno

La programmation a été dominée par les films asiatiques et américains

En accordant sa récompense suprême au film iranien *Ayneh* (Le Miroir), de Jafar Panahi, le Festival de Locarno déçoit, alors que les deux derniers films de son pal-

### LOCARNO

de notre envoyé spécial  
Il a plu pour la soirée de clôture du cinquantième Festival de Locarno, le 16 août. Mauvaise humeur, c'était le mot d'ordre. Analyse au comptoir de chez Canetti, bastion cinéophile autant qu'œnologique qui garde les abords de la Piazza Grande: le jury présidé par Marco Bellocchio avait mis de l'eau dans son verdict, et du politiquement correct dans sa distribution de récompenses. Sans inspirer d'ire particulière, le choix des récompenses traduit en effet un conformisme qui risque de ne servir ni les films bénéficiaires ni le festival.

Attribuer la récompense suprême à *Ayneh* (Le Miroir), de Jafar Panahi, c'est avoir l'air de prendre en retard le train de la reconnaissance du cinéma iranien, dont Locarno fut pourtant une des premières locomotives.

Le deuxième film de l'auteur du *Ballon blanc* montre les tribulations d'une petite fille tentant de rentrer seule chez elle en bus, puis annonçant à la caméra qu'elle ne veut plus jouer dans ce film, lequel se poursuit en faisant semblant d'être tourné à l'insu de la «vraie» gamine, qui à son tour essaie de trouver le chemin de sa maison dans les rues de Téhéran. *Le Miroir* risque ainsi de refléter une caricature du cinéma iranien réduit à deux caractéristiques: des enfants, et un film dans le film.

De plus, alors qu'il fut pionnier en la matière, le Festival de Locarno apparaît avec ce palmarès à la remorque de celui de Cannes, qui consacrait cette année - à juste titre - le splendide *Gout de la cerise*, d'Abbas Kiarostami. Jadis mentor de Panahi, celui-ci présente à Locarno, outre son film cannois, la vidéo résumant le travail préparatoire à sa réalisation, dans laquelle le cinéaste filmé par son fils Bahman tient lui-même le rôle principal. Et, sollicité pour contribuer à la série de courts métrages célébrant la cinquantième édition du festival sur le

thème imposé de l'avenir du cinéma, Kiarostami offrait *Naissance de la lumière*: un plan fixe, cinq minutes de pur bonheur intelligent, la plus simple et évidente promesse de futur pour un art qui, avec si peu, peut encore tant donner à ressentir et à comprendre.

L'émotion fabriquée par *Godjo dila* (L'Étranger fou) aura ouvert à Tony Gatlif l'accès à un Léopard d'argent, aux côtés de Ramadan Suleman: *Foot*, son premier film, est aussi le premier film «black» de l'après-apartheid. Jalon important dans l'histoire du cinéma africain (pas seulement sud-africain), cette interrogation sur les ressorts de la responsabilité au sein même de la communauté noire est bâtie sur un scénario remarquable, mais souffre d'une interprétation inégale.

Quant au prix accordé à l'acteur (d'ailleurs excellent) de *Tutti giù per terra*, il signale le plus fréquentable représentant d'un cinéma italien

tables vendeurs d'armes et de bibies tirant les sonnettes des petits Blancs du sud des États-Unis signe l'incontestable apparition d'un cinéaste.

Ces deux titres semblaient d'autant plus dignes de figurer parmi les principaux lauréats qu'ils auraient permis de souligner combien l'Extrême-Orient et les États-Unis ont été les deux pôles de la pléthorique programmation de cette année. Ce sont enfin deux premiers films représentatifs d'une vitalité créatrice dont Locarno dans son ensemble a porté témoignage, et à laquelle a répondu le public avec une affluence record (150 000 spectateurs).

Décernant son propre prix, ce public aura remercié un autre réalisateur débutant, le Britannique Peter Cattaneo, pour lui avoir offert son plus vaste éclat de rire de la manifestation, grâce à *The Full Monty*, improbable histoire de prolos chô-

C'est au bas du palmarès qu'on trouve les films qui semblaient s'imposer, deux premiers films, représentatifs d'une vitalité créatrice à laquelle a répondu le public avec une affluence record

globalement toujours aussi décevant: réalisé par l'auteur d'un excellent documentaire (*Bella Ciao*) découvert l'an dernier à Locarno, ce journal intime d'un nihiliste soft ne manque pas de charme, mais déçoit d'un élan cinématographique.

C'est curieusement au bas de ce palmarès *omnibus* qu'on trouve les deux films qui semblaient pourtant s'imposer. On a dit (*Le Monde* du 14 août) la qualité de *Made in Hong Kong*, de Fruit Chan. Celle de *The Bible and Gun Club*, de Daniel J. Harris, ne lui cède en rien: incisif, inventif, burlesque et tendant, ce faux documentaire sur les véri-

meurs montent un groupe de striptease.

Juste coup de chapeau, au terme d'une session marquée également par la découverte de plus en plus passionnée du cinéaste de genre japonais Kato Tai, inconnu le jour de l'ouverture, coqueluche de milliers d'amateurs avant la clôture, dont il reste à espérer qu'une programmation en France permettra bientôt de présenter l'œuvre plus en détail.

Jean-Michel Prod'homme

### Le palmarès

● Léopard d'or: *Ayneh* (Le Miroir), film iranien de Jafar Panahi.  
● Léopard d'argent: *Godjo dila*, film français de Tony Gatlif, et *Foot*, film sud-africain de Ramadan Suleman.  
● Léopards de bronze (prix d'interprétation): Rona Hartner, actrice de *Godjo dila*, et Valerio Mastandrea,

acteur du film italien *Tutti giù per terra*, de Davide Ferrario.  
● Prix spécial du jury: *The Bible and Gun Club*, film américain de Daniel J. Harris, et *Made in Hong Kong*, film chinois (Hong Kong) de Fruit Chan.  
● Prix du public: *The Full Monty*, film britannique de Peter Cattaneo.

## Cornemuses, violons et accordéons aux Escales de Saint-Nazaire

La musique irlandaise sous toutes ses formes résonne sur le port

### SAINT-NAZAIRE

de notre envoyé spécial  
Lorsque Maryvonne L'Hopital, Eugénie Ebrel et Anastasie Le Bras sont allées chanter à Bobino en 1973, quelques dents grinçaient en Bretagne. Transposer sur la scène d'un music-hall parisien le *kan ha disk*, un chant à danser, jusqu'alors seulement pratiqué dans les festoù-noz, cela en choqua alors plus d'un. Depuis, chacun s'accorde à reconnaître la contribution des sœurs Goadec à la diffusion de la tradition chantée bretonne. Programmées à l'une des deux soirées «Fest-oz sound system» des Escales de Saint-Nazaire, les frères Goa-Tech ne se posent pas la ques-

tion de savoir s'ils aident ou malmenent la culture de leur région. Ils aiment simplement les mélanges qui déroutent. En l'occurrence, du biniou et de la bombarde - deux d'entre eux sont d'anciens sonneurs de bagad - joués en direct sur des «samples» de dance, de techno, Nusrat Fateh Ali Khan, Galliano, Gainsbourg ou la voix de Jean Cocteau. Surprenant autant qu'efficace.

Dans la mouture du VIF, la boîte de nuit du festival, le cercle se forme naturellement et l'oa s'applique sur les pas de danse traditionnelle. Les frères Goa-Tech ne sont pas irlandais. Ils habitent Saint-Nazaire et leur DJ est nantais. La huitième édition des Escales (15 et 16 août) s'est autorisée quelques écarts avec le thème de l'année. Formé de musiciens français et d'origine marocaine, Tonymara n'a plus en vient pas d'Irlande. En revanche, depuis sa formation en 1989 à Lyon, il revendique une musique à forte inspiration irlandaise, Nass Hassan, son chanteur leader en tête. Arrivé en France en 1986, celui-ci découvrit la musique irlandaise à la faculté d'anglais au Maroc, puis dans les pubs en Angleterre.

A Saint-Nazaire, Tonymara bénéficie de l'effet «feu d'artifice», ve-

dette plébiscitée chaque année aux Escales, rencontres musicales mais avant tout fête populaire où l'on vient en famille. Quand les dernières fusées se sont éteintes dans le ciel au-dessus du phare de l'estuaire, tout le monde se retourne vers la scène où Tonymara est prêt. Sa énergie virtuosité et sa franche générosité retiennent sans mal le public.

### TRADITION EN DANGER

Dans un autre registre, la chanteuse irlandaise Eleanor Shanley, programmée en remplacement de Rita Connolly, «empêchée pour raisons de santé», n'a pas créé la surprise que l'on attendait. Pas plus que le groupe cello-punk Blood or Whiskey, trop peches des Pogues, ou Stockton's Wing, dont la musique traditionnelle revisité manque quelque peu de relief.

David Spillane, l'une des têtes d'affiche cette année, est considéré comme le virtuose absolu du *low whistle* (flûte à six trous) et de la cornemuse irlandaise, l'*uilleann pipes*. De Kate Bush à Ryuichi Sakamoto ou Stevie Winwood, il a collaboré avec les personnalités les plus diverses. De tous les irlandais programmés aux Escales, il est celui qui offre le plus d'originalité, tissant avec habileté des fils entre

jazz, new age, rock et musique traditionnelle de l'irlande. Une musique quelque peu en danger aujourd'hui, dit-il, du fait des mutations de la société irlandaise et de l'apparition de la culture américaine: «La musique traditionnelle est de plus en plus marginalisée dans les médias, et les Irlandais préfèrent consommer de la musique country comme Garth Brooks.»

Entouré d'un groupe électrique de formule classique (guitare, basse, batterie, clavier), Davy Spillane alterne ses deux instruments fétiches, offrant au public de Saint-Nazaire de beaux moments de musique. Patrice Bulting, le directeur du festival, regrette de ne pas avoir pu programmer certains artistes irlandais qui lui tenaient à cœur: «Ils exigent des cachets au-dessus de nos moyens (le budget est de 2,7 millions cette année). Par exemple, les Cranberries demandent 300 000 €. Ces artistes tournent beaucoup aux États-Unis, où se trouve une part importante de la diaspora irlandaise. D'une part, ils veulent que l'an s'aligne sur les prix pratiqués là-bas, d'autre part, le marché français ne semble pas vraiment les intéresser, alors ils ne font pas d'efforts...»

Patrick Labesse

### Le Carnet du Monde

POUR VOS HEUREUX ÉVÉNEMENTS

NAISSANCES, MARIAGES

70 F la ligne hors taxes

☎ 01.42.17.39.80  
01.42.17.38.42

HACHETTE PREMIERE  
CLIVY IS HUNGARY FILMS

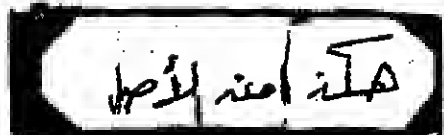
SEAN PENN ROBIN WRIGHT PENN  
JOHN TRAVOLTA

she's  
**So Lovely**

NICK CASSAVETES  
JOHN CASSAVETES

20 AOÛT





## TF 1

**20.45**  
**MADAME LE CONSUL**  
Les disparus de la Sierra Madre.  
Série O de Joyce Bunuel, avec Véronique Jannot (105 min.)  
487900  
Au Mexique, le consul enquête sur d'étranges disparitions de petites filles...

**22.30**  
**52 SUR LA UNE**  
Histoires de jour, reines la nuit.  
Reportage de Sylviane Schmitt, Bernard Montpetit et Guy Caffaro (50 min.)  
4837682  
23.35 Chapeau melon et bottes de cuir. Série.  
0.30 Alezance.  
Documentaire (50 min.)  
7323548  
1.30 Cas de divorce. Série. 2.30 et 4.15.  
1.15 Histoires naturelles. Documentaire. 1.30 et 4.15. 2.30 et 4.15. 3.30 et 4.15. 4.35 Musique. Concert (50 min.)

## TV 5

**20.00** Des trains pas comme les autres.  
Indonésie.  
21.30 Les Belges du bout du monde. Magazine.  
22.00 Journal (France 2).  
22.30 Thalassa.

## Planète

**20.35** Viva la plaza.  
21.30 L'Épopée de la Croix-Rouge.  
22.30 Le retour de la guerre.  
22.35 Le Pétrole de la France. [25].

## Histoire

**21.00 et 22.00**  
Jean-Roch Coignet.  
23.00 L'Enfant du désert.  
Téléfilm (1 et 2) (120 min.).

## France 2

**20.50**  
**JEUX SANS FRONTIÈRES**  
Diversité présentée par Olivier Minne et Jean Riffé.  
Cannes fera-t-elle un festival...  
27104505

**23.05**  
**LA GRANDE BAGARRE DE DON CAMILLO**  
Film de Carmine Gallone, avec Fernando, Gino Cervi (90 min.)  
0238168  
Peppone veut être élu député. Don Camillo intervient dans sa campagne.  
0.45 Journal, Météo.  
1.00 Tattort. Série.  
(75 min.)  
4845068  
2.35 Les Contes d'Émilien. Documentaire. 4.30 et 4.45. 5.30 et 5.45. 6.30 et 6.45. 7.30 et 7.45. 8.30 et 8.45. 9.30 et 9.45. 10.30 et 10.45. 11.30 et 11.45. 12.30 et 12.45. 13.30 et 13.45. 14.30 et 14.45. 15.30 et 15.45. 16.30 et 16.45. 17.30 et 17.45. 18.30 et 18.45. 19.30 et 19.45. 20.30 et 20.45. 21.30 et 21.45. 22.30 et 22.45. 23.30 et 23.45. 24.30 et 24.45. 25.30 et 25.45. 26.30 et 26.45. 27.30 et 27.45. 28.30 et 28.45. 29.30 et 29.45. 30.30 et 30.45. 31.30 et 31.45. 32.30 et 32.45. 33.30 et 33.45. 34.30 et 34.45. 35.30 et 35.45. 36.30 et 36.45. 37.30 et 37.45. 38.30 et 38.45. 39.30 et 39.45. 40.30 et 40.45. 41.30 et 41.45. 42.30 et 42.45. 43.30 et 43.45. 44.30 et 44.45. 45.30 et 45.45. 46.30 et 46.45. 47.30 et 47.45. 48.30 et 48.45. 49.30 et 49.45. 50.30 et 50.45. 51.30 et 51.45. 52.30 et 52.45. 53.30 et 53.45. 54.30 et 54.45. 55.30 et 55.45. 56.30 et 56.45. 57.30 et 57.45. 58.30 et 58.45. 59.30 et 59.45. 60.30 et 60.45. 61.30 et 61.45. 62.30 et 62.45. 63.30 et 63.45. 64.30 et 64.45. 65.30 et 65.45. 66.30 et 66.45. 67.30 et 67.45. 68.30 et 68.45. 69.30 et 69.45. 70.30 et 70.45. 71.30 et 71.45. 72.30 et 72.45. 73.30 et 73.45. 74.30 et 74.45. 75.30 et 75.45. 76.30 et 76.45. 77.30 et 77.45. 78.30 et 78.45. 79.30 et 79.45. 80.30 et 80.45. 81.30 et 81.45. 82.30 et 82.45. 83.30 et 83.45. 84.30 et 84.45. 85.30 et 85.45. 86.30 et 86.45. 87.30 et 87.45. 88.30 et 88.45. 89.30 et 89.45. 90.30 et 90.45. 91.30 et 91.45. 92.30 et 92.45. 93.30 et 93.45. 94.30 et 94.45. 95.30 et 95.45. 96.30 et 96.45. 97.30 et 97.45. 98.30 et 98.45. 99.30 et 99.45. 100.30 et 100.45. 101.30 et 101.45. 102.30 et 102.45. 103.30 et 103.45. 104.30 et 104.45. 105.30 et 105.45. 106.30 et 106.45. 107.30 et 107.45. 108.30 et 108.45. 109.30 et 109.45. 110.30 et 110.45. 111.30 et 111.45. 112.30 et 112.45. 113.30 et 113.45. 114.30 et 114.45. 115.30 et 115.45. 116.30 et 116.45. 117.30 et 117.45. 118.30 et 118.45. 119.30 et 119.45. 120.30 et 120.45. 121.30 et 121.45. 122.30 et 122.45. 123.30 et 123.45. 124.30 et 124.45. 125.30 et 125.45. 126.30 et 126.45. 127.30 et 127.45. 128.30 et 128.45. 129.30 et 129.45. 130.30 et 130.45. 131.30 et 131.45. 132.30 et 132.45. 133.30 et 133.45. 134.30 et 134.45. 135.30 et 135.45. 136.30 et 136.45. 137.30 et 137.45. 138.30 et 138.45. 139.30 et 139.45. 140.30 et 140.45. 141.30 et 141.45. 142.30 et 142.45. 143.30 et 143.45. 144.30 et 144.45. 145.30 et 145.45. 146.30 et 146.45. 147.30 et 147.45. 148.30 et 148.45. 149.30 et 149.45. 150.30 et 150.45. 151.30 et 151.45. 152.30 et 152.45. 153.30 et 153.45. 154.30 et 154.45. 155.30 et 155.45. 156.30 et 156.45. 157.30 et 157.45. 158.30 et 158.45. 159.30 et 159.45. 160.30 et 160.45. 161.30 et 161.45. 162.30 et 162.45. 163.30 et 163.45. 164.30 et 164.45. 165.30 et 165.45. 166.30 et 166.45. 167.30 et 167.45. 168.30 et 168.45. 169.30 et 169.45. 170.30 et 170.45. 171.30 et 171.45. 172.30 et 172.45. 173.30 et 173.45. 174.30 et 174.45. 175.30 et 175.45. 176.30 et 176.45. 177.30 et 177.45. 178.30 et 178.45. 179.30 et 179.45. 180.30 et 180.45. 181.30 et 181.45. 182.30 et 182.45. 183.30 et 183.45. 184.30 et 184.45. 185.30 et 185.45. 186.30 et 186.45. 187.30 et 187.45. 188.30 et 188.45. 189.30 et 189.45. 190.30 et 190.45. 191.30 et 191.45. 192.30 et 192.45. 193.30 et 193.45. 194.30 et 194.45. 195.30 et 195.45. 196.30 et 196.45. 197.30 et 197.45. 198.30 et 198.45. 199.30 et 199.45. 200.30 et 200.45. 201.30 et 201.45. 202.30 et 202.45. 203.30 et 203.45. 204.30 et 204.45. 205.30 et 205.45. 206.30 et 206.45. 207.30 et 207.45. 208.30 et 208.45. 209.30 et 209.45. 210.30 et 210.45. 211.30 et 211.45. 212.30 et 212.45. 213.30 et 213.45. 214.30 et 214.45. 215.30 et 215.45. 216.30 et 216.45. 217.30 et 217.45. 218.30 et 218.45. 219.30 et 219.45. 220.30 et 220.45. 221.30 et 221.45. 222.30 et 222.45. 223.30 et 223.45. 224.30 et 224.45. 225.30 et 225.45. 226.30 et 226.45. 227.30 et 227.45. 228.30 et 228.45. 229.30 et 229.45. 230.30 et 230.45. 231.30 et 231.45. 232.30 et 232.45. 233.30 et 233.45. 234.30 et 234.45. 235.30 et 235.45. 236.30 et 236.45. 237.30 et 237.45. 238.30 et 238.45. 239.30 et 239.45. 240.30 et 240.45. 241.30 et 241.45. 242.30 et 242.45. 243.30 et 243.45. 244.30 et 244.45. 245.30 et 245.45. 246.30 et 246.45. 247.30 et 247.45. 248.30 et 248.45. 249.30 et 249.45. 250.30 et 250.45. 251.30 et 251.45. 252.30 et 252.45. 253.30 et 253.45. 254.30 et 254.45. 255.30 et 255.45. 256.30 et 256.45. 257.30 et 257.45. 258.30 et 258.45. 259.30 et 259.45. 260.30 et 260.45. 261.30 et 261.45. 262.30 et 262.45. 263.30 et 263.45. 264.30 et 264.45. 265.30 et 265.45. 266.30 et 266.45. 267.30 et 267.45. 268.30 et 268.45. 269.30 et 269.45. 270.30 et 270.45. 271.30 et 271.45. 272.30 et 272.45. 273.30 et 273.45. 274.30 et 274.45. 275.30 et 275.45. 276.30 et 276.45. 277.30 et 277.45. 278.30 et 278.45. 279.30 et 279.45. 280.30 et 280.45. 281.30 et 281.45. 282.30 et 282.45. 283.30 et 283.45. 284.30 et 284.45. 285.30 et 285.45. 286.30 et 286.45. 287.30 et 287.45. 288.30 et 288.45. 289.30 et 289.45. 290.30 et 290.45. 291.30 et 291.45. 292.30 et 292.45. 293.30 et 293.45. 294.30 et 294.45. 295.30 et 295.45. 296.30 et 296.45. 297.30 et 297.45. 298.30 et 298.45. 299.30 et 299.45. 300.30 et 300.45. 301.30 et 301.45. 302.30 et 302.45. 303.30 et 303.45. 304.30 et 304.45. 305.30 et 305.45. 306.30 et 306.45. 307.30 et 307.45. 308.30 et 308.45. 309.30 et 309.45. 310.30 et 310.45. 311.30 et 311.45. 312.30 et 312.45. 313.30 et 313.45. 314.30 et 314.45. 315.30 et 315.45. 316.30 et 316.45. 317.30 et 317.45. 318.30 et 318.45. 319.30 et 319.45. 320.30 et 320.45. 321.30 et 321.45. 322.30 et 322.45. 323.30 et 323.45. 324.30 et 324.45. 325.30 et 325.45. 326.30 et 326.45. 327.30 et 327.45. 328.30 et 328.45. 329.30 et 329.45. 330.30 et 330.45. 331.30 et 331.45. 332.30 et 332.45. 333.30 et 333.45. 334.30 et 334.45. 335.30 et 335.45. 336.30 et 336.45. 337.30 et 337.45. 338.30 et 338.45. 339.30 et 339.45. 340.30 et 340.45. 341.30 et 341.45. 342.30 et 342.45. 343.30 et 343.45. 344.30 et 344.45. 345.30 et 345.45. 346.30 et 346.45. 347.30 et 347.45. 348.30 et 348.45. 349.30 et 349.45. 350.30 et 350.45. 351.30 et 351.45. 352.30 et 352.45. 353.30 et 353.45. 354.30 et 354.45. 355.30 et 355.45. 356.30 et 356.45. 357.30 et 357.45. 358.30 et 358.45. 359.30 et 359.45. 360.30 et 360.45. 361.30 et 361.45. 362.30 et 362.45. 363.30 et 363.45. 364.30 et 364.45. 365.30 et 365.45. 366.30 et 366.45. 367.30 et 367.45. 368.30 et 368.45. 369.30 et 369.45. 370.30 et 370.45. 371.30 et 371.45. 372.30 et 372.45. 373.30 et 373.45. 374.30 et 374.45. 375.30 et 375.45. 376.30 et 376.45. 377.30 et 377.45. 378.30 et 378.45. 379.30 et 379.45. 380.30 et 380.45. 381.30 et 381.45. 382.30 et 382.45. 383.30 et 383.45. 384.30 et 384.45. 385.30 et 385.45. 386.30 et 386.45. 387.30 et 387.45. 388.30 et 388.45. 389.30 et 389.45. 390.30 et 390.45. 391.30 et 391.45. 392.30 et 392.45. 393.30 et 393.45. 394.30 et 394.45. 395.30 et 395.45. 396.30 et 396.45. 397.30 et 397.45. 398.30 et 398.45. 399.30 et 399.45. 400.30 et 400.45. 401.30 et 401.45. 402.30 et 402.45. 403.30 et 403.45. 404.30 et 404.45. 405.30 et 405.45. 406.30 et 406.45. 407.30 et 407.45. 408.30 et 408.45. 409.30 et 409.45. 410.30 et 410.45. 411.30 et 411.45. 412.30 et 412.45. 413.30 et 413.45. 414.30 et 414.45. 415.30 et 415.45. 416.30 et 416.45. 417.30 et 417.45. 418.30 et 418.45. 419.30 et 419.45. 420.30 et 420.45. 421.30 et 421.45. 422.30 et 422.45. 423.30 et 423.45. 424.30 et 424.45. 425.30 et 425.45. 426.30 et 426.45. 427.30 et 427.45. 428.30 et 428.45. 429.30 et 429.45. 430.30 et 430.45. 431.30 et 431.45. 432.30 et 432.45. 433.30 et 433.45. 434.30 et 434.45. 435.30 et 435.45. 436.30 et 436.45. 437.30 et 437.45. 438.30 et 438.45. 439.30 et 439.45. 440.30 et 440.45. 441.30 et 441.45. 442.30 et 442.45. 443.30 et 443.45. 444.30 et 444.45. 445.30 et 445.45. 446.30 et 446.45. 447.30 et 447.45. 448.30 et 448.45. 449.30 et 449.45. 450.30 et 450.45. 451.30 et 451.45. 452.30 et 452.45. 453.30 et 453.45. 454.30 et 454.45. 455.30 et 455.45. 456.30 et 456.45. 457.30 et 457.45. 458.30 et 458.45. 459.30 et 459.45. 460.30 et 460.45. 461.30 et 461.45. 462.30 et 462.45. 463.30 et 463.45. 464.30 et 464.45. 465.30 et 465.45. 466.30 et 466.45. 467.30 et 467.45. 468.30 et 468.45. 469.30 et 469.45. 470.30 et 470.45. 471.30 et 471.45. 472.30 et 472.45. 473.30 et 473.45. 474.30 et 474.45. 475.30 et 475.45. 476.30 et 476.45. 477.30 et 477.45. 478.30 et 478.45. 479.30 et 479.45. 480.30 et 480.45. 481.30 et 481.45. 482.30 et 482.45. 483.30 et 483.45. 484.30 et 484.45. 485.30 et 485.45. 486.30 et 486.45. 487.30 et 487.45. 488.30 et 488.45. 489.30 et 489.45. 490.30 et 490.45. 491.30 et 491.45. 492.30 et 492.45. 493.30 et 493.45. 494.30 et 494.45. 495.30 et 495.45. 496.30 et 496.45. 497.30 et 497.45. 498.30 et 498.45. 499.30 et 499.45. 500.30 et 500.45. 501.30 et 501.45. 502.30 et 502.45. 503.30 et 503.45. 504.30 et 504.45. 505.30 et 505.45. 506.30 et 506.45. 507.30 et 507.45. 508.30 et 508.45. 509.30 et 509.45. 510.30 et 510.45. 511.30 et 511.45. 512.30 et 512.45. 513.30 et 513.45. 514.30 et 514.45. 515.30 et 515.45. 516.30 et 516.45. 517.30 et 517.45. 518.30 et 518.45. 519.30 et 519.45. 520.30 et 520.45. 521.30 et 521.45. 522.30 et 522.45. 523.30 et 523.45. 524.30 et 524.45. 525.30 et 525.45. 526.30 et 526.45. 527.30 et 527.45. 528.30 et 528.45. 529.30 et 529.45. 530.30 et 530.45. 531.30 et 531.45. 532.30 et 532.45. 533.30 et 533.45. 534.30 et 534.45. 535.30 et 535.45. 536.30 et 536.45. 537.30 et 537.45. 538.30 et 538.45. 539.30 et 539.45. 540.30 et 540.45. 541.30 et 541.45. 542.30 et 542.45. 543.30 et 543.45. 544.30 et 544.45. 545.30 et 545.45. 546.30 et 546.45. 547.30 et 547.45. 548.30 et 548.45. 549.30 et 549.45. 550.30 et 550.45. 551.30 et 551.45. 552.30 et 552.45. 553.30 et 553.45. 554.30 et 554.45. 555.30 et 555.45. 556.30 et 556.45. 557.30 et 557.45. 558.30 et 558.45. 559.30 et 559.45. 560.30 et 560.45. 561.30 et 561.45. 562.30 et 562.45. 563.30 et 563.45. 564.30 et 564.45. 565.30 et 565.45. 566.30 et 566.45. 567.30 et 567.45. 568.30 et 568.45. 569.30 et 569.45. 570.30 et 570.45. 571.30 et 571.45. 572.30 et 572.45. 573.30 et 573.45. 574.30 et 574.45. 575.30 et 575.45. 576.30 et 576.45. 577.30 et 577.45. 578.30 et 578.45. 579.30 et 579.45. 580.30 et 580.45. 581.30 et 581.45. 582.30 et 582.45. 583.30 et 583.45. 584.30 et 584.45. 585.30 et 585.45. 586.30 et 586.45. 587.30 et 587.45. 588.30 et 588.45. 589.30 et 589.45. 590.30 et 590.45. 591.30 et 591.45. 592.30 et 592.45. 593.30 et 593.45. 594.30 et 594.45. 595.30 et 595.45. 596.30 et 596.45. 597.30 et 597.45. 598.30 et 598.45. 599.30 et 599.45. 600.30 et 600.45. 601.30 et 601.45. 602.30 et 602.45. 603.30 et 603.45. 604.30 et 604.45. 605.30 et 605.45. 606.30 et 606.45. 607.30 et 607.45. 608.30 et 608.45. 609.30 et 609.45. 610.30 et 610.45. 611.30 et 611.45. 612.30 et 612.45. 613.30 et 613.45. 614.30 et 614.45. 615.30 et 615.45. 616.30 et 616.45. 617.30 et 617.45. 618.30 et 618.45. 619.30 et 619.45. 620.30 et 620.45. 621.30 et 621.45. 622.30 et 622.45. 623.30 et 623.45. 624.30 et 624.45. 625.30 et 625.45. 626.30 et 626.45. 627.30 et 627.45. 628.30 et 628.45. 629.30 et 629.45. 630.30 et 630.45. 631.30 et 631.45. 632.30 et 632.45. 633.30 et 633.45. 634.30 et 634.45. 635.30 et 635.45. 636.30 et 636.45. 637.30 et 637.45. 638.30 et 638.45. 639.30 et 639.45. 640.30 et 640.45. 641.30 et 641.45. 642.30 et 642.45. 643.30 et 643.45. 644.30 et 644.45. 645.30 et 645.45. 646.30 et 646.45. 647.30 et 647.45. 648.30 et 648.45. 649.30 et 649.45. 650.30 et 650.45. 651.30 et 651.45. 652.30 et 652.45. 653.30 et 653.45. 654.30 et 654.45. 655.30 et 655.45. 656.30 et 656.45. 657.30 et 657.45. 658.30 et 658.45. 659.30 et 659.45. 660.30 et 660.45. 661.30 et 661.45. 662.30 et 662.45. 663.30 et 663.45. 664.30 et 664.45. 665.30 et 665.45. 666.30 et 666.45. 667.30 et 667.45. 668.30 et 668.45. 669.30 et 669.45. 670.30 et 670.45. 671.30 et 671.45. 672.30 et 672.45. 673.30 et 673.45. 674.30 et 674.45. 675.30 et 675.45. 676.30 et 676.45. 677.30 et 677.45. 678.30 et 678.45. 679.30 et 679.45. 680.30 et 680.45. 681.30 et 681.45. 682.30 et 682.45. 683.30 et 683.45. 684.30 et 684.45. 685.30 et 685.45. 686.30 et 686.45. 687.30 et 687.45. 688.30 et 688.45. 689.30 et 689.45. 690.30 et 690.45. 691.30 et 691.45. 692.30 et 692.45. 693.30 et 693.45. 694.30 et 694.45. 695.30 et 695.45. 696.30 et 696.45. 697.30 et 697.45. 698.30 et 698.45. 699.30 et 699.45. 700.30 et 700.45. 701.30 et 701.45. 702.30 et 702.45. 703.30 et 703.45. 704.30 et 704.45. 705.30 et 705.45. 706.30 et 706.45. 707.30 et 707.45. 708.30 et 708.45. 709.30 et 709.45. 710.30 et 710.45. 711.30 et 711.45. 712.30 et 712.45. 713.30 et 713.45. 714.30 et 714.45. 715.30 et 71



